

EN COREE

Les Américains attendent l'offensive communiste

Ils continuent de franchir le 38e parallèle — Les communistes sont massés au centre du front — Shinwell affirme que la Grande-Bretagne doit être consultée sur la question — Les Anglais veulent que l'on s'entende avec la Chine — 6,000 Canadiens seront au front avant deux mois

Tokyo, 2 (A.P.) — Des colonnes américaines ont franchi aujourd'hui, à plusieurs reprises, le 38e parallèle.

Les dépêches laissent entendre que les Américains se sont repliés au sud de la frontière, après avoir passé quelques heures au nord du parallèle.

Le correspondant de l'Associated Press affirme qu'il ne faut pas attacher de "signification spéciale" au passage de la frontière. Il s'agit tout simplement de manœuvres de routine.

Pour le moment, les chefs alliés concentrent leur attention au nord du front central, où les communistes ont massé des troupes et du matériel militaire en prévision de leur fameuse offensive du printemps.

Le général MacArthur estime que les gros des troupes communistes se trouvent actuellement dans le triangle formé des villes Chorwon, Kumhwa et Hwachon.

Hwachon est à 15 milles au nord de Chunchon et à 7 milles au nord de la frontière. Kumhwa est à 18 milles au nord-ouest de Hwachon et à 20 milles au nord du parallèle. Chorwon est à 14 milles au sud-ouest de Kumhwa et à 17 milles au nord de la frontière.

En ce moment, les observateurs notent en Corée du nord les mouvements de troupes les plus importants depuis le début de la guerre.

Pour l'instant, les Chinois ont adopté une nouvelle tactique. Dans

les escarmouches quotidiennes qu'ils livrent aux alliés, les communistes ne se battent plus sur la crête des collines. Ils préfèrent s'installer dans les vallées quelques minutes seulement avant l'arrivée des Américains... lorsqu'il est trop tard pour que ceux-ci puissent mettre en jeu leur artillerie lourde. Plusieurs patrouilles américaines ont été repoussées de cette manière.

Blackhall, Grande-Bretagne, 2 (C.P.) — La Grande-Bretagne soutient que son quartier général doit être consulté avant que les troupes des Nations Unies prennent la décision de franchir de nouveau le 38e parallèle, sur le front de Corée, a déclaré hier le ministre de la défense Emmanuel Shinwell. La question du 38e parallèle ne peut être laissée à la discrétion

des militaires, a-t-il dit, parce qu'elle est d'abord un problème politique. La Grande-Bretagne ne veut pas qu'une situation s'isole en Corée menaçant de dégénérer en conflit mondial.

Shinwell a commenté la décision de MacArthur. "Le général pensait peut-être se conformer aux instructions des Nations Unies en ordonnant de franchir le 38e parallèle. Mais d'autres interprètent autrement l'opération militaire des Nations Unies."

Le brigadier-général J. M. Rockingham, commandant de la brigade canadienne en Corée, a déclaré aujourd'hui qu'un nouveau contingent de 6,000 hommes sera bientôt prêt à passer au front des hostilités en Corée. "Dans moins de deux mois", a précisé le commandant.

Rockingham vient d'entrer d'une tournée au front. Il assure que le bataillon au complet sera d'un précieux secours aux forces des Nations Unies, et plus précisément au Princess Pats, déjà en action.

La brigade canadienne, composée de volontaires, doit prendre la mer vers l'Orient dans moins d'un mois.

"La grande contre-offensive de l'ennemi se fait toujours attendre en Corée, même si elle est imminente", a déclaré hier aux correspondants le commandant de la huitième armée, le lieutenant-général Matthew Ridgway.

"Je ne crois pas, a poursuivi le commandant, que nous ayons encore atteint le moment de la "crise" sur le terrain des hostilités. Mais je suis persuadé que nous devons bientôt l'affronter. Nous résisterons, mais ce ne sera pas une tâche facile.

"Les forces des Nations Unies en Corée ne croient pas que la guerre est une affaire terminée, ni même que nous approchions du terme du conflit. Il ne régnait pour le moment aucune confiance exagérée de ce côté."

"Si la France tombe, toute notre civilisation se verra en danger"

(M. Auriol)

Discours du président de la France devant le Congrès américain — L'Ouest se doit de défendre l'Europe s'il ne veut pas qu'elle ne soit plus qu'un souvenir — La France pour sa part est déterminée à se battre — Programme de paix proposé à la Russie

Washington, 2 (A.P.) — "Si la France devait succomber devant une agression, le monde libre et même notre civilisation tout entière se verraient placés dans un péril mortel." C'est ce que le président de la République française, M. Vincent Auriol, a assuré à midi, devant les deux Chambres du Congrès de Washington réunies en séance spéciale à l'occasion de sa visite aux Etats-Unis.

"Pour épargner un tel désastre, a-t-il continué, les puissances démocratiques doivent baser leur stratégie de défense sur la protection de l'Europe occidentale con-

tre toute attaque. La seule solution possible autrement est d'abandonner l'Europe à son sort, avec la conviction qu'elle sera de nouveau subjuguée et ravagée et que son nom ne demeurera plus qu'un souvenir et l'exemple d'une ruine d'une civilisation.

"Que les législateurs américains se gardent d'une diplomatie et d'une stratégie non suffisamment coordonnées. L'Ouest doit se tenir en un bloc ou il périra." Le président a fait allusion à des alliances additionnelles possibles au pacte de l'Atlantique mais sans autrement expliciter ses paroles.

M. Auriol a vigoureusement défendu la volonté de son peuple de combattre aux côtés des Etats-Unis. "La France, a-t-il dit, a perdu 1,932,000 soldats au cours de deux guerres mondiales; mais elle n'en a pas moins envoyé d'autres contingents au combat contre les communistes, en Corée comme en Indochine. Le peuple français, comme son gouvernement, est opposé à toute isolationnisme et toute neutralité et trouve ces théories dignes seulement d'un peuple inculte.

Le président Auriol a proposé un programme en cinq points pour mettre fin à la présente tension entre Est et Ouest. Il demande que la Russie:

- 1) respecte ses engagements envers la charte des Nations Unies; 2) cesse d'intervenir dans la politique interne des autres peuples et d'insulter leurs gouvernements; 3) accepte un contrôle mondial des armements qui en amènera la limitation puis la destruction progressive; 4) consente, comme les autres pays, à remplacer son armée nationale par une force au seul service de l'O.N.U.; 5) permette le libre échange des informations, de la richesse et des personnes.

Le Commonwealth maintiendra ses tarifs préférentiels

Torquay, Angleterre, 2 (A.P.) — Des observateurs ont exprimé l'avis hier que les pourparlers qui se poursuivent actuellement à Torquay, entre quarante nations, sur les tarifs douaniers, ne changeront pas grand-chose au système préférentiel de l'Empire britannique. On croit qu'il y aura quelques modifications mais tout changement draconien est fort improbable.

Comme on sait, d'après ce système les pays du Commonwealth s'accordent entre eux des tarifs douaniers spéciaux dans leurs échanges de commerce.

M. Wilson estime la lutte contre l'inflation plus urgente encore que la production des armements

C'est aussi la tâche la moins aisée des deux — Jugement concordant avec celui d'un comité du Congrès — Les Etats-Unis sont déjà suffisamment protégés contre l'agression et, dans 2 ans, ils seraient assurés de la victoire sur la Russie

Washington, 2 (A.P.) — Le directeur de la mobilisation économique et industrielle aux Etats-Unis, M. Charles E. Wilson, vient de publier un rapport plaidant en faveur de la production d'armement plus urgente que celle de la production de biens de consommation.

"Le côté production, ajoute-t-il, s'est révélé le plus aisé et, dès maintenant, les Etats-Unis peuvent se regarder comme sérieusement protégés contre une agression. Il reste encore beaucoup à faire en ce domaine; mais, dans deux ans, si nous maintenons notre effort, nous devrions, avec nos alliés, avoir atteint une force militaire suffisante pour nous garantir contre toute attaque.

"D'ici là, je garde espoir que les chefs soviétiques retrouveront le sens commun et comprendront que leur politique agressive est une folle qui ne peut les conduire qu'à la défaite. Si, toutefois, ils persistaient dans leur erreur, nous disposerions alors de la force nécessaire pour repousser leur attaque et remporter la victoire finale.

"Le triomphe qu'il nous faut remporter d'ici là est surtout celui de l'inflation, capable de mettre tout notre effort de défense en danger en sapant notre économie nationale. Tout comme le comité conjoint, je recommande des taxes plus fortes et qui réduisent le plus possible le présent excès du pouvoir d'achat populaire."

La province ne paiera pas les frais de l'enquête

Faisait allusion au premier ministre M. Gérard Filion qui se demandait, samedi, si "nos politiciens avaient partie liée avec la pègre"? On répondait à une déclaration voulant qu'en vertu de la loi provinciale sur la corruption municipale, la province avait le pouvoir de payer le coût de la présente enquête sur la moralité? De toutes façons, le premier ministre Duplessis a déclaré, à son bureau de Montréal, samedi, que le gouvernement provincial n'a pas l'intention de dépenser de l'argent pour défrayer le coût de l'enquête sur la corruption au sein de la police de Montréal. "C'est une affaire strictement municipale", a-t-il précisé.

LES GREVES

40,000 ouvriers du textile se mettent en grève aux Etats-Unis

Les Etats du sud surtout sont affectés — Reuther dénonce l'organisme de mobilisation américain et fixe de nouveaux objectifs à l'organisation syndicale — Boycottage d'un autre journal argentin

Charlotte, Caroline du Nord, 2 (P.A.) — Près de 40,000 tisserands des filatures de coton et de rayonne des Etats américains du sud viennent de décider de se mettre en grève afin de réclamer de nouvelles augmentations de salaire.

Les négociations entre les représentants des compagnies et l'Union des Ouvriers du Textile en Amérique (C.I.O.) ont été rompues pendant la fin de semaine. Le président international a immédiatement établi un quartier général de grève à Greensboro, en Caroline du Nord.

Le piquetage a commencé en force dès le changement d'équipe ce matin. La grève fait suite à 2 semaines de négociations obligatoires que réclame le gouvernement dans les entreprises où sont exécutés des contrats de guerre.

L'union demande que le salaire minimum des tisserands soit porté de \$1.01 1/2 à \$1.14 1/2. La compagnie qui a fait l'offre la plus considérable ne voulait accorder que 7 cents d'augmentation. 40 filatures sont affectées dans les Etats de Caroline, Alabama, Louisiane et Nouvelle-Orléans.

Les prétentions de Reuther Cleveland, 2 (P.A.) — Walter Reuther, dénonçant l'organisation de mobilisation aux Etats-Unis, a déclaré aujourd'hui que ce serait rendre un mauvais service à l'effort de guerre même, que de renoncer au droit de grève, comme on le demande actuellement aux ouvriers.

Reuther, qui est président de l'Union des travailleurs de l'automobile en Amérique a ouvert le congrès annuel de cet organisme en déclarant que "le gouvernement ne réussira pas à établir un plafond de 10 pour cent sur les augmentations de salaire, au moment

même où les profiteurs utilisent à leur avantage les tendances inflationnaires de l'économie."

Reuther a également déclaré que ses prochains objectifs seraient d'obtenir une pension de vieillesse de \$200 par mois, pour les travailleurs de l'autoroute, la garantie du salaire annuel et un mois de vacances.

Un autre journal en grève Buenos Aires, 2 (A.P.) — L'un des seuls journaux indépendants d'Argentine, La Voz del Interior, a été obligé d'interrompre sa publication aujourd'hui par une grève de ses vendeurs qui demandent le droit exclusif à sa distribution. Cette démarche ressemble fort à l'aventure malheureuse de La Prensa et certains observateurs se demandent si le régime Peron n'a pas fait taire à son tour ce journal qui ne s'est parfois pas gêné pour le critiquer. La Voz del Interior a accepté à l'avance toute décision d'un arbitre que le gouvernement voudrait bien nommer, mais celui-ci semble décidé de négocier de la faire.

Les jeux de hasard sont prohibés dans le diocèse de Trois-Rivières

Trois-Rivières, 2 (D. N. C.) — Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier vient de donner des directives diocésaines concernant les jeux de hasard, les bingos, les loteries, tirages, etc.

"Dans une circulaire, en date du 5 juillet 1948, écrit Mgr Pelletier, je rappellerai les directives de Mgr A.-O. Comtois sur les jeux de hasard. Le deuxième Synode diocésain, en vigueur depuis le 30 septembre 1950, rapporte au décret 486, la discipline à suivre dans ce domaine.

"Pour mettre fin à certains abus qui se seraient glissés ici et là, à la faveur d'interprétations risquées de la loi, je réitère qu'il est formellement défendu de tolérer aucun jeu d'argent ou de patronner des jeux de hasard comme les bingos, tirages ou clubs, qui ne peuvent être permises par l'autorité civile. Ces prescriptions, comme il le sait, atteignent les paroisses, les communautés et les organisations catholiques de fidèles. On voudra bien respecter, sans recherche d'exception, notre loi diocésaine, qui nous commande d'obéir comme citoyens à la loi civile; et qui, comme chrétiens, nous engage à montrer en tout un esprit qui développe la vraie charité."

Les sénateurs John Sparkman, démocrate de l'Alabama; Irving J.ves, républicain de New-York; et Arthur Watkins, républicain de l'Utah, — le premier comme membre du comité conjoint — ont breuvé le rapport Wilson optimiste et ont estimé, comme lui que la lutte à l'inflation demeure la tâche essentielle de l'heure chez nos voisins.

L'oeuvre du Centre d'apprentissage

Elle a été mise en évidence ce matin au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée au Centre des métiers du bâtiment, rue Laurier

Ce matin, au Centre d'apprentissage des Métiers du bâtiment de Montréal, on a dévoilé une plaque à la mémoire de feu M. J. L. E. Price, un des principaux initiateurs de ce centre.

Le premier ministre de la province, M. Duplessis, l'archevêque de Montréal, Son Exc. Mgr Paul-Emile Gagnon, le maire de Montréal, M. Chagnon Houde; le ministre du Travail, M. Barrette et un grand nombre d'autres invités ont assisté à la cérémonie. Elle était présidée par M. P. G. Wilmut, président de la Commission d'apprentissage.

L'archevêque de Montréal a déclaré que la présence des autorités à cette cérémonie prouve qu'elles intéressent à ce problème. Nous voyons ici l'autorité civile, le travail, la propriété et l'Eglise. Des relations bonnes ou mauvaises qu'existeront entre les quatre éléments dépend le sort de notre société et de l'humanité.

M. Duplessis a déclaré que le Centre d'apprentissage est un mouvement à la coopération. La véritable coopération, dit-il, est la réunion de toutes les bonnes volontés pour créer une force qui bénéficie à tous. Il a dit que le centre donne à notre jeunesse l'occasion d'obtenir la compétence essentielle dans notre monde actuel.

M. Barrette a dit que le centre d'apprentissage est une chose unique au monde. Nous avons réussi, dit-il, une coopération tripartite entre le travail, le gouvernement et le capital pour le partage des dépenses et des responsabilités.



UN GRAND REPORTAGE DE JACQUES HEBERT (Cet article spécialement pour "Le Devoir" par Jacques Hébert, auteur de "Autour des trois Amériques" et "Autour de l'Afrique", qui fait le tour du monde en auto accompagné de son camarade Jean Phaneuf.)

UN LIEU APPELE GETHSEMANI

Une vallée de paix et de tristesse — Il aimait s'y retirer — Un vieux frère canadien garde la grille de Gethsémani — Ne nous perdons pas en vaines discussions — Et la nuit tombe sur Jérusalem

La vue du Mont des Oliviers et de la Vallée de Cédron est une chose infiniment agréable pour l'oeil, infiniment douce pour le coeur. "Plantons-y trois tentes." Une paix merveilleuse se dégage du paysage tout entier, de l'horizon d'or, des cyprès isolés comme de longs fuseaux de verdure, des lourds oliviers centenaires, des petits chemins àniers, du soleil brillant comme un ostensor dans le ciel immaculé. Mais le paysage paisible est empreint d'une tristesse immense, accentuée encore par les pierres tombales juives d'un côté de la vallée, musulmanes de l'autre. Champs de tristesse...

La grotte Jeudi le 1er Mais la vraie tristesse, c'est la pensée de ce Dieu triste qui traverse la vallée. "Alors Jésus vint avec eux à une maison de campagne qui est appelée Gethsémani. Et il commença à s'attrister et à être affligé." (S. Matth. XXVI.) Traversons la vallée nous aussi, silencieux et recueillis, marchons dans ces sentiers pierreux qu'ont foulés tant de fois les pieds du Maître.

Il nous arrivons dans le jardin appelé Gethsémani que l'on peut appeler comme saint Matthieu une maison de campagne, un domaine pas trop loin, de la ville où Jésus aimait se retirer. Près du Jardin, il y a une grotte où il venait enseigner ses disciples, leur expliquer les paraboles qu'ils n'avaient pas comprises.

C'est un vieux Français canadien qui a la garde de cette grotte et c'est avec ses mots qui sonnent bien à nos oreilles que nous est décrite la scène de ce Jésus au milieu des Douze.

Une grotte sombre, humide, froide. Tenant à la main une chandelle allumée, le vieux frère nous montre des détails inattendus : un lambeau de fresque sur la voûte. Elle date des croisades. Ces longues pierres taillées sans doute les banches où s'assoient les apôtres, ou ils se sont endormis pendant la nuit terrible.

C'est ici qu'il les laissa, ne prenant avec lui que Pierre, Jacques et Jean. "Alors, il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez avec moi. Et s'étant un peu avancé, il tomba sur sa face, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce cal-

ce passe loin de moi; toutefois, non ma volonté, mais la tienne." (S. Matth. XXVI.)

C'est le vieux frère qui nous rappelle ce sublime instant de la vie de Jésus. Sur son doux visage de moine, on lit une foi très grande. Et la flamme jaune de la bougie lui donne une expression saisissante.

Le plus merveilleux... Près de la grotte s'élève maintenant la très belle basilique de l'Agonie que la Custodie de Terre Sainte vient de reconstruire sur les ruines du sanctuaire du IVe siècle.

La basilique a douze couples de mosaïques, offertes par les principaux pays catholiques du Canada.

Devant le maître autel surgit un banc de rocher. Selon une pieuse tradition, c'est ici même que Jésus venait prier et c'est ici que dans la nuit du jeudi au vendredi, il fut soudain envahi par l'effroi et la tristesse. Le Jésus agonisant, si terrible et si beau dans sa douleur, se trouva seul sur ce rocher tandis que ses trois disciples favoris dormaient sous les oliviers.

D'honnêtes gens prétendent que ce rocher, comme la grotte elle-même, n'a rien d'historique et que, dans le voisinage, il y a bien des rochers et bien des grottes. Nous ne les contredirons pas et nous nous permettrons même de douter avec eux. Mais, surtout, nous ne perdrons pas notre temps en vaines discussions.

Que Jésus se soit assis sur cette pierre ou sur cette autre, est-ce là une chose importante? Et n'est-il pas déjà assez merveilleux de

(suite à la page 5)

LES INONDATIONS

Plusieurs familles de Longueuil quittent leurs maisons; le nettoyage de Châteauquay

A Longueuil, les eaux se retirent après avoir forcé 50 familles à quitter leurs demeures — Les eaux ont recouvert 90% de la ville de Châteauquay Bassin — On procède au grand nettoyage

Le fleuve Saint-Laurent et différentes rivières de la région ont commencé leurs ravages du printemps. A Longueuil, une cinquantaine de familles ont dû quitter leurs demeures, hier matin, devant une brusque inondation du fleuve Saint-Laurent. Samedi, les eaux de la rivière Châteauquay ont couvert 90% de la ville de Châteauquay Bassin et les habitants se livrent actuellement au grand nettoyage. A Sainte-Anne de Bellevue, une vingtaine de caves furent inondées, tandis que près de Saint-Placide, les eaux de la Rivière du Nord ont visité une trentaine de camps d'été heureusement inoccupés en cette saison.

Les deux brise-glaces N. B. MeLoon et Ernest Lapointe, actuellement à Sorel, sont revenus pour briser l'embâcle qui s'est formé à l'est de Longueuil.

Les habitants de Châteauquay Bassin ont connu la pire inondation depuis 40 ans, alors que samedi les eaux de la rivière Châteauquay ont couvert 90% de la ville, pour ensuite se retirer lentement, laissant des arbres déracinés, des morceaux de glace et une variété de débris, sans compter les dommages considérables.

Il était question depuis quelque temps de construire un mur de 4 ou 5 pieds de hauteur sur les rives de la rivière, de creuser son chenal de même que celui de la rivière St-Jean; mais rien n'a été fait.

Pour le moment, les citoyens de cette ville se livrent au grand nettoyage avec l'humeur que l'on devine!

Heureusement, on ne déplore aucune perte de vie dans ce déluge, mais les dommages élevés à plusieurs milliers de dollars.

On réclame une régie des prix plus "efficace"

Washington, 2 (A.P.) — Le comité économique conjoint du Congrès de Washington réclame aujourd'hui, dans son rapport annuel une régie des prix et salaires plus efficace et plus rigide que celle maintenant en vigueur aux Etats-Unis et qui s'étendrait sans réserve aux prix de toutes les denrées agricoles.

"Si l'on ne met pas promptement et fermement halte à la présente inflation, le Kremlin atteindra indirectement son but qui est de détruire ses ennemis en sapant leur force économique et par suite leur espoir de construire et maintenir un monde démocratique libre."

La majorité des sénateurs et représentants membres de ce comité dénoncent comme une des causes de l'inflation de la clause des contrats collectifs de travail en vigueur dans plusieurs industries comme celle de l'auto et qui prévoit des augmentations périodiques de salaires suivant les variations de l'indice de vie chère.

Un rapport minoritaire soutient toutefois le contraire, c'est-à-dire que, d'après lui, ces augmentations statutaires de salaires résultent de la hausse des prix au lieu d'en être la cause.

La Chine vient au secours de l'Inde affamée

Nouvelle-Delhi, 2 (A.P.) — La Chine a offert à l'Inde de lui vendre toutes les céréales que ce pays, menacé par la famine, peut désirer.

M. K. M. Munshi, ministre hindou des vivres, a révélé que les Chinois s'offraient à lui vendre un million de tonnes de céréales diverses. Il est possible, toutefois, que les vivres dont il s'agit ne soient pas des céréales dont on fait couramment usage dans l'Inde.

EN 4e PAGE, PREMIER-MONTREAL

Nos martyres par Omer HEROUX

CLINIQUE PARENTS de l'École des DU QUÉBEC

"Quoi faire avec de tels "moineaux"!"

A mon tour de recourir à votre diagnostic, j'ai été très malade depuis neuf ans, ayant subi plusieurs opérations graves. Je ne pèse que quatre-vingt-dix livres. Je fais tout mon ouvrage de maison, faute d'aide domestique sans luxe, mon mari étant un professionnel. Je paye tout l'essentiel. Nous sommes en moyens, capables de nous payer tout de nos deux fils, les aînés de six enfants, dont j'ai à me plaindre. Ils ont seize et dix-huit ans. Ils sont tous deux en excellente santé. Ils sont nourris, habillés, logés, instruits, reçoivent de l'argent de poche (pas trop) et ont aussi leurs cigarettes. L'aîné a quitté l'école, refusant de se soumettre à la discipline. Il passe ses soirées au restaurant, dépense au jeu, est allé jusqu'à contrefaire la signature de son père pour sortir de l'argent, lui appartenant, à la banque. Il passe par une crise religieuse. Le second n'est guère mieux. De plus, il torture ses sœurs, qui en ont tellement peur qu'elles n'osent pas se plaindre à nous.

Nous avons tout fait pour nos enfants, nous ne sortons pas, pas de boisson dans la maison ni dans nos rares sorties. C'est à se demander où nous avons pris ces deux enfants. J'en mourrai. Mon mari est un modèle d'époux, de père, de citoyen. Nous avons quatre filles qui sont tellement faciles à élever. Je dois ajouter que mon mari se désintéresse d'eux de plus en plus chaque jour, constatant leur manque de cœur, leur grossièreté même. L'aîné travaille depuis quelque temps, gagne quinze dollars par mois. On ne sait où va l'argent. Il est un peu plus sociable depuis ce temps. Le second est épris, brutal dans ses manières et son langage.

Je pense à mettre les filles pensionnaires et à exiger de l'aîné qu'il nous remette une partie de sa paye que nous placerions en banque. J'ai envie de faire comme mon mari, de leur répondre court et bref, mais je crains qu'ils laissent la maison et deviennent des voyous. Je vous assure que je me souviendrai d'eux longtemps, au physique et au moral!

MAMAN ÉPUISÉE

"Si je n'ai pas la charité..."

Pauvre maman épuisée. Et pauvres, pauvres jeunes gens. Comment, quand on est soi-même parents, ne pas être profondément troublés par ces drames familiaux!

Notre intention n'est pas de vous abandonner, puisque vous avez eu le courage de recourir à nous et nous savons ce qu'il en faut pour élever d'autres enfants. Nous vous demanderons plutôt, à vous et à votre mari, de lire ensemble, de méditer ensemble, ce texte de saint Paul, qui replace dans sa vraie lumière, tout le problème de l'amour chrétien, s'opposant à l'amour charnel ou temporel.

"La charité est patiente, serviable, sans envie; la charité n'a ni jactance, ni enflure; elle n'est ni légère, ni égoïste; elle ne s'empare pas, ne pense pas à mal; elle se réjouit non du mal, mais de la vérité, elle excuse tout, croit tout, espère tout, SUPPORTE TOUT." Plus loin, saint Paul ajoute: "Parents, ne vous fâchez pas contre vos enfants, de peur de les décourager."

En nous lisant, nous aurons sans doute le sentiment que vous avez maintes fois entendu ces paroles et qu'elles ne sont pas très pratiques pour vous aider dans le concret à résoudre votre problème particulier. Mais — et nous allons peut-être vous paraître durs — vous vous plaignez de l'ingratitude et de la grossièreté de vos fils; sachiez-vous, maman épuisée, qu'on aime comme on a été aimé?

Sur le plan naturel

Pour accéder à l'amour de ses frères et sœurs, de ses parents, de ses semblables, un enfant ne moyennement normal (votre description nous prouve que vos fils le sont) doit trouver satisfaction aux besoins essentiels suivants:

- 1) Depuis sa naissance, il doit vivre l'expérience d'être aimé. Ceci signifie qu'il a été caressé, bercé avec tendresse étant bébé; qu'en vieillissant on a continué à l'embrasser, lui marquer de l'affection.
- 2) Il doit avoir reçu une réponse à ses propres manifestations d'affection, lorsqu'il s'efforçait de témoigner son amour, à sa façon maladroitement ou rude.
- 3) Il doit avoir eu le sentiment d'appartenir à sa famille, d'en être un membre important et considéré; apprécié plus encore pour ses efforts que pour ses réussites.
- 4) Il doit avoir reçu les satisfactions sensuelles nécessaires pour un sain développement de sa vie sexuelle. C'est-à-dire avoir eu à manger, quand il était nourrisson, sans avoir été privé trop longtemps; avoir été aidé au cours de sa croissance, avec bonté et bienveillance, maîtriser, dans l'ordre, le fait sexuel; avoir eu explication et réponse aux questions posées et une orientation intelligente et compréhensive des forces naturelles vers la grande aventure de l'amour humain, par l'éducation quotidienne du sentiment, de la délicatesse du cœur, de la charité, par la parole et par l'exemple.
- 5) Il doit avoir connu le succès dans quelque domaine que ce soit.
- 6) Il doit avoir été aimé, admiré, récompensé pour ses succès, par la fierté légitime de parents aimants.

Enfin, il doit trouver dans ses parents une réserve inépuisable de la charité décrite par saint Paul. Car, et voilà ce qui est plus grave, il doit voir en eux l'image du Christ, vers lequel il se tournera dans les moments de détresse. L'enfant va à Dieu par ses parents; voyez notre responsabilité!

Nous avons souligné, à dessein, la comparaison que vous faites entre vos fils et vos filles. Étudiez bien cet aspect de la question. N'auriez-vous pas, pour des raisons personnelles, préféré vos filles à vos fils? Ne serait-ce pas la pointe de départ de tout le conflit? Vos fils sont surtout, et avant tout, malheureux. En pleine crise d'adolescence, ils ont besoin d'une maman patiente, tolérante, qui prend tout au sérieux, mais rien au tragique; d'un papa calme, viril, compréhensif, qui ne s'étonne de rien, qui travaille à devenir le meilleur ami de ses fils; qui s'emploie graduellement à leur trouver de saines compensations aux pauvres petits plaisirs dans lesquels ils croient trouver le bonheur.

Aimez, tous deux, vos fils. C'est cet amour qui vous inspirera quoi faire. Sans cet amour, nos directives vous seront inutiles et inefficaces. Priez beaucoup, la foi, l'espérance et la charité sont des dons qu'il faut demander.

Dr et Mme JUSTIN

Vous nous recommandons de vous adresser au Service familial, 27 rue Louis-Hébert, Québec.

Feuilleton du "Devoir"

CADETTE ROUSSELLE ET SES TROIS FIANCES

par Yvonne Brémond et Charles Martinet

28 (Suite)

—A quoi bon, j'ai... tant par mois, le vingt de chaque mois je n'ai plus rien, voilà tout. Inutile de se casser la tête. Quant à ces cinquante francs, tiens... regarde dans l'armoire, il doit y avoir là un billet de cent francs que j'ai laissé tomber il y a quelques jours.

—Il y a quelques jours, murmura Kiki horrifiée.

—Il n'y a pas de voleuse dans la maison, s'pas? Alors ce billet, tu vois comme il tombera à pic quand tu le retrouveras. Maintenant, plus un mot, je travaille.

—Et moi aussi, soupira Kiki en séparant précautionneusement les combinaisons des pyjamas, les blouses d'étoffe fraîchement repassées des mouchoirs.

Dans des souliers décollés, elle trouva un paquet de cartes postales.

—Qu'est-ce que c'est que ces montagnes terriblement blanches et ce lac terriblement bleu?

—Ca... c'est Meilerli, répondit Zoé sans se démonter. Depuis notre retour, il me bombarde de précipices, de rhododendrons et de villages alpestres.

—Pour te faire connaître son pays?

—Sans doute.

—Je peux lire?

—Si cela t'amuse!

—Quand viendrez-vous en Suisse? Quand aurai-je la joie de vous montrer la Dent d'Oche?

—Tu sais où ça se trouve, cette

Dent? —En Savoie, répondit Kiki, meilleure géographe que sa sœur.

—Alors, il veut me faire faire une balade chez les Savoyards? Kiki fit un geste d'ignorance et continua à lire:

—"Mon père serait heureux de vous connaître, je lui ai tant parlé de vous..."

—Remarque qu'il ne mentionne pas sa mère! Cela me fait vraiment beaucoup de peine, ajouta Zizi impatiente. D'ailleurs, c'est un fait, par tant maman, Fifi et toi, je ne plains pas aux femmes. Voilà, il faut se faire une raison!

—Tu es trop jolite, dit Kiki gravement, et puis, comment dirais-je, tu déplaces trop d'air! Tiens, c'est comme mammy quand elle entre dans un autobus. Elle a beau être habillée simplement et se faire quelquefois, on ne regarde qu'elle. Et si elle se met à parler... on se croirait tout de suite au Théâtre-Français.

—Surtout quand elle essaie de donner des leçons de politesse au receveur ou aux jeunes gens qui restent assis quand des femmes sont ballotées sur la plate-forme.

Les deux sœurs se mirent à rire en se souvenant de certaines scènes épiques qui avaient mis aux rires Mme Rousselle avec des "usagers" peu distingués des Transports en commun.

—Zizi!

—Quoi?

—Crois-tu que Leers a eu une idée en venant à Paris, acheter

Histoire de poussins

Envoyer des poussins vivants comme cadeau à une employée de bureau c'est sûrement une idée originale. C'est une de nos jeunes compagnes qui a bénéficié de cette idée et en voyant ces poussins à la mode du jour, c'est-à-dire au duvet teint — on sait qu'il y en avait, cette année, des verts, des roses, des bleus et des mauves — cela m'a rappelé une autre histoire de poussins.

C'était un petit garçon de 5 ans que tout le monde choyait à qui mieux mieux et auquel son père ne refusait rien. Mieux, qui n'avait même pas besoin de demander pour recevoir, tant le papa prenait plaisir à deviner ou supposer les désirs de son jeune héritier. S'il y avait eu moyen de décrocher la lune, même au prix d'une fusée, c'est sûrement ce petit garçon-là qui l'aurait eue.

Un beau samedi de Pâques, je ne sais si c'est le petit garçon ou le papa qui s'arrêta le premier devant les poussins à vendre, toujours qu'on revint à la maison avec une douzaine de petits poulets bien grouillants.

La maman trouvait bien que ça faisait beaucoup de poulets mais comme père et fils représentaient la majorité, les mignonnes petites bêtes furent installées dans le sous-sol de la maison et l'on passa bien une couple d'heures à installer un poulailler miniature: caisse découpée et renversée, avec lampe électrique, grain, plat d'eau, garde-fou, etc., etc. Seulement, comme les quartiers généraux n'étaient pas dans le sous-sol, les poussins manquèrent de surveillance: au bout d'une huitaine onze poulets avaient trépassé, dont quelques-uns noyés dans le récipient d'eau qui représentait un trop grande mare; d'autres étaient peut-être morts d'insolation... sous la lampe de la cuisine... Mais il n'y eut pas d'enquête du coroner. Seulement, il restait un poussin qui devint l'adoration du petit Pierre.

Celui-là, on savait à peu près comment l'élever et il vécut. Les semaines passèrent, le poussin, devenu poulet, prenait de plus en plus d'importance dans la maison. Quand le beau temps fut arrivé pour tout de bon, Pierrot choisit un coin, au fond de la terrasse, y planta un piquet pour y attacher son poulet. Sur ces entrefaites, on s'aperçut que le pensionnaire à plumes était un coq! Une belle petite

crête rouge... coq se développait sur son front, Pierrot était enchanté. Et le papa, tous les matins ensoleillés, sortait le coq et allait l'attacher dans son coin; le soir, il ramenait l'oiseau au sous-sol. Pierrot se contentait de surveiller les opérations.

Mais ce n'est pas tout. Ce coq, bien qu'élevé en ville, était porté à hausser la voix d'une façon indue et ses cocoricos mettaient une note champêtre aussi délicieuse que surprenante dans le quartier résidentiel où il avait échoué. Tous les voisins finirent par connaître son existence s'ils appréciaient plus ou moins sa musique. Mais c'était plus grave quand le jeune Chanteclair, retrouvant sa liberté, s'en allait rôder du côté de la niche de Musard, un gros berger du Labrador. Là, c'était un duo de coq et chien, qui sonnait aussi harmonieusement qu'aujourd'hui le conflit coréen. Le petit Pierre en avait la frousse et pourtant je ne suis pas sûr qu'il n'ait pas jamais détaché le coq par exprès...

Le temps passait, le coq engraisait et le papa continuait bien patiemment à le sortir et à le rentrer matin et soir. C'était un plaisir de faire ça pour son petit garçon. Si l'on parlait au beau milieu du jour, on devait aussi rentrer le coq avant le départ, il fallait en prendre bien soin de ce coq-là. Mais les belles patiences ont des limites: après le printemps, après l'été, le papa sentit qu'il en avait assez du coq. Il fallait en finir. Pas moyen de prendre l'autonne avec cet oiseau-là dans le sous-sol. On trouva une explication à donner au petit Pierre: victime de la route, son coq avait été frappé par un chauffard. C'était bien forcé un peu, il passait si peu de voitures dans cette rue tranquille mais, une petite lippe, une petite larme qui ne tomba même pas et Pierrot en prit son parti.

Le lendemain, le plat de résistance au dîner était une blanquette de poulet, délicate, à ce qu'on m'a rapporté. Seulement, comme Pierrot ne mangeait pas encore de viande à ce moment-là, il n'eut pas la désagréable impression de dévorer... un ancien ami et il ne sut que bien plus tard que son coq avait été sacrifié à la gourmandise de la famille. La vérité finit presque toujours par se savoir...

Germaine BERNIER

LA MODE

Vers le printemps et l'été

Les grandes lignes des modes nouvelles — Pas de changement radical mais des trouvailles pour les détails — Ingéniosité et imagination doivent suppléer, du côté ornements, à l'absence de créations renversantes — Décollés et manches

Paris. (S.F.) — Une saison de nuances et de subtilités. Il est difficile de dégager la ligne de cette mode diverse, nouvelle mais non révolutionnaire et pour laquelle chaque créateur apporte ses trouvailles — et aussi ses conceptions. Paris — le Paris de la mode — attendait, ce printemps, trois événements: Lanvin, la maison de "Madame", où vit encore le souvenir de celle qui fut la première grande couturière de Paris, a fait revenir d'Amérique le modéliste Antonio de Castillo, Marcel Rochas — couturier depuis vingt-cinq ans — a fait traiter sa collection par un jeune dessinateur américain Bill, pas mal parisianisé — et Griffe s'est installé rue Royale dans les salons du capitaine Molyneux qui vient seulement d'abandonner l'arène.

Ces trois "événements" ont groupé, frémissantes, toutes les pressions de la mode et de ses chroniques. Mais à dire vrai si ces trois collections foisonnent de robes ravissantes — souvent pleines de trouvailles — elles n'apportent pas encore à la mode nouvelle cette impulsion irrésistible que lui confèrent, par exemple, il y a quelques saisons, le New-Look de Dior, ou, il y a plus longtemps encore, les constructions aérodynamiques de Marcel Rochas dont les épaules carrées comme les décolletés en proue sont encore un souvenir.

Quoi qu'il en soit, une mode nouvelle est née, différente certes, chez les uns et chez les autres, mais dont les grandes lignes cependant peuvent être dégagées.

RÈGLE GÉNÉRALE

Les épaules, en règle générale, sacrifient au mouvement arrondi, mouvement qui s'accentue l'après-midi. Castillo, chez Lanvin, escamote presque complètement l'épaule par un artifice. Il détache l'encolure, le cou est mis en évidence et l'épaule s'épanouit sous cette ligne oblique qui ne rappelle pas de la tombée harmonieuse des décolletés à l'imperatrice Eugénie. Balenciaga monte ses manches très bas et leur donne une ampleur relative, les arrête tout droit un peu au-dessus du poignet. Dior, lui, monte ses manches à l'attache du bras devant; derrière, elles font corps avec le dos et s'élargissent. La manche se renfle dans le haut et s'achève en s'amenuisant, formant "cuisse de poulet", précis, lui-même le créateur. Chez Schiaparelli la manche qui suit une

une auto, quand il y a fait de voitures américaines bien plus avantageuses en Belgique?

—Je crois qu'il en a eu plusieurs... idées!

—Et cela ne te gênera pas de le revoir?

—Mon enfant, tu es beaucoup trop avancée pour ton âge et les petites filles...

—de vingt-trois ans.

(A suivre)

de, le bleu blue boy, un rouge pivoine, un rose bengale.

Beaucoup de tissus secs pour les linages, des tons très légers, très printemps, du surah, de l'alpaga, du shantung et l'étonnante diversité de ces toiles et des cotonnades qui envahissent de plus en plus les collections. Pour le soir, tulle, organza, voile mousseline, mais parfois aussi du satin, de la faille, du poul de soie et du taffetas qui sort de fond dans bien des cas aux tissus légers qu'il soutient.

épaule naturelle devient souvent une aile et l'ensemble donne cette ligne en boléro boule d'où émergera la jupe droite ou évasée. Alwyn, lui, suit pour la monture de ses manches les damiers des pieds de poule qu'il préconise pour les ensembles sportifs.

Les bustes dans l'ensemble sont moindres, arrondis, galbés, naturels. Ils sont très souvent étoffés par des effets de cape qui triomphent aussi bien sur les ensembles sportifs que sur les autres: capes sur tailleurs ou petites robes strictes, paletots capes sur jupes, capes boleros sur les robes de cocktail et capes à pans pour les toilettes du soir.

La Taille est en général à sa place, elle est souple, mince sans exagération et un certain nombre de couturiers l'appuient assez bas derrière selon une technique que Jacques Fath a toujours préconisée.

PLUS LONGUES?

Quant aux jupes, elles aiment la fantaisie! Mais dans l'ensemble elles ont une tendance légère à allonger; leur hauteur moyenne se situe environ à 0 m. 35 du sol. Carven les allonge, dit-elle, afin que viennent les battre "les prestes jambes des femmes petites et nerveuses qu'elle aime habiller". Elle a, cette année, brodé sur le thème de la ligne éventail dont l'ampleur est progressive selon les heures du jour, mais d'abord dans sa répartition. Le matin à peine un peu d'ampleur devant. L'après-midi des tabliers qui s'évasent à godets sur un fourreau droit — et ce thème est celui de Dessès et de maints autres créateurs. Le soir, l'ampleur part timide de la taille, s'ouvre en corolle, et s'étale mousseuse, à partir des genoux en une exubérance de volants, de plissés et de godets. Chaque collection garde pour le soir une fidélité à au moins quelques modèles étroits et suivant la ligne du corps. Jacques Fath, lui, donne pour les débutants et même les fins d'après-midi, l'illusion de l'ampleur, à l'aide d'un extraordinaire jeu d'écharpe. Il aime toujours de mouvement asymétrique. L'écharpe de soie assortie au ton de la robe, ou tranchant avec lui, part discrète, du buste, passe sous le pont de la ceinture et s'évase soudain sur la jupe qu'elle étouffe empruntant au plissé ou au biais leur envergure.

TONS ET COULEURS

Quant aux coloris — au moins pour le jour, ils demeurent sobres dans la plupart des collections. Le gris — un gris léger de l'île-de-France — nous dit Dior, est le grand favori de la saison. Mais il s'accompagne de gris plus foncés: le grège, l'éru, le blanc ont acquis droit de cité même pour les heures matinales. Les tons champignon, cannelle, terre de sienne — ou de France ont des adeptes. Le noir, bien entendu, triomphe sur beaucoup de modèles — accompagné de blanc comme le bleu marine. Le pamplemousse, le vert aci-

Carnet mondain

RETOUR DE VOYAGE

Mademoiselle Irène Joly est revenue de New-York et d'Atlantic City où elle a passé les vacances de Pâques.

PARTIE DE CARTES CHEZ LES FEMMES D'AFFAIRES

L'Association des Femmes d'Affaires donnera sa partie de cartes annuelle jeudi, le 5 avril, à la Salle Saint-Stanislas, 1371 est, rue Laurier. On y distribuera de nombreux prix de faveur et il y aura un prix par table. Cette partie de cartes est donnée pour venir en aide à des œuvres de bienfaisance.

A L'ACADEMIE BOURGEOISE

La réunion de l'Amicale N.-D. du S.-C. de J. aura lieu à l'École Supérieure Marguerite-Bourgeoise, 2040 rue Plessis, dimanche, le 15 avril à 2h. précises sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr P.-E. Léger. Toutes les anciennes sont invitées et priées de se rendre à 1h. 30 très exactement.

PARTIE DE CARTES DE L'AMICALE ESTHER-BLONDIN

Le 5 avril prochain, à 8 h., l'amicale de l'École Esther-Blondin invite toutes les anciennes élèves ainsi que le public en général à une grande partie de cartes au profit de ses œuvres, à la salle de l'École Esther-Blondin, 95 Parc G.-E.-Cartier.

Nul doute que toutes les anciennes avec leurs maris, fiancés ou amis, se geront un devoir de répondre à l'appel de leur Alma Mater. Il y aura de magnifique prix de présence ainsi que de jolis prix de table. Un léger goûter sera servi. On est prié d'apporter cartes et marqueurs. Renseignements: présidente de l'amicale, Mile Simone Brodeur, à WE. 3291.

Albums historiques pour les écoliers

Les Editions Jeunesse présentent ces jours-ci les 2e et 3e albums intitulés *Parade historique* qui contiennent la série de pages illustrées de l'histoire du Canada. Les écoliers et tous les jeunes lecteurs et lectrices seront enchantés d'ajouter ces nouveaux venus à leurs collections.

Les nouveaux albums racontent les principaux épisodes de l'histoire des personnages suivants: Mère Catherine, les Pères Jogues et Brébeuf, Mme de la Peltrie, Marie de l'Incarnation, Nicolet, Lambert Closse, Mme de Bullion, Jeanne Mance, Maisonrouve, MM. Olier, de la Dauversière, etc.

Béatrice Clément est l'auteur des textes et Daniel Lareau, des illustrations. Ces albums sont en vente dans les librairies, et les



Lillimar préconise les couleurs "crème à la glace" pour les prochaines saisons... Cette gentille blouse de crêpe "pistacchio" est enrichie d'insertions de dentelle crème.

Editions Jeunesse ont leur siège social à 2701, rue Orléans, Montréal 4.

Louis-Philippe Robidoux à la Bibliothèque municipale

APPELEZ PL.1122 APPRENEZ à CONDUIRE LAUZON Driving School Protégez-vous! Protégez autrui!

"Votre auteur préféré" présentera le mercredi, 4 avril, à 8 h. 45 M. Louis-Philippe Robidoux, rédacteur de la Tribune, directeur de la Société des écrivains canadiens-français et auteur de *Feuilles volantes* et d'innombrables articles écrits sous les pseudonymes de Tristan et René, dans une causerie intitulée: "La muse au musée. Les poètes français qui ont chanté les instruments de musique."

M. Gilles Desroches, gérant de la rédaction au journal *Le Canada*, présentera M. Robidoux qui sera remercié par le Dr Adrien Plouffe, M.S.R.C., secrétaire permanent de la Société des écrivains canadiens. Le public est cordialement invité à la Bibliothèque municipale. L'entrée est libre.

RECHERCHES SUR LES INCENDIES FORESTIERS

A la station d'expérimentation forestière maintenue à Petawawa (Ontario), par le service forestier fédéral, les études fondamentales pratiques comprennent l'élaboration de méthodes perfectionnées de détermination des dangers d'incendie découlant de l'inflammabilité de la forêt.

MUSIQUE de Muzak

Musique choisie et orchestrée selon les besoins de votre établissement. Pour renseignements, s'adresser à: REDIFFUSION INC. 1085 Côte Beaver Hill, Montréal U.N. 4601

EATON

pour messieurs...

Souliers de modèles toujours appréciés de l'homme bien mis. Trépointes Goodyear, bluchers, empiègne moccasin, sandales. Pointures 6 à 11 dans le groupe.

Spécial mardi jour du 2e étage

6.98

SOULIERS POUR HOMMES (RAYON 351), AU DEUXIEME, CHEZ EATON

pour dames

Modèles habillés, modèles pour la ville — Solde de ventes précédentes — se vendait habituellement à prix beaucoup plus élevé! Veau ou suède, talons cubains ou hauts. Noir, brun, rouge, vert, ou vin dans le groupe; escarpins, souliers à brides, sandales, empiègues montantes, talons découverts. Semelles fines ou plate-forme. Pointures 5 à 9 dans le groupe.

Prix spécial EATON

2.99

S.V.P. pas de commandes P.S.L. par téléphone ni par poste

CHAUSSURES POUR DAMES (RAYON 218), AU DEUXIEME, CHEZ EATON

T. EATON CO. OF MONTREAL

"La concurrence locale du camion est un obstacle à l'égalisation des taux de chemin de fer" (M. Gordon)

Le président du Canadian National l'a déclaré devant les membres du Canadian Club

"La concurrence entre le transport sur route et les chemins de fer est, de nos jours, le principal problème de transport national", a déclaré M. Donald Gordon, président et directeur général du Canadian National, au cours d'une conférence intitulée "Crisis de transport" prononcée ce midi devant les membres du Canadian Club à Montréal.

Parce que le transport sur route intraprovincial tombe sous la juridiction de dix gouvernements provinciaux différents, la Commission royale du transport n'a pu étudier directement le problème de la concurrence entre le pneu et le rail, disait M. Gordon. Celui-ci exprima la conviction que "la discussion publique du rapport s'étendra aux faits très importants qui existent en dehors des allusions au problème faites par la commission". M. Gordon a mis en garde contre les récriminations en disant qu'il ne croyait pas que les intérêts particuliers d'aucun groupe, que ce groupe soit une agence de transport ou une coalition sectionnelle, devraient être un obstacle à une analyse objective et calme du problème commun qui se présente dans un domaine vital au progrès de l'économie entière du pays.

Du point de vue public canadien, le président du Canadian National a dit qu'il importait peu que les marchandises de la nation soient transportées par les chemins de fer ou par des camionneurs sur route, "pourvu que les expéditeurs obtiennent la qualité de service qu'ils désirent, au plus bas coût pour eux et pour le public, et pourvu que les besoins de la défense nationale soient satisfaits à un coût minimum". Il appela à ses auditeurs que "les chemins de fer canadiens réalisent un transport massif que les camionneurs ne peuvent assumer, car ils transportent quelque 150 millions de tonnes de marchandises chaque année à un taux d'un cent et demi par tonne-mille, tarif qui ne permettrait de vivre à aucun camionneur en Amérique du Nord."

La concurrence et les taux

A en juger par l'importance que la Commission royale y a attachée on pourrait supposer, dit M. Gordon, que le problème ferroviaire actuel est centré sur les taux à travers tout le Canada. Mais de l'avis du président du Canadian National, cette opinion n'est qu'un aspect d'un problème plus important. Les chemins de fer ne cherchent pas à nier leur obligation d'aider à obtenir l'égalisation des taux. Comme question de fait, dans le but d'aider à la Commission du transport au cours de son enquête sur les taux de marchandises, les chemins de fer ont contribué à mettre le problème en relief. Mais, ajoute M. Gordon, "l'inégalité de distance dans les taux régionaux est dans une large mesure la conséquence d'une série de problèmes difficiles liés à la concurrence entre les chemins de fer et les camionneurs sur route. Ayant à faire face à la concurrence locale des camionneurs, particulièrement dans le Canada central où la concurrence est hautement concentrée, les chemins de fer ont dû réduire leurs taux pour le trafic le plus productif et naturellement ceci a eu pour conséquence d'affecter d'autres sections dans d'autres secteurs où n'est efforcé de rattraper la perte en recettes nettes."

La concurrence locale du camion, a dit M. Gordon, est un obstacle fondamental à l'égalisation des taux de chemins de fer. Il a qualifié d'acte agressif, non pas contre les chemins de fer mais contre les camionneurs au Canada affectés par le barème des taux ferroviaires, le projet défendu ouvertement en différents endroits du pays d'encourager le transport par camion "dans le but d'obtenir une réduction des taux locaux du chemin de fer."

Camionneurs plus libres

Bien qu'aucune uniformité de

Elections dans trois municipalités

A Verdun, Ville La Salle et Lachine, aujourd'hui — La campagne pour la mairie est particulièrement contestée chez les Verdunois, où le maire Wilson, le Dr A.-D. Archambault et M. Gérard Tétrault sont en lice

Les électeurs de Verdun, de La Salle et de Lachine se rendent aux bureaux de vote, aujourd'hui, pour élire leurs conseils municipaux des trois prochaines années. Dans la ville de Verdun, il s'agit de choisir un maire et sept échevins, puisque l'un des candidats, le conseiller Wilcox, a été réélu sans opposition. Vingt et un aspirants briguent les suffrages à l'échevinage.

La campagne électorale en vue de la mairie a été particulièrement animée et contestée chez les Verdunois, où trois candidats sont en lice: le maire Édouard Wilson, qui demande un renouvellement de mandat; le docteur A.-D. Archambault, et M. Gérard Tétrault.

La liste électorale de Verdun comprend 23.017 électeurs, dont 6.050 propriétaires. Le conseil se compose d'un maire et de huit échevins: quatre de ces échevins représentent les propriétaires, et quatre, les locataires et les propriétaires.

Les bureaux de vote, ouverts ce matin à 9 h., fermeront leurs portes à 8 h., ce soir.

À Lachine, le cas de la mairie est réglé puisque le maire Anatole Carignan a été réélu par acclamation. Par contre, quatorze candidats sont en lice pour l'échevinage.

Le jury acquitte Wagner et Pearson

Après 21 heures de délibération, le jury a acquitté, samedi matin, Charles Wagner, 26 ans, et Keith Pearson, 27 ans, deux ex-chauffeurs de taxis, qui avaient été accusés du meurtre d'Aaron Marks, décédé au Jewish General Hospital, après avoir été poignardé, le 24 juin dernier, dans une maison de chambres de l'avenue Union.

Le procès aux Assises avait duré quatre jours. Le procureur de la Couronne, Me George Hill, C.R., a soutenu que les accusés avaient poignardé Marks après une querelle survenue au club de nuit Aldos, au 1062, de la rue de la Montagne.

Les avocats de la défense, Me John Crankshaw, C.R., et Me Lucien Gagnon, C.R., ont déclaré que, malgré la brève querelle au club de nuit, les accusés n'avaient pas l'intention de provoquer d'autres troubles.

L'amende de \$5 est en vigueur depuis ce matin

La nouvelle réglementation municipale imposant une amende de \$5 aux automobilistes qui stationneront leurs voitures dans les endroits prohibés de la ville est entrée en vigueur depuis ce matin.

Importance du rôle de l'ingénieur pour le progrès industriel du Québec

Le rôle de géant que l'avenir réserve à la province — Déclaration du Dr Adrien Pouliot et de M. Murray Shipman au congrès de la Corporation des ingénieurs professionnels — La pénurie d'ingénieurs

"L'avenir réserve un rôle de géant au Québec. Avec son double capital naturel et intellectuel, il sera le berceau d'un nouvel empire en Amérique." Voilà ce que déclarait samedi soir, le Dr Adrien Pouliot, nouvel élu à la présidence de la Corporation des ingénieurs professionnels du Québec, au cours du dîner annuel de cet organisme à l'hôtel Windsor.

Pénurie d'ingénieurs

Le Dr Adrien Pouliot a tout particulièrement fait mention des vastes projets industriels en voie d'exécution dans le Québec. Le Canada serait même en butte à une véritable pénurie d'ingénieurs professionnels. "Cette année", dit-il, "le nombre des diplômés des écoles de génie de la province de Québec ne sera pas suffisamment élevé pour subvenir aux besoins de l'industrie."

"Il y a quelques années", rappelait le Dr Pouliot, "nous étions d'avis que la profession était encombée, mais une foule de nouveaux projets sont venus modifier la situation du tout au tout. La guerre de Corée, les efforts intensifs du Canada en vue d'accroître sa production et de préparer la défense nationale, ainsi que d'autres facteurs tels que l'établissement parmi nous d'industries venues de l'Europe et des États-Unis, tout cela a contribué à créer un problème dont la solution repose essentiellement sur le redoublement de nos efforts en vue de former plus d'ingénieurs."

"Nous vivons dans un monde industriel qui, pendant longtemps, aura besoin de techniciens expérimentés. La médecine, le droit et les carrières administratives font tous appel aux étudiants. Nous devrions démontrer clairement que la profession d'ingénieur offre à la jeunesse canadienne des perspectives encore plus brillantes que toute autre voie qu'elle pourrait choisir", concluait le Dr Pouliot.

Arbitrage des policiers

Me Herman Primeau répond aux accusations de la Fraternité

Il n'aurait pas apporté de faits nouveaux dans son mémoire — Rectification des comparaisons souffriraient de maux analogues à ceux des policiers — Toute décision remise au tribunal

Me Herman Primeau, procureur de la cité de Montréal, a répondu samedi matin devant le tribunal d'arbitrage André Régnier, aux accusations portées par la Fraternité des policiers. On se souvient que la Fraternité avait demandé la réouverture de l'arbitrage alléguant que le mémoire écrit sous son nom par la cité contenait des affirmations non prouvées et des aperçus qu'on avait négligé d'aborder dans le débat oral.

Me Primeau a donc soutenu qu'il n'avait pas apporté de faits nouveaux dans sa preuve. "Je n'ai abordé dans mon mémoire des points sur lesquels je n'avais pas présenté de preuve, il est vrai", a-t-il fait remarquer, mais ces points avaient été traités par la Fraternité et j'ai cru qu'ils n'auraient pas d'objection à ce que je me serve de leur témoignage."

Quoi qu'il en soit, Me Primeau a remis au tribunal de juger de la pertinence des allégations faites dans son mémoire écrit et de les utiliser, s'il le juge bon, afin de rendre la meilleure décision possible.

Population

Divers témoignages furent par la suite apportés afin d'établir le chiffre exact de la population de Montréal. Les estimations varient entre 1.200.000 et 1.450.000. Me Desaulniers a cependant souligné l'importance de la population flottante de Montréal et l'accroissement de responsabilité qu'elle fait peser sur le dos des policiers de Montréal.

Le tribunal doit commencer dès cette semaine à étudier les faits nouveaux apportés dans la réouverture de l'enquête et rendra sa décision le passant en revue. Me André Favreau, C.R., est l'arbitre de la cité, et M. R.-J. Lamoureux, celui de la Fraternité.

Toronto

Me Primeau avait cependant pris soin de préciser les comparaisons qui peuvent se faire entre les policiers de Montréal et les policiers de Toronto, comme cet éditorial le trouve souvent abordé par la Fraternité.

Ainsi les prix des aliments seraient, contrairement à ce qu'a prétendu la Fraternité, à peu près équivalents à Montréal et Toronto. Me Guy M. Desaulniers, procureur de la Fraternité, a répliqué que même s'il en était ainsi on n'y trouverait qu'une raison de plus pour réclamer un salaire égal. "Si les policiers de Montréal doivent payer le même prix, il n'est que juste qu'ils gagnent le même salaire. Il faut d'ailleurs noter qu'à Montréal une taxe de vente provinciale et municipale vient d'être ajoutée au prix de la nourriture."

Le président du tribunal, le juge André Régnier, a demandé ensuite les derniers chiffres publiés du coût de la vie. Ce sont: 136,6 à Montréal au 1er février 1951; 171,5 à Toronto et 173,8 dans tout le Canada.

Policiers et fonctionnaires

M. Primeau a ensuite demandé à M. Fernand Gratiot de faire la liste comparative des augmentations reçues par les fonctionnaires municipaux depuis 1939.

M. Gratiot, qui est au service du personnel de la cité de Montréal, a répondu que la proportion des blessés en devoir chez les employés municipaux est de 31 pour cent alors qu'elle est de 31 pour cent chez les policiers. Il a révélé également que 531 des 1.100

Le chef de l'Etat espagnol a déjà laissé paraître son désir d'obtenir des États-Unis un matériel plus moderne, en échange d'une offre d'aide dans la résistance européenne au communisme; mais ces négociations sont encore lentes, incertaines et secrètes.

La rumeur n'en a pas moins suffi à inquiéter Français, Anglais et autres peuples alliés des États-Unis dans le pacte de l'Atlantique, surtout parce qu'ils n'ont pu tirer aucun renseignement valable de l'ambassadeur américain en Espagne, M. Stanton Griffiths, après son entrevue avec Franco, le 14 mars.

Les milieux américains ne cachent pas qu'ils aimeraient pour voir compter sur l'Espagne franquiste comme sur un dernier bastion de résistance à une invasion communiste de l'Europe, en ceci.

Un désinfectant dans les autobus et les tramways

Le conseiller Gagliardi propose l'adoption d'un règlement municipal à cette fin

Le conseiller Alfred Gagliardi estime que nos tramways, nos autobus, nos voitures de louage et nombre d'autres moyens de transport peuvent être le meilleur médium pour la propagation des microbes et des épidémies.

En conséquence, il proposera au conseil municipal, que le Comité exécutif soit prié d'étudier l'opportunité d'édicter un règlement ayant pour objet d'obliger les propriétaires de ces moyens de transport à tenir dans ces tramways, autobus, voitures de louage ou autres, un désinfectant ou autre produit hygiénique pouvant causer la destruction des microbes.

Le congrès

Les principaux événements du congrès furent la présentation de diplômes honorifiques à 10 des anciens présidents, la décision de continuer l'octroi de bourses d'étude aux étudiants les plus brillants des écoles de génie.

Le nouvel exécutif élu se compose entre M. Pouliot, de M. L. O'Sullivan, assistant-gérant de l'Hydro-Québec, et de M. H. Massu, secrétaire honoraire de la compagnie Shawinigan Power Co.

Vingt et une morts accidentelles dans le Québec et l'Ontario en fin de semaine

Dix morts en Ontario

Les accidents de fin de semaine ont causé 10 morts en Ontario, dont quatre lors d'une collision entre un train et une automobile. Dans cette dernière tragédie, quatre membres d'une famille, dont deux étaient des officiers de police, ont perdu la vie, à London, Ont. alors que leur automobile fut frappée par un train à un passage à niveau.

Ce sont le lieutenant Joseph B. Curto, 48 ans; son épouse, Goldie, 50 ans; leur fils, Ronald, 19 ans; et leur neveu, le patrouilleur Raymond Curto, 29 ans. Deux autres fils leur survivent.

Les enquêteurs disent que la famille passait ses vacances à Utica, New-York. Le lieutenant Curto, afin d'être de retour à son travail, a minuit, hier soir, à Detroit, a pris un raccourci par le Canada.

Parmi les autres morts de l'Ontario, on signale Mme Velma Girdley, 58 ans, et Mme Isabel Carson, 67 ans, toutes deux de Toronto, et décédées après avoir été frappées par un tramway. Une autre citoyenne de Toronto, Mlle Ruth Rutledge, 16 ans, est morte des blessures reçues alors qu'elle fut heurtée par une automobile.

Les accidents de la route ont fait deux autres victimes: Mme Cosy Cochrane, 54 ans, d'Oshawa, et Mme Hazel Stuart de Princeton.

Un jeune homme de 22 ans, Walter "Ired" Fry, d'Oshawa, s'est noyé dans la rivière Trent, près de Hastings.

Deux pilotes d'avions à jet meurent près de Sorel

Les accidents de la fin de semaine ont fait onze morts dans la province de Québec. Six personnes ont perdu la vie, près de Sherbrooke, alors que leur automobile a plongé dans un ruisseau. On trouvera dans une autre page de notre journal la description détaillée de cette tragédie.

Mort de 2 pilotes

Sorel, 2 (C.P.) — Deux avions à jet, de type Vampire, se sont écrasés samedi après-midi, dans le fleuve Saint-Laurent, près de Sorel, causant la mort des deux pilotes, le chef d'escadrille Guy Hackett, 32 ans, et le lieutenant de section Robert Leaper, 27 ans, 98 Saint-Louis, Dorval.

Les habitants de Sorel, situés à quelque 40 milles au nord-est de Montréal, ont fait savoir qu'ils avaient entendu un grand bruit vers 4 h. de l'après-midi, samedi. Plusieurs d'entre eux ont même vu l'un des appareils plonger vers la terre, ignorant toutefois ce qui était advenu du deuxième.

Le commandant d'escadre André Morrissette a organisé des recherches qui ont abouti à la découverte des débris sur la rive. Mais il a été impossible de préciser si ces débris provenaient de l'avion du chef d'escadrille Hackett ou de celui du lieutenant de section Leaper. Les recherches se poursuivent.

Hackett, l'un des fondateurs de l'escadrille 438, était le fils de Me John Hackett, avocat éminent de Montréal et ex-membre du Parlement.

M. Leaper était à l'emploi de la compagnie Bell Téléphone. Il était contremaître de l'assignation pour le district nord. Entré au service de cette compagnie en 1940, il obtenait un congé en 1942 pour devenir instructeur pour le Corps d'aviation royal canadien. Il avait repris son emploi au service de la Bell Téléphone en 1946 mais était demeuré dans la réserve du C.A.R.C.

A date, les autorités du C.A.R.C. ne possèdent la preuve de la destruction que d'un seul avion. On espère bientôt établir que l'un

Tués dans une explosion

Une explosion survenue, samedi matin, au local de la Légion Canadienne, à Verdun, a causé la mort de M. Alexander D. Cameron, 61 ans, qui habitait à 153, avenue Bannantyne, et fait deux blessés: M. Alphonse Verdun, 79 ans, 6236 avenue Daragon, et Mme J. W. Fullon, 3770, boulevard La Salle.

La police devait tenir une enquête, dès samedi, sur la mort de M. Cameron; mais elle l'a remise à mardi matin, afin d'obtenir plus de précision au sujet de cette explosion qu'aurait causée un écoulement de gazoline provenant d'un garage voisin.

Tués par un train

Québec, 2. (D.N.C.) — M. Antonio Fauchon, de St-Charles, qui devait quelques minutes plus tard être le héros d'une fête organisée par ses parents et amis à l'occasion de son 62e anniversaire de naissance, a été victime d'un tragique accident sur la voie ferrée du C.N.R. Un Compagnon de la victime, M. Hilaire Fournier, s'en est tiré sans blessure.

Cet accident s'est produit vers 11 h. 40 a.m., hier, à environ deux milles et demi à l'est de la gare de St-Charles, alors que M. Fauchon, assisté de M. Fournier, procédait en draineuse, à l'inspection hebdomadaire de la voie ferrée. Les deux hommes eurent le temps d'enlever leur appareil de la voie, mais M. Fauchon s'appretait à sauter quand le train de Rivière-du-Loup à Charny le happa. La malheureuse victime comptait 42 ans de service pour la compagnie.

Franco célèbre le 12e anniversaire de sa victoire en inspectant une armée pauvre en matériel moderne

Madrid, 2. (A.P.) — Le général Francisco Franco a célébré hier, à Madrid, le 12e anniversaire de sa victoire dans la guerre civile d'Espagne en passant en revue les meilleures de ses troupes sur l'avenue Castellana, la principale artère de la capitale hispanique.

Les observateurs militaires étrangers n'ont pu toutefois s'empêcher de noter que ces troupes manquent toutes d'un matériel de combat vraiment moderne. L'article le plus récent de l'équipement qu'elles ont exhibé dans ce défilé consiste en une centaine de "jeeps" du modèle utilisé durant la dernière guerre mondiale et obtenus des surplus des armées alliées.

Les 400.000 Madrilènes qui ont contemplé ce défilé ont pu voir des mitrailleuses, des canons de campagne, des chars d'assaut et des avions de chasse datant tous d'avant le dernier conflit mondial. Mais la parade ne comprenait ni "bazookas" ni appareils de radar ni avions à réaction.

Arrivée à Montréal de 20 journalistes français, invités spéciaux de T.C.A.

M. André Thirion, vice-président du conseil municipal de Paris, a présenté hier au maire Camilien Houde, les hommages de la capitale française et lui a remis une médaille d'argent commémorative. M. Thirion fait partie du groupe de journalistes et d'hommes d'Etat français qui ont inauguré le premier voyage aérien Paris-Montréal organisé par Trans-Canada Airlines.

Les journalistes visiteurs ont un programme très chargé. Ils passeront cinq jours au pays. Hier, à la suite de la réception à l'hôtel de ville, ils ont participé à un banquet offert au Ritz-Carlton par l'ambassadeur de France. Plus tard ils étaient les hôtes des journalistes canadiens au club de ceux-ci.

D'ici jeudi, ils visiteront à peu près tout ce que l'on peut voir d'intéressant du point de vue aviation au Canada. On leur laissera cependant un peu de temps afin qu'ils puissent rencontrer la population et musser à leur guise parmi les Canadiens. Le retour s'effectuera jeudi prochain.

La ville de Paris a envoyé à Montréal deux alouettes en échange de deux castors que nos autorités municipales lui ont fait tenir à l'occasion de ce premier voyage de Trans-Canada Airlines. Nos ancêtres, parait-il, oublièrent d'emporter au Canada cet oiseau qui sert d'objet à notre second hymne national. Ainsi sera corrigé l'illogisme de célébrer le Canada par un oiseau qui ne l'habite pas.

Parmi les passagers, on remarque particulièrement M. André Thirion, vice-président du conseil municipal de Paris; M. Stanislas Bonnardet, du protocole au ministère des affaires étrangères; M. Noël Adenet, conseiller technique aux travaux publics; M. Edmond Charpentier de Ribes, secrétaire

Tel un violon de qualité

vous assurera cette "note" de DISTINCTION

On reconnaît un instrument de qualité par sa tonalité et par la signature; il en est de même lorsqu'il s'agit d'un complet JOLY.

Le choix du tissu, l'attention particulière apportée à la confection sont deux des points importants qui vous donneront l'assurance de la qualité d'un complet signé JOLY.

Joly
TAILLEURS INC.
851 EST. RUE STE-CATHERINE - HA. 1171

Studio d'Art
DEUX HEURES DE BELLE MUSIQUE
aux belles heures de l'écoute
DU LUNDI AU VENDREDI
de 8 h. à 10 h. du soir
SPEAKER INVITE
M. Claude CHAMPAGNE
Directeur adjoint du Conservatoire de musique de la province de Québec.

CHLP
600-730-1410
au Clubran

Philippe Beaubien & Cie
ACCESSOIRES ELECTRIQUES en gros
5632, ave. du Parc MONTREAL Ca. 5731

RAISONS DU NEUTRALISME

Compte rendu de la première grande réunion publique organisée par les neutralistes français

par Pierre de GRANDPRE

— III —

Six orateurs ont pris la parole au cours de la première grande réunion publique organisée en France pour expliquer et défendre l'idée neutraliste. Des tendances politiques divergentes, chez les orateurs comme dans la foule, étaient représentées. Je rapportais hier l'allocution de M. Jacques Nautet, auteur d'un essai, "Soyons neutres", présenté par M. Etienne Gilson. Et le chœur également les graves avertissements de M. Claude Bourdet, directeur de la revue hebdomadaire "L'Observateur" et l'un des plus tenaces défenseurs du mouvement. M. Bourdet aperçoit dans la politique présente des promesses presque certaines de guerre civile; il aperçoit pour l'Europe un sort comparable à celui de la Corée; plusieurs de ceux qui discutent à l'amiable aujourd'hui pourront être amenés à se massacrer demain, si l'objectif qui leur est commun ne triomphe pas. Cet objectif, c'est de mettre la France, et l'Europe occidentale, à l'écart d'une lutte absurde, où tout serait compromis de ce qu'il est question, justement, de sauver: la liberté des opinions et l'indépendance politique. C'est cela qu'il s'agit de protéger "réellement", y fallût-il consacrer des sacrifices dix fois plus lourds.

A cette même soirée, un autre orateur, M. d'Aragon, affirmait que ce que l'on nomme une politique de "défense nationale", apparaît bien plutôt comme une politique de "vulnérabilité nationale".

M. d'Aragon

"Nous ne croyons pas, a-t-il ajouté, que l'Europe soit condamnée à demeurer toujours une plaque de déchet ou une coopération de débiteurs insolubles et assujettis. Mais il faut un coup de barre. Il faut passer outre aux lâches directives de gouvernements-croquignols en train de pourrir, dépourvus d'envergure, incapables de concevoir que la liberté, la paix, la démocratie ne sont pas choses qui se définissent seulement, mais qui se créent. Il nous faut jeter aux orties les dérisoires bâillons que sont en train de tisser pour nous des politiciens qui prétendent jouer à la fois le jeu de l'indépendance et de la subordination. C'est avec la plus chaleureuse sympathie que nous saluons, dans la conjoncture présente les efforts généraux du parti Nehrou et des pays arabes. Ce n'est pas à la France de constituer un cartel des nations libres. Du reste, il existe des impossibilités contre lesquelles nul ne peut rien: aucune défense efficace n'est possible dans un pays civilisé. Il est indispensable de poser les conditions de l'unité. Or, l'unité en France ne peut se faire autour de l'un ou l'autre des deux blocs. Seule une politique d'indépendance peut la réaliser."

ques, qui les met en garde contre toute subordination extérieure, qui entraînerait nécessairement des simplifications chargées d'explosifs. M. Bourdet et M. Cot tombent d'accord pour estimer qu'il y a aujourd'hui pour la France des liens qu'il est grand temps de dénouer.

Citons cette formule frappante de M. Cot: "On nous donne de quoi nous exposer, attirer la foudre, mais on ne nous fournit pas le paratonnerre". Cet orateur a appelé de tous ses vœux un Nehrou français: "Nehrou, a-t-il dit, n'a jamais signé et ne signera jamais l'équivalent du pacte atlantique".

M. Lacroix

"Quels sont aujourd'hui les pays libres?" a demandé le sixième orateur, M. Maurice Lacroix. "Je ne serais pas fier de mon pays si je voyais s'y passer les mêmes choses qu'à Prague. Mais je ne suis pas beaucoup plus fier des servitudes actuelles de la France, L.U.R.S.S. et les Etats-Unis ont tous deux, l'un de l'autre, une peur malsaine. Ils se cherchent des satellites. Et il y a des satellites qui accourent. On nous dit: il faut nous des politiciens qui prétendent jouer à la fois le jeu de l'indépendance et de la subordination. C'est avec la plus chaleureuse sympathie que nous saluons, dans la conjoncture présente les efforts généraux du parti Nehrou et des pays arabes. Ce n'est pas à la France de constituer un cartel des nations libres. Du reste, il existe des impossibilités contre lesquelles nul ne peut rien: aucune défense efficace n'est possible dans un pays civilisé. Il est indispensable de poser les conditions de l'unité. Or, l'unité en France ne peut se faire autour de l'un ou l'autre des deux blocs. Seule une politique d'indépendance peut la réaliser."

Une lutte contre les formes insidieuses de la soumission

J'arrête ici ces citations un peu longues. Mais est-ce qu'elles ne sont pas instructives? Ne suggèrent-elles pas un angle de vision intéressant et mal connu en Amérique? Lorsque l'on entend parler de neutralisme, l'on admettra, l'espère, que le mot ne veut pas dire la démission, la lâcheté; que le mouvement qui naît sous nos yeux, dans ses parties les plus pures, constitue au contraire une ébauche, un départ, un premier élan vers la lucidité et le vrai courage. Il traduit une saine répugnance à donner à fond dans les grandes "frousses" du siècle. De plus, le neutralisme bien compris est la politique qui exige le plus d'énergie et de volonté constructive. C'est tout juste le contraire des "chaines dorées", d'une politique de paresse, de facilité et d'abandon.

Pour les pays occidentaux, les deux termes de l'option qui se soulève aujourd'hui sont les suivants: ou se défaire du souci des difficultés immédiates en remettant la solution à d'autres mains, c'est-à-dire à de véritables hasards catastrophiques à l'échelle mondiale (car même après une guerre victorieuse, on se retrouverait en réalité à pied d'œuvre, les idées étant des fantômes impossibles à conjurer par la force); — ou entreprendre résolument de résoudre eux-mêmes hic et nunc les problèmes qui les confrontent, assumer toutes leurs responsabilités en face de leurs ressortissants, même si ces derniers ne sont pas tous du même avis. Bourdet a précisé l'autre soir que son hostilité à l'égard du Pacte Atlantique n'impliquait pas de sa part la moindre complaisance vis-à-vis des régimes politiques de l'Est européen, car pour lui, "c'est la politique de la soumission et non la politique de l'indépendance qui fait finalement le jeu du communisme".

"Si nous cherchons, pour finir, une définition brève et intelligente du neutralisme, nous dirons que c'est la politique qui consiste, pour un vieux pays de "scepticisme méthodique" malmené par les guerres comme l'est aujourd'hui la France, de consentir de plus lourds sacrifices, économiques et militaires, pour donner plus de chances à la paix."

L'ACTUALITE

Pipe-lines ou oléoducs ?

Il fut un temps où le mot "pipe-line" avait une saveur ou peut-être un relief exotique. Quand il était question dans les dépêches de ces gigantesques conduites de pétrole, il s'agissait le plus souvent du Proche-Orient où les Juifs et les Arabes faisaient tour à tour la querrelle contre les Anglais et couraient de temps à autre les "pipe-lines" pour les empêcher. Il existait sans doute de ces conduites au Texas et ailleurs aux Etats-Unis, mais elles ne faisaient guère parler d'elles. Au Canada, il n'en était même pas question. Au Devoir, on n'en avait pas moins entrepris le croquis nouveau. L'ancien directeur du journal, feu Georges Pelletier, avait trouvé l'époque dont la similitude avec l'esprit et dont la dérivation du latin était aussi régulière qu'on pouvait le souhaiter. Le "pipe-line" fait aujourd'hui partie du vocabulaire canadien; il est même devenu un terme familier. Le premier qui fut construit au Canada, de Portland, Maine, à Montréal, il y a une dizaine d'années, n'a pas fait beaucoup de bruit même s'il a contribué à réduire le coût du transport du pétrole importé. La découverte de riches gisements de pétrole et de gaz naturel en Alberta a changé du tout au tout la situation. Tous les hommes d'affaires de l'affût des occasions de faire de l'argent veulent construire des "pipe-lines" pour débiter le pétrole et le gaz de l'Alberta aux quatre coins du continent. Les dernières sessions du Parlement fédéral ont été marquées d'après et interminables débats sur les "pipe-lines". Certains groupes voulaient analyser le pétrole vers les Grands Lacs, d'autres vers le Pacifique. La concurrence était encore plus serrée dans le cas du gaz naturel, il y avait des groupes qui voulaient desservir le nord-ouest des Etats-Unis, d'autres la Colombie canadienne, d'autres le centre du Canada. Il s'est déjà octroyé plusieurs chartes de "pipe-lines", il doit s'en octroyer d'autres au cours de la présente session. Il ne faudrait cependant pas croire qu'il va se construire autant de "pipe-lines"

LE MONT BELOIL-SAINT-HILAIRE

Monsieur le rédacteur, L'attaque de la part des adversaires qui n'existent point, selon lui, que les gens de St-Hilaire fassent comme les gens de St-Jean; qu'ils acceptent que le reste de la province dise "mont Belœil" comme l'on dit "Saint-Jean d'Iberville", pour distinguer de tant d'autres endroits du même nom. DESHAYES.

LE SERVICE D'INFORMATION DE L'ALUMINUM COMPANY

Cher Monsieur Filion, num. Company maintient à grands frais un département soi-disant d'information qui a pour chef un jeune importé de Shawinigan qui débarquait ici il y a quelques années plein de confiance en son talent et disposé à manger tout rond la population du Saguenay et ses institutions. Rien d'étonnant si M. Leleu peut faire dire à ce jeune chef d'information la phrase suivante qui n'étonne nullement ceux qui le connaissent: "Il (les ouvriers canadiens) travaillent mieux, résistent plus longtemps et coûtent beaucoup moins cher. Evidemment tous les cadres sont anglais." Avec l'ironie mordante que l'on connaît aux Français, la phrase a été montée en épingle car à Paris le ridicule tue encore. Que l'Aluminum Company considère ses ouvriers saguenéens comme des bestiaux, nous n'en sommes pas tellement étonnés. Qu'elle fasse dire aux journalistes étrangers par un jeune Canadien français, voilà qui dépasse la mesure. Et précisément, en parlant de cadres, notre ultra-nationaliste, autonome et anticommuniste premier ministre a toujours vertement rappelé à l'Aluminum Company qu'elle devait employer non seulement les porteurs d'eau et les ingénieurs et tout le personnel d'administration en autant que la chose soit possible. Est-ce que des

paroles on est passé aux actes? La compagnie pourrait peut-être nous le dire pour réfuter, s'il y a lieu, les affirmations des journalistes parisiens qui parlaient d'après le tout-puissant chef d'information de l'Aluminum Company. Si le chef d'information dit vrai, la Compagnie ne respecte pas ses engagements vis-à-vis le gouvernement qui la gorge de faveurs. Autrement le chef d'information n'est pas bien informé et la compagnie, dans son propre intérêt, devrait voir à le remplacer par quelqu'un qui aime moins la sensation et respecte un peu plus l'objectivité indispensable à tout journaliste qui se respecte.

JEAN-BAPTISTE, de Chicoutimi.

La récitation du chapelet

Quelqu'un entre dans un petit restaurant de quartier sur le cours de Notre-Dame de Fatima. On le voit à genoux près de son radio répondant au chapelet. Des clients se sont groupés autour de lui. Sur l'autobus Montréal-Les Trois-Rivières, un soir d'octobre, le chauffeur tourne le bouton de son radio et invite les passagers à répondre avec lui. Au dîner mensuel du club des anciens du collège Ste-Marie, où S. Exc. Mgr Léger était l'invité, on récitait le chapelet à la suggestion du président, avant de se mettre à table. Un médecin, avant de donner ses consultations du soir, fait ouvrir son radio à l'heure du chapelet afin de le réciter avec sa famille. Les clients déjà rendus dans la salle d'attente ont pris l'habitude de se joindre à lui. Le soir de "Hallow'een", des enfants grimés font la tournée des maisons de la rue. Vers 7 heures, ils frappent à une porte qui s'ouvre sur un foyer en prière. "Oh! c'est l'heure du chapelet", dit le petit chef de la bande. Sur-le-champ on s'agenouille et, sans plus de cérémonie, on répond gravement au Ave.

D'autres réformes nécessaires

Sans atténuer l'horreur et la réprobation que nous devons ressentir pour le régime de terrorisme et d'esclavage instauré par les Soviétiques, il est bon de constater aussi les maux qui existent chez nous, et qui pour être moins graves contribuent néanmoins à diminuer nos chances de paix et à nous attirer des châtimements comme ceux de la guerre. A ce sujet, il convient de méditer les paroles prononcées il y a quelques jours au Sénat de Washington par M. Fulbright. Parlant à l'enquête sénatoriale sur les transactions de la Reconstruction Finance Corporation, et les scandales mis à jour, ce sénateur a dit qu'on n'est plus seulement devant un problème légal ou législatif, mais bien devant un problème moral. Il a proposé la formation d'une commission composée de citoyens éminents — en suggérant des noms — dont le rôle serait d'étudier les problèmes moraux qui surgissent souvent dans le cadre de la légalité ou pour lesquels la loi est impuissante.

M. Fulbright a demandé à tout le pays un retour à la morale; il a déploré le fait que pour beaucoup de gens la morale se réduit à la légalité. Et le danger sur cette pente, c'est qu'on finisse par abandonner non seulement la morale, mais même la légalité dans la mesure où l'on parvient à contourner la loi. Les paroles de M. Fulbright, prononcées à propos des irrégularités de la R.F.C., ont provoqué un grand retentissement parce que tout le monde a pensé à d'autres scandales plus flagrants qui viennent d'éclater chez nos voisins, notamment dans le domaine sportif à propos des joueurs intercollegiaux de ballon au panier, et surtout à l'enquête sénatoriale Kefauver, sur les agissements de la pègre à New-York, et aux relations entre les gangsters et les politiciens que cette enquête a révélées.

Les paroles de M. Fulbright devraient avoir aussi un écho dans notre pays, dans notre ville où une enquête sur le vice rencontre beaucoup d'obstacles, même après des révélations éloquentes, et en dépit du fait que tous les journaux insistent sur la nécessité de la mener jusqu'au bout. Des abus de ce genre, et tant d'autres que tolère notre société, fournissent aux communistes des prétextes pour nier la supériorité de notre régime sur le leur. Et ce qui est plus grave, nos accros à la loi morale contribuent à attirer sur le monde et sur notre pays les horreurs et les châtimements de la guerre.

L'accord est facile à faire sur l'opportunité d'une enquête comme celle qui vient d'être décidée, de même que sur la réprobation que mérite un régime où les dissidences politiques sont punies de manière aussi brutale. Les faits qui font l'objet de ces accusations n'ont d'ailleurs rien de surprenant quand on considère les traitements et les procès odieux qu'on inflige aux chefs religieux dans les pays communistes. Il y a lieu tout de même de regretter que ces dénonciations et ce projet d'enquête ne soient pas venus plus tôt. Car ces accusations sont anciennes. Mais les commissions de la politique interna-

tionale ont souvent comporté un silence bien répréhensible sur le monde soviétique, notamment pendant la dernière guerre où il fallait peser soigneusement tout ce qu'on disait des Soviétiques pour ne pas encourir les foudres de la censure canadienne. Que donnera cette enquête? Il n'y a pas de doute que les Soviétiques refuseront d'accepter les enquêtes en disant que c'est un prétexte pour saisir leurs secrets militaires et atomiques. Cette décision est utile quand même car elle jettera plus de lumière sur ce troublant problème et sur les résultats inhumains et cruels du communisme. Mais il faudra se garder d'en faire un argument de propagande militaire pour pousser le monde à la guerre.

NOS MARTYRES

Nos martyres: c'est des petites Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, actuellement détenues à Canton par les autorités chinoises, que nous entendons ainsi parler. Quoi qu'il advienne d'elles, nous ne croyons pas que le mot soit excessif. Car il est bien d'autres formes du martyre que celle de l'échafaud ou des halles, il est d'autres morsures que celles qu'infligent aux premiers chrétiens les bêtes déchainées de l'arène. Et à y a celles, tout aussi douloureuses, qui, ainsi qu'on l'a dit, font couler le sang par les blessures du cœur.

Et qui mesurera l'actuelle acuité des souffrances qu'infligent à nos héroïques compatriotes la calomnie, l'ingratitude, l'effroyable incompréhension? Si nous n'avons pas l'honneur de connaître les martyres de Canton, combien d'entre nous n'ont-ils pas connu leurs soeurs, leurs parrains et vu se développer leur vocation? C'étaient des petites filles de chez nous, filles d'habitants, d'hommes d'affaires, d'hommes de profession, apparemment promises souvent à un brillant avenir dans le monde et qui, la grâce les étreignant, ont, pour se donner à une œuvre de sacrifice et de salut, renoncé à tout ce qui leur était cher. Dans ce cas, elles ne consentaient point seulement les abandons ordinaires, déjà si lourds: sacrifices du milieu familial, des plus naturels et des plus légitimes espoirs; elles se résignaient d'avance à la vie en pays étranger, la plupart du temps, de toute façon, très différent du leur, avec la probabilité des plus durs besognes: du soin des enfants abandonnés, des vieillards malheureux, des lépreux, etc.

Et voici qu'après quarante années de dévouement dans cette ville de Canton, qui fut le premier théâtre de leur apostolat à l'étranger, on jette à ces femmes d'élite qui ont tout sacrifié, — tout sacrifié, pour des êtres qui leur étaient complètement étrangers, — la plus odieuse accusation, qu'on prétend les tenir responsables de la mort des petites victimes, que ni leur charité ni leur dévouement n'ont pu arracher au tombeau. Ainsi qu'on l'écrivait ici même, la calomnie, quelles qu'en soit la source ou la cause, dépasse les limites du possible. Prétendre justifier celles qu'elle veut souiller serait presque faire injure à nos martyres.

Mais l'occasion n'est peut-être pas mauvaise de parler de la naissance et des progrès d'une œuvre trop peu connue encore, quoique sa bienfaisance et son rayonnement s'étendent à plusieurs continents. Il y a là, et toute récente encore, l'une des plus belles pages de notre histoire. Les origines furent très modestes. La fondatrice des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, Délia Tétrault, (plus tard la Révérende Soeur Marie du Saint-Esprit), de Marieville, était une orpheline qui fut élevée par un oncle et une tante, M. et Mme Jean Alich. Celle qui devait mourir à soixante-seize ans, le 1er octobre 1911, (il y a donc moins de dix ans), après avoir fondé une congrégation qui, au moment de son décès, comptait déjà trente-sept établissements, dont la moitié en pays païens, était, toute jeune, de santé fort délicate et qui inquiétait vivement les siens. Ce n'est que le 3 juin 1902, presque à la veille de la quarantaine, qu'elle posait avec deux compagnes, Mlles Joséphine Montmarquet et Ida Laffricain, les bases de la future congrégation. Ce geste était l'aboutissement d'une vie, déjà longue, de travail et d'efforts.

Dès l'âge de treize ans, Délia Tétrault avait vivement ressenti l'attrait de la vie religieuse. A dix-huit ans, elle alla, mais sans succès, frapper à la porte de Carmel. Il semble que ce soit son état de santé qui décida les supérieures à refuser sa demande. Quelques mois plus tard cependant, elle était admise chez les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe. A la suite d'une épidémie qui atteignit gravement cette congrégation, ses parents la ramenèrent au foyer. Mais de ce bref séjour chez les Soeurs Grises, elle rapporta une vision qui devait, d'assez longues années après, se réaliser. Un soir, a-t-elle écrit, que j'étais avec les postulantes dans une petite pièce, il m'a semblé que Notre Seigneur me disait que je devais plus tard fonder une Congrégation de femmes pour les missions étrangères et travailler à la fondation d'un Séminaire semblable à celui de Paris.

Pour le moment, l'ex-postulante demeurait dans sa famille. Quelques années après, sur la demande d'un Jésuite français dont les anciens ont gardé un vivant souvenir, le P. Pichon, elle venait à Montréal et, dix années durant, se dévouait aux œuvres de miséricorde spirituelle et temporelle. Mais toujours elle songeait à ce projet de fondation missionnaire. Elle s'en ouvrit à son confesseur, le P. Daignault, autre jésuite, qui l'encouragea, mais dut bientôt lui-même partir pour les missions d'Afrique. Avant son départ, le P. Daignault confia sa pénitente à l'abbé Gustave Bourassa, alors secrétaire de l'Université de Montréal, plus tard curé de Saint-Louis de France, où il devait malheureusement, à la suite d'un accident, trouver une mort prématurée. Comme le P. Daignault, l'abbé Bourassa jugea qu'il n'était point en face d'une personne d'une imagination exaltée et conseilla à sa dirigée de porter sa requête à Mgr Bruchési, alors archevêque de Montréal. Après prières, réflexion et consultations, celui-ci bénit et encouragea la courageuse initiatrice. Celle-ci se mit aussitôt à l'œuvre et, le 3 juin 1902, avec ses deux premières compagnes, prenait possession au numéro 900, avenue Maplewood, Côte-des-Neiges, d'une maison de six pièces, où fut d'abord installée une Ecole apostolique pour jeunes filles. C'est à la qu'est sortie l'œuvre qui rayonne déjà sur plusieurs continents.

Mais il faut tout de suite noter, et c'est peut-être particulièrement opportun à l'heure où l'Eglise se prépare à l'élever sur les autels, que c'est Pie X, qu'entourait déjà une réputation de sainteté, qui baptisa la jeune Congrégation et lui prédit un glorieux et fécond avenir. Mgr Bruchési, se trouvant à Rome pour les fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, soumit au Pape le projet de sa diocésaine. Fondez, fondez, lui dit Pie X, et toutes les bénédictions du Ciel descendront sur le nouvel Institut auquel vous donnez le nom de Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. La prophétie de Pie X ne tarda point à se réaliser. Les bénédictions du Ciel descendent visiblement, pourrait-on dire, sur la Congrégation nouvelle. On parlait de zéro et l'on imagine bien, sans être très au courant de ces choses, qu'une œuvre pareille ne s'improvise point, d'autant plus que c'était la première du genre au pays. Pourtant, le 8 septembre 1909, quand les premières Soeurs de l'Immaculée-Conception, à la demande de l'évêque français qui dirigeait cette région, partirent pour Canton, la Congrégation comptait déjà vingt-sept membres, dont quinze professes. Elle sacrifiait pour la fondation chinoise plus d'un quart de son effectif prêt à l'action.

A Canton, actuellement, on compte une crèche, deux orphelinats, des ouvriers, un dispensaire, deux écoles et, naturellement, une maison de retraites fermées. Quatre années après l'arrivée des premières missionnaires, on confiait à leurs soeurs, dans le voisinage même de Canton, une autre œuvre d'importance tragique, la léproserie. A cause des conditions extrêmement pénibles qui existent là-bas, la mortalité chez les enfants recueillis, mourants parfois, est forcément très élevée. La seule consolation des religieuses, trop souvent, est d'ouvrir aux petits abandonnés qu'elles ne peuvent arracher à la mort la porte du ciel. Après celles de Chine, les fondations se succèdent avec une rapidité qui étonne, quand l'on songe particulièrement aux difficultés que doit comporter le recrutement d'une œuvre de pareil caractère. Mais Pie X voyait loin. Quand mourut la fondatrice, la Congrégation possédait déjà des maisons au Canada, en Chine, au Japon, aux Philippines et en Italie. Elle a depuis continué à se répandre. Elle possède, notamment, plusieurs maisons à Haïti, à Cuba, en Afrique (au Nyassaland). Au Canada, elle a, sur la demande des évêques, pris à son compte l'œuvre ancienne de la Sainte-Enfance, à laquelle elle imprime un élan nouveau. Elle s'intéresse particulièrement à l'œuvre des retraites fermées féminines qui, outre sa bienfaisance propre, constitue, directement ou indirectement, pour la congrégation un excellent terrain de recrutement. Les Soeurs de l'Immaculée Conception sont, assurément, l'une des institutions qui nous font le plus d'honneur. L'une de celles qui témoignent le plus éloquemment aussi des richesses morales que garde notre peuple. En s'y attaquant, le diable sait bien ce qu'il fait. Omer HEROUX

BLOCS-NOTES

Enquête internationale Après deux années de controverses acérées, le Conseil Economique et Social des Nations Unies a décidé d'instituer une enquête sur le travail forcé dans le monde. Ce projet a été énergiquement combattu par l'Union soviétique et ses satellites, et s'il a pu être finalement adopté, c'est parce que des pays hésitants, parmi lesquels se trouvait le Canada, en compagnie d'ailleurs de l'Inde et du Pakistan, ont fini par l'appuyer à cause de preuves nouvelles déposées au dossier par les Etats-Unis et par la Confédération internationale des Unions ouvrières. Cette enquête, entreprise par les Soviétiques dans ce domaine, toute la terre, vise surtout l'Inde et les Philippines. Depuis vingt ans et plus, que les Soviétiques tiennent des millions de prisonniers politiques aux conditions les plus odieuses, comme les plan éco-

BLOCS-NOTES

travaux forcés, dans des conditions si inhumaines qu'un grand nombre périssent, et que c'est là pour les autorités soviétiques à la fois un instrument de domination politique et un facteur important dans l'économie et le développement industriel du pays. Le dossier Les pièces à l'appui de cette accusation sont nombreuses. D'abord une série de documents soviétiques officiels, comme le plan éco-

Les hommes d'affaires ne doivent pas se contenter d'aller à la messe

Son Exc. Mgr Léger rappelle que les chrétiens ont des devoirs à remplir envers la société

Utilisez-vous toute votre influence pour résoudre les problèmes "sociaux"? C'est la grave question que pose Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, au cours d'une allocution prononcée devant deux cents dirigeants des principales associations d'hommes d'affaires de la métropole, hier, à l'occasion d'un déjeuner à l'hôtel Windsor.

Ce déjeuner était présidé conjointement par M. Maurice Trudeau, ancien président de la Chambre de commerce, et par M. Taggart Smythe, président de la Ligue du progrès civique.

Au cours de la messe, qui a précédé le banquet, le R.P. Panici, S.J., prédicateur du Carême à Notre-Dame, a déclaré que la morale est une et qu'elle s'applique partout. Il a insisté sur l'obligation qu'ont les hommes d'affaires de se grouper avec ceux qui ont les mêmes attitudes chrétiennes afin de porter partout le message évangélique. Il a invité les hommes d'affaires à se grouper "pour mieux comprendre, pour mieux agir et pour mieux servir."

Me Maurice Trudeau, au nom du comité des hommes d'affaires catholiques de Montréal, a présenté ses hommages à Mgr l'Archevêque. "Nous sommes prêts, a-t-il dit, à vous aider pour que dans nos milieux pénètre la doctrine de l'Eglise."

Prenant la parole, Mgr Léger a déclaré que la condition indispensable de toute efficacité chrétienne dans le monde, c'est un réveil spirituel chez les chrétiens.

Le chrétien sincère, a-t-il dit, n'a pas le droit de s'isoler et de limiter ses obligations à un dimanche bien observé et à quelques prières dévotement récitées.

"La justice doit régner dans les affaires, cela, vous l'admettez. Mais la justice sociale qui doit accorder à tous les hommes une part de biens terrestres suffisante pour assurer leur dignité d'homme, travaillez-vous à son élaboration? Chaque jour, pour vous rendre à votre travail, vous devez traverser des quartiers pauvres. Avez-vous le courage de regarder le problème bien en face et de jeter toute votre influence dans la mêlée sociale pour faire disparaître les hautes, pour tracer les plans d'une cité terrestre où chaque citoyen pourrait exercer son droit de propriété en possédant un toit digne d'abriter et de protéger son amour et les fruits de cet amour?"

"Avez-vous remarqué que si les laudis sont démolis, ils sont remplacés par les temples de l'argent ou par de vastes demeures bien chauffées et bien éclairées qui s'abritent des machines, des outils, des biens, inanimés? Mais l'homme et la femme chassés de ces lieux deviendront d'éternels errants dans une Cité qui refuse."

Avis de décès

LEMOYNE. — A Montréal, le 1er avril 1951, est décédée Mme Louis Lemoigne, née Niding (Albina). Les funérailles auront lieu mercredi le 4 courant. Le convoi funèbre partira des salons Adolphe Lemay, 25, rue Laurier, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église St-Louis de France, où le service sera célébré à 9 h., et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Ralliement à 8 h. 50, angle Roy et St-Denis.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 est, Ste-Catherine
Livrables partout directement de notre serre-chaude.
PL. 1786-1787

Magnifique occasion d'affaires
Vendrait beau commerce d'échange de meubles neufs et usagés bien connus. Bel avenir pour hommes sérieux et travailleurs. Laisserait nom dans contrat de vente. De préférence à un Canadien français sérieux et honnête. Toute correspondance confidentielle. Ecrire à case 106, "Le Devoir".

Ne dites pas bière dites: DOW
La bière par excellence!

Acharnement de M. M. Duplessis à faire condamner le chef ouvrier René Rocque

Déclaration du président de la C.T.C.C., Gérard Picard — Traitement spécial infligé à Rocque — Discredit personnel injuste — Les véritables responsables des troubles d'Asbestos — Le procureur général et les bonis des ouvriers

Québec, 2. — Le président général de la C.T.C.C., M. Gérard Picard, nous remet la déclaration suivante:

"Le premier ministre et procureur général de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, a tenu à rappeler à la population, en fin de semaine, avec une insistance assez curieuse, que, parmi les prisonniers détenus dans les prisons du Québec, il y avait un chef ouvrier, un syndiqué, M. René Rocque.

Traitement spécial

"M. Duplessis a senti le besoin d'expliquer que les règlements de la prison, dans le cas Rocque, sont appliqués. Il y voit personnellement. Il ne dit pas, cependant, que l'application qui en est faite à Rocque n'est pas la même que celle imposée aux autres prisonniers.

"Il aurait pu, à la même occasion, apprendre à la population que Rocque, contrairement à la pratique suivie à l'égard des prisonniers, est tenu constamment enfermé dans sa cellule et isolé. C'est cela que le premier ministre, dans le cas d'un chef ouvrier, déclare être un honnête traitement.

"Ainsi, le procureur général aurait-il fait une déclaration plus franche et plus complète s'il avait

précisé que pour "son" prisonnier René Rocque, les règlements sont appliqués avec une rigueur toute spéciale.

Discredit personnel

"Non satisfait de soumettre Rocque à un régime spécial qui vise à briser sa résistance physique et morale, le procureur général tente injustement de l'abaisser dans l'opinion publique par des déclarations tendancieuses. Ainsi, l'insistance avec laquelle il souligne les peines maxima auxquelles Rocque aurait pu être condamné, tente de laisser croire qu'il les méritait et qu'on aurait dû lui imposer. Si Rocque était susceptible de 14 ans d'emprisonnement et qu'il n'ait été condamné qu'à six mois, n'est-ce pas à comprendre que les tribunaux ont jugé que sa culpabilité était beaucoup moins grande que l'ait désiré le procureur général? Alors pourquoi parler de 14 ans de pénitence à Saint-Vincent de Paul, sinon pour créer une fausse impression dans l'esprit des gens?"

"De plus, le premier ministre parle de la participation de Rocque à la grève de l'amiante au cours de laquelle il y eut des troubles. Il insinue que Rocque aurait été un des responsables des dommages causés à la propriété en cette circonstance mais qu'il a laissé tomber la plainte contre lui à cette occasion parce qu'il existait des doutes au sujet de sa culpabilité que sur sa non-culpabilité. Cette insinuation est d'une injustice flagrante et démontre le peu de souci que l'on a de la vérité dans certains milieux. Jamais Rocque ne fut accusé d'avoir soit directement, soit indirectement, participé aux troubles qui ont provoqué les dommages dont il est ici question. Non seulement il ne fut pas condamné, mais il ne fut même pas accusé. On a porté une plainte contre lui au sujet d'un incendie qui n'est en aucune façon relié aux dommages à la propriété mais cette plainte fut retirée par le procureur général lui-même parce qu'elle n'avait aucun fondement.

Pourquoi?

Alors, pourquoi, dans les circonstances, rappeler ces événements qui, en somme, ne démontrent qu'une chose: l'acharnement du procureur général à faire condamner un chef ouvrier? Pourquoi, sinon pour pointer à la condamnation de Rocque par les tribunaux, le poids d'insinuations malveillantes et injustes? Lorsque le procureur général laisse entendre que Rocque méritait une sentence plus sévère, lorsque, arbitrairement et sans raison, il insinue que Rocque pourrait être responsable des dommages causés ailleurs, lorsqu'il alourdit la sentence prononcée contre Rocque par un régime spécial, ne fait-il pas injure à nos institutions judiciaires? Ces attitudes ne sont-elles pas commandées par des sentiments inavouables? M. Duplessis perd toute retenue et tout sens de la justice lorsqu'il s'agit de s'en prendre aux représentants de la classe ouvrière.

Attitude de la C.T.C.C.

"La C.T.C.C. en demandant la libération de Rocque ne fait injure ni aux jurés ni à la Cour supérieure ni à la Cour d'appel. Elle n'a jamais attaqué l'intégrité de nos tribunaux. Elle soutient simplement que le conflit de l'amiante, qui a impliqué beaucoup de gens et qui a pris à un moment donné une ampleur considérable, a dépassé de beaucoup la personnalité de René Rocque. Le procureur général a tenté de faire interpréter par le public la condamnation de Rocque comme explication de l'église Saint-Jean-Baptiste, à 8 h. 30 demain matin.

AUTOUR DU MONDE

(suite de la première page)
Tous s'enfuient...
Ce que les vaines discussions des savants nous contestent jamais, ce sont ces paysages très doux de la vallée du Cédron. Le profil tragique des oliviers, ces rochers nus où Jésus venait. Dans le jardin attenant à la basilique, se dressent huit énormes oliviers. D'aucuns vous diront qu'ils ont été témoins de l'agonie. Scientifiquement, ce n'est pas impossible. Nous croirons plus simplement qu'ils sont les rejetons des arbres du temps de Jésus. Le vieux frère canadien nous les montre avec respect. Ils sont entourés de fleurs, et on dirait un naif jardin de presbytère de campagne. Et ça sent bon. Le soleil a depuis longtemps disparu. Et de l'autre côté du Cédron, la vieille ville s'assombrit. L'or de ses murailles, un alchimiste maladroit l'a transformé en pierre brunâtre. Rentrions vite. La nuit venue, nous ne pourrions jamais dans le labyrinthe de Jérusalem. Et à tort ou à raison, nous ne nous sentirions pas trop en sécurité dans les ruelles nocturnes, au milieu d'une foule qui par moment nous paraît sournoise et hostile. Et nous pressons le pas. En traversant la vallée du Cédron dans le soir, nous ne pouvons que penser à Jésus enchaîné qui la traverse pour la dernière fois. Combien plus hostile devait être la foule qui le regardait passer! Et combien humiliant pour un homme-Dieu ce traitement qu'on accordait aux voleurs et aux criminels. Des soldats le bousculent dans les mauvais sentiers. Et il est seul. "Alors tous ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent." (S. Matth. XXVI)

N.B.—On rejoint les deux voyageurs à Poste restante, Salzbourg, Autriche.

Quatre vols en fin de semaine

Quatre vols de fin de semaine ont rapporté à leurs auteurs quelque \$224, plus le contenu indéterminé de deux tonnes de l'église Ste-Cécile.

Un inconnu s'est présenté, vers 15 h. hier après-midi, au garage de M. Charles Dillon, situé au no 6810 de l'avenue Monkland, et a demandé au propriétaire de lui exhiber un manomètre. M. Dillon, avant d'acquiescer au désir de l'inconnu, alla servir de l'essence à un client et puis il est revenu à l'intérieur pour s'apercevoir que l'homme au manomètre était disparu avec les \$450 du coffre-fort.

M. Samuel Pinsky, gérant des épiceries Exdale Provisions, s'est fait voler samedi soir \$59 par un bandit masqué alors qu'il était en train de remettre son camion dans son garage, tandis qu'un chauffeur de taxi, M. Michel Guéra, a dû remettre \$15 à deux individus, samedi matin.

Le sacristain de l'église Ste-Cécile, M. Joseph Despaulis, a déclaré à la police qu'on avait dérobé le contenu indéterminé de deux tonnes, durant la nuit de samedi.

Pie XII célèbre la messe devant 30,000 enfants

Cité du Vatican, 2 (A.P.). — Pie XII a célébré la messe, hier, dans la basilique de Saint-Pierre, en présence de 30,000 enfants — parmi lesquels se trouvaient 3,000 petits "Chanteurs à la Croix de bois".

Après la messe, les enfants ont fait une ovation au Saint-Père qui a tenu à se promener parmi eux, afin de leur parler et de les bénir.

La solennité de la fête de Saint-Joseph à l'Oratoire

Demain, 3 avril, on célébrera avec éclat, à l'Oratoire du mont Royal, la solennité liturgique de la fête de saint Joseph. A 9 h. a.m., S. Exc. Mgr Conrad Chausmont, évêque auxiliaire de Montréal, chantera la messe pontificale et donnera le sermon.

On sait que la fête de saint Joseph est le 19 mars. Comme cette année, ce jour-là était le lundi saint, les rubriques ne permettaient pas de célébrer la messe de saint Joseph. C'est pourquoi la solennité de cette fête aura lieu demain.

Dans l'après-midi, à 3 h., et dans la soirée à 8 h. 15, il y aura office au cours desquels seront prononcés des sermons sur saint Joseph. En plus il y aura procession de la statue de saint Joseph à l'intérieur, bénédiction du Très Saint-Sacrement et vénération de la relique.

HOPITAL MICHAUD

DRUMMONDVILLE

Le club Richelieu lance sa campagne annuelle pour l'enfance malheureuse

Du 1er au 15 avril 1951 — Objectif illimité — Léonard Lauzon, président de la campagne — Tous les membres seront appelés à y participer

Le club Richelieu de Montréal, incorporé hier soir sa campagne annuelle de charité par un banquet à l'hôtel Queen's, pour tous ses membres et leurs épouses. Chaque année, les hommes d'affaires et les professionnels canadiens-français qui groupent Richelieu de Montréal consacrent une quinzaine à la tâche de recueillir des fonds pour venir en aide à l'enfance malheureuse. L'objectif de ces campagnes n'est jamais fixé à l'avance, mais il s'agit toujours de plusieurs dizaines de milliers de dollars.

M. Paul Guertin, président du club, annonça hier soir que la direction de la campagne avait été confiée à M. Léonard Lauzon; MM. Vianney Pineault et Aimé Laplante seront ses principaux lieutenants. M. Jean Séguin agira comme secrétaire. Tous les membres participeront à la campagne en se faisant vendeurs de savon. On sait en effet que les Richelieu ont choisi de vendre des barres de savon à prix plus élevé comme moyen de recueillir les fonds qu'ils estiment nécessaires au bien-être de l'enfance. Avis est donc par la présente donné que la haute et moins haute société de Montréal verra circuler beaucoup de savons d'ici quelques jours. La campagne, qui a débuté hier, doit en effet

se continuer jusqu'au 15 avril. Plusieurs orateurs prient la prière hier soir pour témoigner de l'importance de cette campagne annuelle de charité. L'atmosphère de la réunion était joyeuse et chaleureuse. La vente de savon a commencé sur un rythme accéléré. Avaient pris place à la table d'honneur: M. André Bachand, M. Aimé Laplante, M. Lucien Bélar, M. et Mme Emile Boucher, M. Yvon Boulanger, M. Paul Guertin et son épouse, M. et Mme Léonard Lauzon, M. et Mme Raymond Dupuis, M. Vianney Pineault et M. Jean Séguin.

J.-M. Brassard

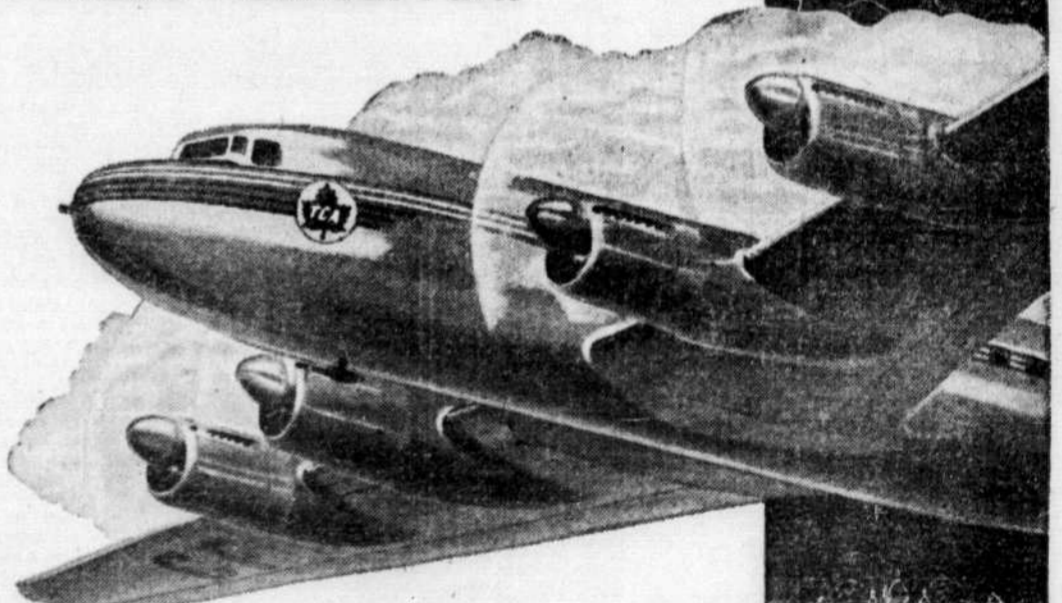
Comptable Public enregistré
DuPont 6064 9300 St-Hubert

...depuis 1892
La vieille maison à l'angle de l'église Notre-Dame
"TRANCHEMONTAGNE"
Plus de 100 ans de tradition
TEXTILES EN GROS
459 St-Sulpice, Montréal
BE. 4428

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES pour hommes, femmes, enfants
AJUSTEMENT SCIENTIFIQUE
STUDIO DE CHAUSSURES
Tél.: MAquette 5023
Nouvelle adresse: 1444, rue SHERBROOKE ouest, MONTREAL

Entendez mieux avec PARAVOX
L'appareil audif le plus PUR, le plus SOLIDE, le plus PERFECTIONNÉ et le plus MINUSCULE.
Venez et essayez-le sans obligation.
Toujours à l'avant-garde du progrès, PARAVOX, l'appareil audif parfait — SURDITÉ INVISIBLE —
Démonstration gratuite au bureau ou à domicile
Gilbert Jobin SPECIALISTE
1396 O., STE-CATHERINE, suite 415 — L.A. 5975
AUTREFOIS A 3610 DUCHOCHER

Liaison directe Montréal-Paris



Envolées TCA à Paris

le voyage idéal — en 15 1/2 heures seulement!

La nouvelle route étend le célèbre service transatlantique TCA à toute l'Europe continentale!

- * Magnifiques aérobus "North Star" à 40 passagers
- * Pilotes "millionnaires" (1,000,000 de milles ou plus)
- * Ambiance sympathique et reposante — Impeccable service TCA
- * Tarifs les plus bas vers toute l'Europe

Il y a aussi des envolées TCA vers Londres, Glasgow et Shannon; départs quotidiens de Montréal. Vous pouvez régler d'avance vos correspondances vers n'importe quel point d'Europe par l'intermédiaire du bureau des TCA ou de votre agence de voyage.

Adressez-vous à votre agence de voyage pour réserver vos places ou obtenir de plus amples renseignements, y compris des détails sur toutes les dépenses de voyage en Europe.

Bureau des TCA: PL. 2971
TRANS-CANADA Air Lines
Lignes internationales • transatlantiques • transcontinentales

2000e ANNIVERSAIRE DE PARIS
En 1951, participez aux célébrations qui marqueront cet anniversaire de la ville la plus fascinante d'Europe. Augmentez la durée de votre séjour en prenant l'avion TCA.

LETTRE D'EUROPE

Entre les trois grands de l'Occident européen

FRANCE, ITALIE, ANGLETERRE

La réconciliation franco-italienne — L'invitation anglaise à l'Italie Un quatrième grand : l'Allemagne !

par Alcide EBRAY

La conférence franco-italienne de Santa Margherita entre les chefs de gouvernement et les ministres des affaires étrangères des deux pays, et l'invitation adressée par le gouvernement anglais aux deux ministres italiens à se rendre en Angleterre, ne doivent pas être envisagées seulement en ce qui concerne les trois pays principaux de l'Europe, mais aussi en ce qui concerne l'ensemble de l'Europe, entreprise qui paraît encore aléatoire.

La "question romaine"

La "question romaine", plus religieuse que politique, c'est-à-dire celle des rapports entre le Saint-Siège et l'Italie depuis le 29 septembre 1870, avait été, aux dépens de bons rapports franco-italiens, un malaise entre la partie du peuple français, encore considérable, restée attachée au catholicisme, et le pays qui avait pris Rome à la papauté. Les Italiens, de leur côté, en voulaient à la France de cet état d'esprit des catholiques français. Ils allaient jusqu'à la soupçonner de vouloir faire la guerre à l'Italie pour rendre Rome au Pape, crainte absolument chimérique, mais qui était chez eux comme une hantise.

de paix. Avec la France, cela fait cinq puissances. Les autres États invités, y compris l'Angleterre, n'assistent à la conférence de Paris, de même que les États-Unis et le Canada, que comme observateurs.

On peut donc se demander si l'armée européenne deviendra une réalité, et dans le cas contraire, si l'union européenne ne restera pas à l'état de mythe.

Di reste, on comprend difficilement l'armée européenne se juxtaposant à celle du Pacte de l'Atlantique.

Au moment où ces lignes sont écrites une crise ministérielle vient d'éclater en France, et l'on ne saurait encore en prévoir l'issue. M. René Pleven, président du conseil démissionnaire, va disparaître du gouvernement. M. Robert Schuman, ministre des affaires étrangères quittera peut-être le Quai d'Orsay. Or, ces deux hommes ont été les initiateurs et les principaux champions du projet d'armée européenne, sans compter que le second est l'auteur du plan qui porte son nom, — pool charbon-acier, — qui rencontre de l'opposition même en Allemagne.

La position allemande

En ce qui concerne l'armée du pacte de l'Atlantique elle-même, son sort est encore en suspens, car il y a des divergences qui règnent entre les quatre grands et entre les Allemands eux-mêmes.

Les Américains voudraient pousser aussi loin que possible le réarmement de l'Allemagne, pour faire d'elle un appoint réel contre la Russie. C'est pourquoi ils s'efforcent de la solution de contingents de 6,000 hommes qui seraient incorporés dans les armées alliées. Les Français sont d'un avis opposé craignant la renaissance du militarisme allemand. C'est pourquoi ils ne voudraient incorporer dans l'armée européenne que des contingents plus faibles.

Quant aux Russes, ils demandent la délimitation complète de l'Allemagne. Ce fut la base de leur proposition du 3 novembre, qui, après un échange de plusieurs notes, vient d'aboutir au résultat suivant: une conférence préparatoire des suppléants des quatre ministres des affaires étrangères, — français, anglais, américain et soviétique, — va fixer, réunie à Paris, l'ordre du jour de la conférence proprement dite qui doit avoir lieu entre les quatre ministres eux-mêmes.

Mais on prévoit des difficultés quant à une possibilité de s'entendre, non seulement à cause de la question du désarmement, mais aussi parce que les Russes voudraient qu'on réglât toutes les questions concernant l'Allemagne, tandis que les Alliés occidentaux demandent qu'on règle les autres questions européennes qui sont cause de la tension actuelle.

Quant aux Allemands eux-mêmes, ils sont divisés. L'Est fait des efforts multiples auprès de l'Ouest pour que soit rétablie l'unité de l'Allemagne. Mais, en même temps, il demande son désarmement. Le gouvernement de l'Ouest résiste à ces avances. Il accepte le réarmement envisagé par les Alliés, tout en trouvant par modestie celui voulu par la France. Cependant, les Allemands de l'Ouest, partis politiques et particuliers, sont aussi divisés entre eux. Les uns sont hostiles à tout réarmement. Les autres estiment que leur réarmement prévu pour l'une ou l'autre des deux armées projetées aurait quelque chose d'incompatible avec leur dignité.

Conclusion à tirer de cet imbroglio: si l'Allemagne de l'Ouest, qui compte 45 millions d'habitants, pouvait être réarmée d'une manière effective, elle pourrait devenir le quatrième grand de l'Occident européen. Autrement, il serait illusoire de vouloir l'y inclure comme telle.

Alcide EBRAY

Rachat par la province de titres exempts de droits

Québec, 2 (D.N.C.) — Au cours de sa dernière séance, le conseil des ministres a autorisé le rachat par le gouvernement de la province de \$45,000 d'obligations de la province qui étaient exemptes de droits sur les successions.

C'est ce que nous a appris le premier ministre, M. Maurice Duplessis, au cours de sa conférence de presse hebdomadaire.

On sait que sous les gouvernements précédents, a expliqué le premier ministre, des obligations pour une valeur de plusieurs millions ont été émises de façon à ce que ni le propriétaire de ces valeurs, ni ses héritiers ne soient obligés de payer des droits sur les successions. Il est facile de se rendre compte de l'injustice de cette attitude et des inconvénients dommageables qu'elle représentait pour le trésor. Ce dernier a perdu ainsi de grosses sommes à cause du fait que ces obligations pouvaient se transporter d'une personne à une autre.

Les obligations exemptes de droits de succession que le gouvernement a décidé d'acheter portaient intérêt à 4 1/2 p.c. et échéaient le 15 septembre 1956. "Donc", ajoute le premier ministre, "nous achetons ces obligations cinq ans avant leur échéance et avec profit pour la province."

Le premier ministre a rappelé qu'en juillet 1947, dans le but de protéger le trésor provincial et de remédier aux abus que comportaient ces obligations, le trésorier, M. Onésime Gagnon, en avait déjà racheté pour une valeur de \$3,850,000. Ces obligations portaient intérêt à 4 p.c.

M. Claxton laisse prévoir une prochaine économie de guerre totale, en Amérique

Si Ottawa et Washington ne réussissent pas à réduire le coût de fabrication de leurs armes — La canalisation du St-Laurent et de plus fortes commandes américaines d'armes au Canada sont aussi nécessaires

New-York, 2 (C.P.) — Le gouvernement canadien vient de soumettre à l'attention du peuple américain un programme d'importance en 4 points visant à une coopération encore plus étroite que maintenant dans le domaine de la défense militaire des deux contrées.

Ce plan prévoit une action directe conjointe pour limiter le plus possible le coût déconcertant des armements. On y réclame aussi avec plus d'insistance que jamais la canalisation du St-Laurent ainsi que de plus généreuses commandes d'armes au Canada. Et enfin il y est question d'une campagne de propagande pour faire mieux comprendre à l'univers les buts démocratiques que visent les deux pays.

C'est notre ministre à la Défense, M. Brooke Claxton, qui s'est chargé de le présenter vendredi, à New-York, au cours d'un dîner que lui offrait l'American Arbitration Association. On lui a décerné en même temps un trophée pour les services qu'il a rendus à la cause de l'amitié canado-américaine.

"Les armements, a-t-il dit, nous coûtent si cher que les puissances occidentales ne peuvent s'en procurer ce dont elles savent avoir besoin sans recourir à une économie de guerre totale." M. Claxton n'a toutefois pas proposé directement que Washington et Ottawa viennent à cette mesure; mais il a demandé que les deux capitales s'efforcent ensemble de réduire le coût de leurs armes afin de rendre plus efficace la mobilisation.

Régie municipale du loyer dans l'Ile-du-Prince-Edouard

Charlottetown, 2 (C.P.) — La Législature de l'Ile du Prince-Edouard a prorogé sa session après avoir adopté une dernière loi qui permet aux municipalités de cette province d'imposer elles-mêmes à leur gré une régie des loyers. L'adoption n'en a eu lieu que quelques minutes avant que le lieutenant-gouverneur T. W. L. Browne ne vienne proroger la Chambre. L'opposition conservatrice-progressive a vainement tenté de s'opposer à la mesure.

Le Vermont nous remercie pour route et livres

Québec, 2 (D.N.C.) — La province de Québec et son premier ministre, M. Maurice Duplessis, ont reçu de l'Etat du Vermont, une résolution exprimant l'appréciation et la reconnaissance de la Chambre des députés et du Sénat de cet Etat, pour la construction d'un chemin international passant par Norton et pour l'envoi de livres français dont bénéficient les Franco-Américains.

C'est M. Howard R. Armstrong, secrétaire d'Etat du Vermont, qui a été chargé de transmettre à M. Duplessis la résolution en question. Ce témoignage vivement apprécié, a souligné le premier ministre, est signé par M. Wallace M. Fay, président de la Chambre des députés, et M. Joseph B. Johnson, président du Sénat, ainsi que par M. Lee N. Emmerson, gouverneur du Vermont.

Il y a quelque temps, a précisé M. Duplessis, le Dr J.-D. Bachand, commissaire du commerce de l'Etat du Vermont, communiquait avec moi au sujet de la construction d'un chemin international passant par Norton et qui faciliterait les communications entre le Vermont et la province de Québec. La suggestion a été favorablement accueillie et le chemin a été construit.

Le Dr Bachand a aussi écrit au premier ministre pour lui demander des volumes français dont pourraient bénéficier les Franco-Canadiens du Vermont. Plusieurs centaines de volumes français ont été envoyés.

L'archéologie par le sismographe à St-Pierre de Rome

Boston, 2 (A.P.) — Deux Jésuites américains sont partis vendredi pour Rome où ils espèrent avec leurs sismographes aider à opérer d'autres découvertes archéologiques dans les grottes situées sous la basilique de Saint-Pierre. Ces religieux, les RR. PP. Daniel Linahan et Joseph Lynch, tentent là une expérience qui est peut-être la première du genre dans l'histoire de la science. Leur sismographe portatif devrait leur permettre de déceler par réfraction la vitesse du son à diverses profondeurs et à constater les vides secrets pouvant exister dans certaines couches géologiques. Il se peut que quelques-uns de ces vides aient été dus autrefois à la main de l'homme et renferment d'antiques tombeaux, à part celui du Prince des apôtres.

Le port de Montréal bourdonnera d'activité dans quelques jours

L'activité reprendra bientôt dans le port de Montréal, le plus grand port de mer du Canada, situé à 1,000 milles de l'Atlantique. Aux services de trafic maritime viennent jusqu'à Montréal, l'Empress of France sera le premier à lever l'ancre dans le port, car il est attendu ici le 17 avril. Ces deux navires jumeaux, l'Empress of France et l'Empress of Canada, 20,000 tonnes chacun, feront respectivement 12 et 11 traversées de l'Atlantique, durant la saison d'été. Quant à l'Empress of Scotland, dont le tonnage est plus élevé — 28,800 tonnes — il ne peut venir jusqu'à Montréal et il jette les amarres à l'Anse-au-Foulon, à Québec.

De nouveau cette année, d'après le programme de traversées des océaniques du Pacifique Canadien, le Beavercone mouillera probablement le premier dans le port de la métropole. Il est en effet attendu ici le 12 avril. Des deux Empress du Pacifique Canadien qui viennent jusqu'à Montréal, l'Empress of France sera le premier à lever l'ancre dans le port, car il est attendu ici le 17 avril. Ces deux navires jumeaux, l'Empress of France et l'Empress of Canada, 20,000 tonnes chacun, feront respectivement 12 et 11 traversées de l'Atlantique, durant la saison d'été. Quant à l'Empress of Scotland, dont le tonnage est plus élevé — 28,800 tonnes — il ne peut venir jusqu'à Montréal et il jette les amarres à l'Anse-au-Foulon, à Québec.

Très bientôt, probablement vers la mi-avril, les journaux parleront tous les jours de la course annuelle des océaniques pour la canne au pommou d'or. On sait que le premier bateau venant d'outre-mer à arriver dans le port de Montréal, au début de la saison, gagne ce trophée tant convoité.

Succès de la Mutuelle des Drive Yourself

La Compagnie d'Assurance Mutuelle des Drive Yourself, fondée en février 1950, vient de publier son premier rapport annuel. M. Gustave Boulanger, gérant, a fait remarquer que les réclamations des assurés ne représentent que 58% des dépenses annuelles, tandis que les réclamations moyennes des autres compagnies s'élevaient à plus de 60%, ce qui prouve la prudence de ceux qui se servent d'automobiles de louage, alors que le public est généralement porté à croire, dans ce cas, que les accidents sont plus fréquents.

Près de la moitié de toutes les voitures de louage sont assurées à la Mutuelle et on s'attend qu'un grand nombre d'autres voitures seront assurées à la Mutuelle, dès l'expiration de leur contrat actuel avec d'autres compagnies.

Un congrès annuel réunira, le 3 avril prochain, les locuteurs d'auto, en l'hôtel Queens. Il y aura élection d'un nouveau bureau de direction à l'association, dont M. Léonard Lauzon est actuellement président à la Mutuelle qui est présentement présidée par M. Edouard Archambault.

Ainsi nous voyent les enfants

Il semble que les enfants peuvent toujours s'arranger pour supporter les grandes personnes s'ils s'y prennent comme il faut. SELECTION du Reader's Digest d'AVRIL vous offre un condensé du "Guide du monde des adultes à l'usage des enfants", où Jennifer Owsley, âgée de 11 ans, enseigne aux petits les méthodes à suivre pour s'entendre avec les adultes. Ces derniers seront intéressés d'apprendre comment les enfants les voient et, tout en s'amusant à cette lecture, auront peut-être en profiter.

En tout, 31 articles d'intérêt général tirés des meilleures publications de l'heure.

Quinze périodiques sortent régulièrement de nos ateliers. Voulez-vous nous confier le seizième? APPELEZ BE. 3361 Notre représentant ira vous visiter. L'Imprimerie Populaire 434 est, rue Notre-Dame

EXIGEZ NOS 6 MISES AU POINT! SERVICE COMPLET DU PRINTEMPS VOYEZ UN VENDEUR AUTORISÉ FORD-MONARCH OU MERCURY-LINCOLN-METEOR Après les durs mois de neige, de mauvaises routes et de froids intenses, votre voiture a probablement besoin de plus qu'un simple changement d'huile... Voyez, ci-contre, les 6 mises au point importantes qu'offre notre service complet du printemps. Allez voir au plus tôt votre vendeur autorisé Ford-Monarch ou Mercury-Lincoln-Meteor. Il vous épargnera de l'argent et vous assurera un meilleur service, car ses mécaniciens experts comprennent parfaitement votre voiture... n'emploient que les méthodes conseillées par nos maîtres techniciens... et ne se servent que d'un outillage approuvé par notre usine et de pièces d'origine Ford. 1100 VENDEURS AUTORISÉS D'UN OCEAN A L'AUTRE DEPOSITAIRES FORD-MONARCH JARRY & FRÈRE LIMITÉE 7275, boul. St-Laurent BLUE BONNETS AUTOMOBILE LIMITED, 7965, boul. Décarie LATIMER MOTOR SALES LTD. 1953 ouest, rue Ste-Catherine FORTIER GARAGE LTÉE 5021 est, rue Notre-Dame GENEREUX MOTOR CO., LTD. 2144, rue Bleury BELAIR-CARDINAL AUTOMOBILES INC. 1310 est, rue Demontigny PAGE & SON, LTD. 3350, rue Wellington, Verdun LAKESHORE MOTOR INC. 101, boul. Métropolitain, Lachine HODGE BROS. LTD. 6170 ouest, rue Sherbrooke DEPOSITAIRES MERCURY-LINCOLN-METEOR CUMMING PERRAULT, LIMITED 1640 ouest, rue Ste-Catherine P. POULIOT'S GARAGE REG'D 7146, chemin Côte-des-Neiges BÉDARD & HAMEL LIMITÉE 306 est, rue St-Zotique LALONDE AUTOMOBILE LIMITÉE 3897-99, ave Bannantyne, Verdun HART MOTORS LIMITED 6458, chemin Côte-de-Liesse, Dorval PATENAUX AUTOMOBILE LIMITÉE 10830, boul. Lajeunesse HAMELIN ET FRÈRE LIMITÉE 3491 est, rue Notre-Dame TOWN & COUNTRY MOTORS, LIMITED 4269 ouest, rue Ste-Catherine LANTHIER & LALONDE AUTOMOBILE ENR., 4391, ave Papineau

MUTT

L'idée de nature

Le 17e siècle: un monde sans angoisse et tout au plaisir de la découverte scientifique

Avec Descartes, l'homme devient "le lieutenant de Dieu" — L'Europe savante remplace la chrétienté — Distinction entre "étendue" et "pensée" — Pascal, plus logique, va jusqu'au bout du système

"Si, à la Renaissance, le goût est cherché à tirer une morale et une éthique avait été l'agent moteur de l'évolution des idées, ce rôle est passé au 17e siècle à la science d'ailleurs le moment de la contre-attaque à la morale," a exposé l'abbé Robert Lenoble dans le 4e de sa série de cours sur "l'évolution de l'idée de Nature du 16e au 18e siècle".

L'art du 17e continuera de vivre de l'élan de la Renaissance qui ne se ralentira qu'au 18e; et le corps y sera encore, comme chez les Grecs anciens, étudié pour lui-même et non pour son union avec l'âme. Il n'y a qu'en musique que se fera une évolution notable.

L'ancienne harmonie basée sur la sensation immédiate des accords est remplacée par celle de Rameau, plus solidement charpentée et qui repose sur les tonalités fondamentales. Une meilleure connaissance des rapports numériques mène aussi à une acoustique plus savante.

L'exubérance impatiente de tout joug prêtée à la nature au 16e siècle avait empêché l'inventaire scientifique de la nature. Ce retard sera bientôt rattrapé. Et, disgrâce jamais connue auparavant, la Nature sera regardée désormais comme une simple machine.

La date première de cette révolution est 1632, quand Galilée publie ses "Dialogues sur les deux principaux systèmes du monde".

Auparavant, ce qu'on appelait la science était l'étude de problèmes éternels tels que ceux de la substance et des mouvements nécessaires, en somme une cosmologie. On ne cherchait dans la Nature qu'un modèle pour l'homme et une satisfaction de l'intellect, sans aucun désir d'agir sur le réel.

L'art, au contraire, que nous appellerions aujourd'hui technique, manipulait seul le contingent. Il n'y avait pas là de science certaine; on y demeurait dans le domaine des probabilités de l'opinion. Le calcul lui-même ne servait qu'aux marchands, stratèges et architectes; et ce qu'on nommait mathématique n'était qu'une philosophie des vertus des êtres qui ne profitait guère qu'aux astrologues, magiciens et charlatans.

Les physiciens d'autrefois étaient dans un laboratoire et n'auraient d'ailleurs pas su s'en servir. Cela se comprenait socialement puisque seul l'homme libre pouvait devenir un savant et que l'art, la technique étaient laissés à l'esclave, au manant. Mais, au 17e siècle, ce tabou est supprimé et désormais "connaître c'est fabriquer". Utiliser devient un mérite.

Non seulement on ne craint plus le sacrilège de la nature mais on croit que Dieu nous a donné la mission de travailler à son image à construire le monde à notre pensée. On demande à l'homme de se mettre à la place de Dieu pour comprendre comment le monde a été créé et comment il agit.

Que la nature fut autonome et mécanique, déjà Cardan l'avait compris lui-même en proclamant que la mouche n'a pas été créée pour nous mais pour elle-même. L'homme s'enrichira donc en captant ce qui n'était pas fait pour lui. Mais, avec ces affirmations expresses, nous en sommes déjà à Descartes, qui a trouvé indépendamment de Galilée et en 1644 que "le livre de la nature est écrit en langage mathématique".

Absence de crise

Selon les lois de la psychologie affective, toute crise de la pensée devrait s'accompagner de crainte et d'un sentiment de culpabilité. Or, au 17e siècle il n'en est rien et règne au contraire l'enthousiasme. On peut dire même que c'est ce siècle qui a chanté le premier hymne au Progrès. La crise n'apparaîtra à retardement qu'au 18e siècle et nous n'avons pas fini de la surmonter.

Si le 17e a réussi cet équilibre affectif, c'est qu'avec la fin des guerres de religion et le regroupement des peuples autour des rois absolus, se conserve l'unité du savoir et même de langue, puisque la science européenne use communément et exclusivement du français et du latin à cette époque.

Il se prépare une Europe savante qui remplacera la chrétienté. On avait essayé autrefois de séparer les élus et les réprouvés selon leur foi. La seule communauté possible maintenant sera celle des savants.

Les philosophes du 17e ont fait une révolution mais ils en ont limité la portée ou du moins cru le pouvoir. D'après les historiens du 19e, cela était pure hypocrisie. A les entendre, les savants du 17e voulaient tout renverser et savaient la conséquence logique de leurs actes.

Au contraire, rares sont les hommes qui acceptent jusqu'au bout la logique d'un système, laquelle d'ailleurs ne se révèle jamais que peu à peu. Ces savants disent en somme: "Vive la monarchie! La science a besoin de ce calme". Ils ne comprennent pas le signe inquiétant de la Fronde.

Descartes et Bacon

Bacon et Descartes, qui sont des croyants, règlent le problème en mettant religion et politique en dehors de la science. Pour Bacon, cela se comprend aisément, car le paganisme anglais ne confond jamais les genres. Descartes, lui, sait qu'il a besoin d'une philosophie pour fonder sa science. Il n'acceptera donc pas de compromis sur le dogme. Et Christine de Suède le reconnaît en lui attribuant sa conversion.

Sa solution à lui consiste à distinguer deux substances, l'étendue et la pensée, et surtout à se garder d'appliquer à l'une les lois de l'autre. Hobbes viendra, qui cher-

aujourd'hui classique mais alors neuve.

Placé à la fine pointe de cette époque de découvertes, Pascal sera aussi le premier à ressentir l'angoisse moderne, quand il s'écrie: "Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie". Ses contemporains ont ressenti, eux, surtout l'amusement de la découverte, sans plus, à preuve les titres de leurs livres.

En psychologie, Descartes avait essayé de nous donner une maîtrise du monde de la sensibilité égale à celle du monde physique. Au lieu d'un moraliste anxieux du risque de péché, on dirait un technicien aux prises avec un problème d'équilibre de forces.

Avec lui, la nature intime — le subi et non le volontaire — perd de son mystère. "Nous pouvons, assure-t-il, regarder les événements comme nous faisons d'une comédie. Nous pouvons éprouver du plaisir en jouant avec notre affectivité".

Ce calme, Pascal ne le comprend pas. Il traitera Descartes d'auteur "incertain et inutile". Le monde, pour lui, n'a pas la logique qu'imagine Descartes car Dieu n'a pas garanti la véracité de notre science; il a seulement permis que nous découvriions une série de recettes pratiques. La science ne conduit pas à Dieu mais au monde; et "toute la physique ne vaut pas une heure de peine".

D'après Bacon, le Christ nous ayant rachetés, il nous reste à reconquérir la domination sur la nature qu'avait Adam. La vertu n'y suffit pas, comme on le croyait au moyen âge; il y faut de plus la science. Descartes, qui voit dans la science un moyen de louer Dieu, croirait pécher en la gardant cachée, puisque la charité nous commande de soulager l'homme au moyen de la machine.

Pascal à sa suite, Bacon affirme que l'humanité atteint seulement alors à sa majorité. Les Anciens n'étaient pas les maîtres vénéralés et qui reposent sur les fondements d'un monde — jeune — alors. On devrait pouvoir faire mieux qu'eux, maintenant surtout que l'homme est devenu le lieutenant de Dieu.

La Nature n'a plus rien à apprendre à l'homme sur sa destinée puisqu'ils ne sont pas sur le même plan. Descartes tire donc de la pensée humaine seule ses 3 preuves de l'existence de Dieu. Pas besoin de certitudes sur la Nature pour cela. L'homme et Dieu étant tous deux substances pensantes sont supérieurs à la Nature, ce qui crée entre eux un lien spécial.

Philosophe mécaniste mais philosophe croyant, Descartes affirme que, si nous voulons être sûrs que la science nous livre le principe des choses, nous n'avons pas d'autre recours qu'en Dieu qui ne peut nous tromper. Nous n'avons aucun droit à une science exacte, par nous-mêmes; mais la certitude morale nous est possible que notre science de la Nature est conforme à la Nature même.

La métaphysique chez Descartes ne fait pas suite à la physique comme conclusion à tirer; elle est au contraire son principe. Pascal est donc injuste pour lui en prétendant qu'il aurait bien voulu pouvoir se passer de Dieu.

Fini ou infini?

Les philosophes du 17e siècle sont en général demeurés indifférents au problème de savoir si le monde est infini. Pour les Grecs, l'infini, l'indéterminé, c'était le désordre, le chaos; ils ne concevaient qu'un monde parfait, c'est-à-dire complet, et par suite limité. Pour le chrétien, par contre, l'infini était devenu un attribut positif, une signe de perfection. Mais, au 17e siècle, on ne confondra plus étendue et pensée, monde et Dieu. L'infini dimensionnel, croit-on maintenant, n'implique pas forcément perfection ou imperfection. Saint Thomas disait déjà, au 13e, que le monde est fini par la durée infinie.

Les Augustiniens reprochèrent à ses disciples de mettre des bornes à la puissance divine en limitant la création à un monde fini. Un disciple de Descartes, qui attribue ses ouvrages au Père Malebranche, dira que seul un monde infini est digne de Dieu. Mais Descartes lui-même, prudent, parlera de monde indéfini.

Si le monde est une machine, animaux et plantes sont des automates. Le Père Mersenne le dit en 1637 dans son "Harmonie universelle". Les bêtes ne connaissent pas ce qu'elles sentent, elles n'agissent pas mais sont agitées; les impulsions qu'elles reçoivent des objets sont trop fortes pour y résister.

Il y a donc divergence entre les vitalistes du 16e qui prélaient aux choses une sensibilité quasi humaine et les mécanistes du 17e qui ne voient qu'inertie en dehors de l'âme humaine. C'est un peu trop s'avancer car même aujourd'hui nous ne sommes pas sûrs que la vie soit un phénomène d'inertie. En tout cas, les physiologistes ne vivaient jamais au vitalisme.

Le mécanisme a créé la biologie et en a fait une science rigoureuse, avant les étapes décisives que seront la découverte des microbes par Pasteur et la théorie moderne de l'hérédité chromosomique. On ne cherche plus dans la forme et la disposition des organes des analogies commandant les comportements de l'âme, comme dans la théorie de correspondance entre microcosme et macrocosme. Seuls les radiesthésistes nous réservent maintenant cette dernière théorie.

A part le temps d'Epicure, homme et nature n'ont jamais si radicalement séparé leurs destinées. Bossuet et Fénelon diront encore que la nature doit élever l'homme à Dieu; mais ils cèdent peu à peu le pas aux moralistes. Il en est de même pour saint François de Sales, qui parle d'une nature livresque, d'après Pléne et Theophraste et qui fait sourire Mersenne.

Entre temps, l'anémisme artistique s'accommode un temps encore d'une nature morte à l'âme. Mais, déjà chez Rubens, il y a beaucoup de "beauté fabriquée" et Mignard sera essentiellement un virtuose d'après et surtout un versificateur épris de son art et qui adapte Esopé, Phèdre et le Roman de Renart.

Pascal et l'angoisse

Enfin paraît Pascal. "Tous les corps, dira-t-il, ne valent pas le moindre des esprits, car il connaît tout cela et se connaît lui-même et les corps pas". C'est là une idée

L'hon. J.-S. Bourque

n'a pas l'intention de démissionner

Sherbrooke, 2. — Arrivant d'un séjour d'une semaine à Boston où il a subi des examens médicaux qui ont été un "succès", l'hon. J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts et des Ressources hydrauliques, a déclaré à notre correspondant qui le questionnait au sujet d'une rumeur voulant qu'il soit à la veille de démissionner.

"Je ne me suis jamais si bien senti de ma vie et je n'ai aucunement l'intention de démissionner".

Notre pouvoir sur le monde constitue pour nous un danger plus grand que celui des passions sensuelles ou cupides. La passion de la science est la pire de toutes, une incarnation de l'orgueil. Descartes, il est vrai, avait soupçonné ce danger et prévenu son ami Mersenne; mais on ne le comprit pas.

Pascal a élargi le fossé entre le destin de l'homme et la nature physique devenue sans analogie avec les vrais problèmes humains. Puisque la nature, à son avis, ne nous parle plus de Dieu, il faut chercher ailleurs.



Plusieurs têtes de bétail anglais étaient chargées récemment à bord du "Good Hope Castle", pour livraison en Afrique-Sud. Les exportations de bestiaux du Royaume-Uni ont augmenté considérablement depuis quelque temps. (Bureau central de l'information, Londres)

Clinique des donneurs de sang à la C.I.L.

Le centre permanent d'exposition de la Canadian Industries Limited, sis à l'édifice Confédération, servira de clinique de donneurs de sang au cours des deux prochaines semaines. C'est ce qu'a annoncé M. Philip Robb, président du service de transfusion de sang de la Croix-Rouge canadienne dans la région de Montréal.

Cette clinique sera ouverte au public de 9 h. 30 a.m. à 4 h. 30 p.m. chaque jour, sauf le samedi et le dimanche. Le lundi matin sera réservé aux employés du siège social de la C.I.L.

Deux lits seront à la disposition des donneurs de sang, ainsi que deux autres lits de repos. Ces facilités permettront de recevoir quotidiennement 80 donneurs, soit 800 durant la période totale de 10 jours. Si les volontaires sont assez nombreux pour se succéder continuellement, on recueillera ainsi quelque 9,600 onces de sang.

Le Dr Pierre Lefebvre, de la Croix-Rouge, dirigera cette clinique où se trouveront des infirmières et aides-infirmières, aidées de membres bénévoles de la Croix-Rouge. On servira à tous les donneurs de sang du café, des liqueurs douces et des beignes.

Le R.P. Panici à la Chambre de Commerce

Le R.P. Paul-Léon Panici, S.J., prédicateur du carême à Notre-Dame, sera le conférencier lors du prochain déjeuner-causerie de la Chambre de commerce du district de Montréal, qui aura lieu le 2 avril, dans la salle de bal de l'hôtel Windsor à midi et trente, et alors que Me Bernard Couvrette fera un appel en faveur de l'hôpital Notre-Dame.

Un bambin se noie dans un ruisseau

Sherbrooke, 2. — Bertrand Lafond, 3 ans, fils de M. et de Mme Bertrand Lafond, s'est noyé dans un ruisseau situé sur la ferme de ses parents, près de la ville de Coaticook, vendredi.

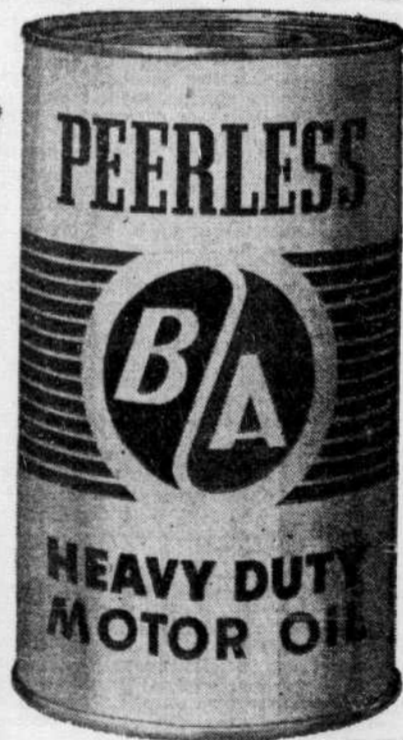
L'enfant avait suivi son père à son travail et lorsque celui-ci constata sa disparition, il se mit à sa recherche et retrouva le cadavre dans le ruisseau.

Le Dr Louis Gagnon, coroner du district, tiendra enquête sur l'accident, en fin de semaine.

B-A

Offre Maintenant

Deux Nouvelles Huiles à Moteur



PEERLESS PREMIUM

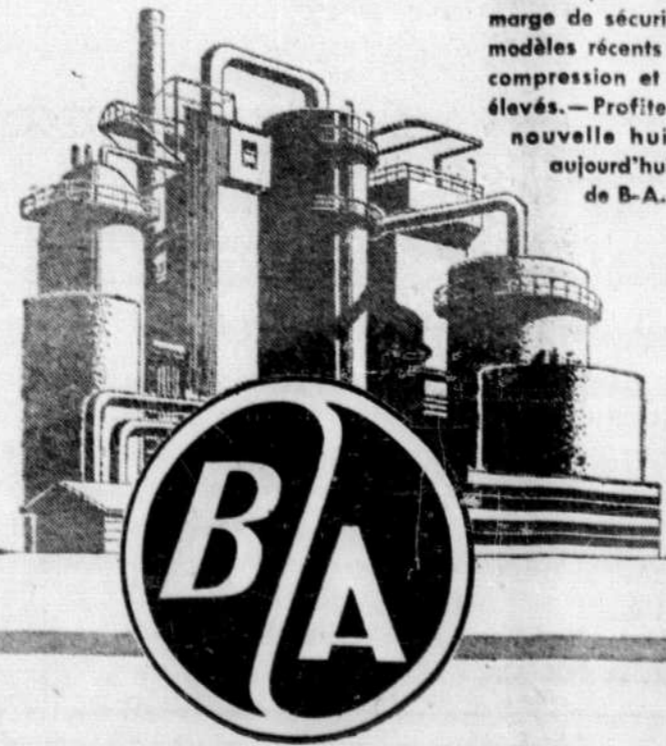
PEERLESS HEAVY DUTY

La nouvelle huile à moteur Peerless Premium combat de deux façons l'usure du moteur. Premièrement, les agents chimiques qui se trouvent exclusivement dans l'huile Peerless Premium résistent à

l'oxydation sur les parties essentielles du moteur. Deuxièmement, la nouvelle huile à moteur augmente de beaucoup la résistance des coussinets à la corrosion. Cette "augmentation de résistance" a été calculée pour donner une plus grande marge de sécurité avec les moteurs de modèles récents qui ont des indices de compression et des températures plus élevés. — Profitez des avantages de la nouvelle huile Peerless Premium aujourd'hui — à la grande enseigne de B-A.

L'huile à moteur Heavy Duty a été perfectionnée par nos ingénieurs afin de répondre aux exigences des nouveaux moteurs à haute compression. La nouvelle huile à moteur Heavy Duty Peerless a des propriétés détergentes spéciales qui empêchent que le cambouis, le carbone et les vernis ne se déposent sur les parties du moteur, en conservant ces impuretés

"en suspens" dans l'huile. L'huile Heavy Duty, effectivement, "lave le moteur pendant que vous roulez". Il en résulte un moteur plus propre qui consume moins de gazoline et qui fonctionne avec un minimum de dépense. Faites l'essai de l'huile à moteur Heavy Duty Peerless. — Maintenant à la grande enseigne de B-A.



Nul ne peut acheter une meilleure huile à moteur

THE BRITISH AMERICAN OIL COMPANY LIMITED

La plus importante compagnie d'huile qui appartient à des Canadiens



LA NOUVELLE OLDSMOBILE SUPER '88' 1951, dont la production est maintenant commencée par la General Motors of Canada, est caractérisée par une nouvelle carrosserie plus large et plus spacieuse...

La nouvelle Oldsmobile '88'

Une nouvelle série Oldsmobile, remaniée pour 1951 — la Super '88' — mue par le célèbre moteur huit cylindres 'Rocket' à compression plus élevée, a été annoncée par la General Motors.

La Super '88' présente une nouvelle carrosserie Fisher plus large et plus spacieuse dont les fenêtres plus grandes offrent plus de visibilité.

Offerte en trois modèles de luxe distinctifs — sedan quatre portières, sedan deux portières et coupé Holiday — la Super '88' est montée sur un châssis de 120 pouces d'empattement.

Les nouveaux ressorts arrière du genre à lames, de 58 pouces de longueur et de 2 1/2 pouces de largeur, donnent à la Super '88' le plus doux roulement, disent les ingénieurs.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Le moteur Rocket de 135 c.v. de l'Oldsmobile Super '88' possède de nouvelles caractéristiques. La chambre de combustion a été redessinée pour une meilleure efficacité.

Statistiques du marché

Semaine se terminant le 30 mars 1951

Table with 4 columns: Volume, Cette semaine, Semaine précédente, Année précédente. Rows include Industriels, Mines, and various market indices.

Table with 4 columns: Valeurs transigées, Gains, Pertes, Inchan. Rows include DIX INDUSTRIELS LES PLUS ACTIFS and DIX MINES LES PLUS ACTIVES.

Table with 4 columns: Semaine se terminant le 22 mars, Semaine précédente. Rows include Valeur des transactions and Moyennes de Montréal.

Table with 4 columns: Banques, Bourses, Papiers, Mines. Rows include Fermeture vendredi, Semaine précédente, etc.

Heva Gold Mines Ltd. Consolidated Lithograph Manufacturing Co. Ltd. Annonce au Curb de Montréal que Dunlo Investors, Limited a acheté 50,000 actions de capital à 10 cents...

Abitibi Power and Paper Company Limited. L'agence de transfert d'Abitibi Power & Paper Co. Ltd. a fait savoir à la Bourse de Montréal qu'au 23 mars un total de 1,050,416 actions privilégiées étaient en circulation.

NOUVELLE EMISSION \$1,300,000 LA CORPORATION DU PALAIS DU COMMERCE (SHOW-MART INVESTMENT CORPORATION) (Incorporée, en vertu de la loi des Compagnies de Québec) 4 1/2% et 5% OBLIGATIONS PREMIERE HYPOTHEQUE

Table with 4 columns: Echéance, Montant, Echéance, Montant. Rows include 1 février 1953, 1 février 1954, etc.

Crédit Anglo-Français Ltée COURTIER EN VALEURS MOBILIERES Membres de Investment Dealers' Association of Canada 249 OUEST, RUE ST-JACQUES

Les renseignements ci-dessus ont été puisés à des sources que nous estimons dignes de foi, mais ils ne sauraient cependant nous être imputables.

BULLETIN FINANCIER

(Fourni par la maison L.-G. Beaulieu & Co. Limitée)

International Paper Co. — Les bénéfices nets de la société furent de \$66,647,100 en 1950 et représentent un accroissement considérable sur ceux de 1949 qui se chiffraient à \$51,646,700.

Maria Leche Company — Les bénéfices nets consolidés de la Davis Leather furent de \$271,000 en 1950, soit \$2,71 par action classe A et 77 c. par action de classe B.

Saguenay Power Company — En 1950, les bénéfices nets de la société et de ses filiales ont atteint \$1,499,690, en regard de \$1,428,000 en 1949.

Kerr-Addison Gold Mines Ltd. — Le rapport annuel de la société pour l'année 1950 laisse apparaître des bénéfices nets de \$4,747,700, soit par action comparés à \$3,952,100 et 83.5 c. en 1949.

Marché des obligations, 30 mars 1951 — Marché calme en général — les obligations du Canada à long terme avançaient de 1/8 de point.

Marché des actions, 30 mars 1951 — A Montréal, le volume des transactions témoigne de faiblesse. Les cours s'améliorent légèrement en particulier dans le compartiment des papiers.

Indice — Bourse de Montréal — Fermeture — 30 mars 1951

Indice — Bourse de Montréal — Fermeture — 30 mars 1951

Indice — Bourse de Montréal — Fermeture — 30 mars 1951

Indice — Bourse de Montréal — Fermeture — 30 mars 1951

Indice — Bourse de Montréal — Fermeture — 30 mars 1951

Volume des valeurs négociées à la Bourse et au Curb de Montréal

La valeur des titres négociés à la section officielle de la Bourse de Montréal et aux sections officielles et hors-liste du Curb de Montréal s'élevait, à la fin de février, au total de \$11,595,758,610, contre \$11,569,024,323 à la fin de janvier et \$8,379,919,193 à la fin de février, l'an dernier.

Si l'on ne tient pas compte des obligations industrielles et d'Etat, cette valeur s'élevait à \$11,017,841,706, en regard de \$10,989,885,131 le mois précédent et de \$7,795,946,784 en février 1950.

Table with 4 columns: Inst. aratoires, Accessoires d'autos, Banques et ins. fin., etc. Rows include various financial categories and their values for Feb. 1951, Jan. 1951, and Feb. 1950.

Le tableau suivant indique la valeur comparée des échanges par catégorie d'industries à la fin de février :

Table with 4 columns: Obligation indust., Fonds d'Etat, etc. Rows include various financial categories and their values for Feb. 1951, Jan. 1951, and Feb. 1950.

Le centième rapport annuel de The Robert Mitchell Company et de la filiale en propriété exclusive The Garth Company, qui porte sur l'exercice terminé le 31 décembre 1950, démontre une nouvelle amélioration dans les bénéfices; ceux-ci se sont élevés à \$168,799, soit l'équivalent de \$2,33 par action à comparer avec \$157,393 ou \$2.17 par action l'année précédente.

Après un virement de \$46,437 du compte de surplus différé, représentant la partie reçue de l'impôt remboursable sur les excédents de bénéfices, et en incluant un bénéfice de \$4,426 à la vente de placements, le compte de surplus accumulé est passé de \$1,940,513 à la fin de 1949 à \$2,015,275.

Les dividendes de \$2 ont été répartis sur les actions ordinaires, au lieu de \$1.20 l'année précédente.

Après un virement de \$46,437 du compte de surplus différé, représentant la partie reçue de l'impôt remboursable sur les excédents de bénéfices, et en incluant un bénéfice de \$4,426 à la vente de placements, le compte de surplus accumulé est passé de \$1,940,513 à la fin de 1949 à \$2,015,275.

Les dividendes de \$2 ont été répartis sur les actions ordinaires, au lieu de \$1.20 l'année précédente.

Après un virement de \$46,437 du compte de surplus différé, représentant la partie reçue de l'impôt remboursable sur les excédents de bénéfices, et en incluant un bénéfice de \$4,426 à la vente de placements, le compte de surplus accumulé est passé de \$1,940,513 à la fin de 1949 à \$2,015,275.

St. Lawrence Corp. Ltd. La Bourse de Montréal a été avisée par St. Lawrence Corp. Limited qu'au 22 mars 1951 5,318 actions additionnelles de premier privilège avaient été converties en 10,636 actions ordinaires.

Cours des changes Cours fournis par La Banque Canadienne Nationale

Table with 4 columns: New-York (dollars), Angleterre (livre), France (franc), etc. Rows include various international exchange rates.

COMPTABLES AGRÉÉS BÉLANGER & DAHMÉ 10 ouest, rue St-Jacques BE. 3475

CHARTRE, SAMSON, Beauvais, Gauthier & Cie P.A. GAGNON & CIE 10 est, rue St-Jacques, Montréal BEAIR 1039

LAVALLEE, BEDARD, LYONNAIS, MESSIER, GASCON 10 est, rue St-Jacques, Montréal BEAIR 1039

W. F. F. M. C. I. E. L. L. AVOCAT 2027 av. Union

MANUEL DE L'INVENTEUR 934 ST. CATHERINE

MARION & MARION 761 ouest, rue St-Catherine MONTREAL

Compagnie d'Assurance sur la Vie La Saubergarde MONTREAL

Compagnie d'Assurance sur la Vie La Saubergarde MONTREAL



M. Fernand JARRY, président de Jarry Automobile Ltée, qui vient d'être élu président de Montreal Automobile Trade Association.

LUCIEN VIAU ET ASSOCIÉS CHIAS BROCHES, C.A. FERNAND RHEAULT, C.A. 159 O. rue Craig, MA 1339

VIAU & ROBIN LUCIEN VIAU, C.A. H. LIONEL ROBIN, C.A. JACQUES R. CHAMILLON, C.A. 1457 rue Wellington, VERDUN YO 0542

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES ASSURANCE Horace Labrecque et Fils Ltée

AVOCATS W. F. F. M. C. I. E. L. L. AVOCAT 2027 av. Union

MANUEL DE L'INVENTEUR 934 ST. CATHERINE

MARION & MARION 761 ouest, rue St-Catherine MONTREAL

Compagnie d'Assurance sur la Vie La Saubergarde MONTREAL

La guerre de Corée a fait que l'Aluminum Limited n'a pu répondre à toutes les demandes

Etat financier de la compagnie rendu public ce matin — Commentaires du président, M. N. V. Devis

Caractérisées par un chiffre d'affaires de \$226 millions et des bénéfices nets de \$32.6 millions, les résultats de l'Aluminum Limited et de ses filiales consolidées pour l'exercice 1950 se sont établis à un niveau plus élevé que pour aucun autre exercice depuis la guerre.

Les bénéfices nets pour 1950 ressortissent à \$32,608,353, ce qui représente \$8.77 par action de la société-mère — à rapprocher de \$27,006,181, soit \$7.25 par action, pour 1949.

Le rapport indique que l'accord conclu au mois d'octobre avec le gouvernement de la province de Québec, pour l'octroi à l'Aluminum Company of Canada, Ltd., du droit d'améliorer de nouvelles forces hydro-électriques dans la région de Saguenay, a permis à cette société d'entreprendre dès l'autome les travaux de construction d'une centrale de 250,000 chevaux-vapeur sur la rivière Péribonka.

Après un virement de \$46,437 du compte de surplus différé, représentant la partie reçue de l'impôt remboursable sur les excédents de bénéfices, et en incluant un bénéfice de \$4,426 à la vente de placements, le compte de surplus accumulé est passé de \$1,940,513 à la fin de 1949 à \$2,015,275.

Les dividendes de \$2 ont été répartis sur les actions ordinaires, au lieu de \$1.20 l'année précédente.

Le Canadien a perdu la joute de samedi par 2 à 0 au Forum

Détroit a joué une superbe partie — Le Tricolore reste quand même favori

Gordon Howe et Sid Abel ont réussi à déjouer Gerry McNeil au cours de la troisième période — Un intéressant duel entre les deux cerbères — La prochaine rencontre demain soir au Forum

Ce n'est pas tous les jours fêtes... près avoir enlevé deux joutes consécutives aux Ailiers rouges de Détroit... sur leur propre glace... les Canadiens ont dû s'incliner dans la 3e joute, disputée à Montréal celle-là. Ils ont perdu par 2 à 0. Ils gardent encore une avance d'une partie complète et aussi l'initiative des opérations, puisque le prochain engagement aura lieu sur la glace du Forum, demain soir.

Les Montréalais ne se sont pas laissés battre sans batailler. Loin de là. Ils ont bien joué magnifiquement même, mais le sort a incliné du côté des visiteurs cette fois. Les Leafs, les Harvey, les Bouchard ont lancé sur Terry Sawchuk des coups qui auraient pu pénétrer dans le filet. Il a tout bloqué et a été l'une des étoiles de la soirée. McNeil est resté à la hauteur de la réputation qu'il s'est créée à Détroit la semaine dernière: il a été superbe, mais Gordie Howe et Sid Abel ont quand même réussi à le prendre en défaut sur des lancers vraiment difficiles.

Une fois de plus ce fut une partie rude, où chacun surveillait étroitement son adversaire, mais au cours de laquelle aussi on a respecté les règlements. L'arbitre Georges Gravel n'a décerné que 3 punitions, toutes dans la 1ère période, et il a accompli sa besogne à la satisfaction de tout le monde.

Gordie Howe, le brillant ailier droit des visiteurs, célébrait son 25e anniversaire de naissance samedi. Il était donc normal qu'il se surpassât et qu'il fut un des artisans de la victoire. Il n'y a pas manqué. C'est lui qui a compté le point victorieux, après 16 minutes et 23 secondes de jeu dans la 2e période, mettant ainsi fin à un long blanchissage de 213 minutes et 42 secondes par McNeil. Au cours de la 3e période Sid Abel a compté un autre but pour le Détroit, mais ce n'était un précaution supplémentaire, car Sawchuk a renoué tout de suite avec les Canadiens lui ont lancé.

LE BUT DE HOWE

C'est un peu Calum Mackay qui est responsable du but compté par Howe. On sait que Calum a fait un travail de géant depuis le début des éliminatoires et qu'il a redonné à l'impuissance totale dans les deux premières joutes. Il semblait en passe de répéter la chose samedi soir quand une distraction d'une seconde est venue changer toute l'affaire. Mackay, fatigué sans doute, se dirigeait vers le banc des joueurs pour être remplacé. Howe s'est trouvé à découvert et Bob Goldham, qui avait la rondelle, la lui a passée. Howe s'est avancé jusqu'à McNeil, a attendu qu'il fasse le premier mouvement, puis a lancé dans une cage vide.

Comme bien l'on pense les Ailiers rouges ont joué du hockey strictement défensif à compter de ce moment là. Avec un Red Kelly en magnifique condition, un Leo Reil se solide et des avants comme Pavlich et Peters qui excellent à «ouvrir» leurs adversaires, ils n'ont pas eu trop de difficulté. Et quand un Canadien réussissait à défoncer les lignes ennemies, c'est sur Sawchuk que l'attaque venait se briser.

14.417 SPECTATEURS

Il y avait 14.417 spectateurs au Forum samedi soir. Cette foule espérait que le Canadien allait continuer son rôle de «club surprise» et qu'il allait éliminer le Detroit en quatre joutes consécutives. C'était trop espérer. Les Ailiers rouges, ne l'oublions pas, ont terminé la saison régulière avec une avance de 36 points sur le Canadien. Que les Montréalais aient gagné la série en six ou sept joutes et ce sera déjà un exploit remarquable. Ils sont encore favorisés pour le faire et nous sommes de ceux qui croient en la victoire. Mais il ne faut quand même pas espérer que les joueurs de Détroit se laissent éliminer sans opposer de résistance.

Samedi soir, les visiteurs ont lancé plus fréquemment que les joueurs locaux. Sawchuk n'a eu à bloquer que 24 lancers, contre 31 pour McNeil. Une mention spéciale pour Tom Johnson, qui a probablement été le meilleur homme sur la glace samedi soir. C'est une recrue du Canadien et on peut espérer de grandes choses de lui. La prochaine joute aura lieu au Forum demain soir. On prévoit que la foule sera dense. Les deux clubs partiront ensuite pour De-

troit où ils joueront jeudi. Ils alterneront ensuite entre Montréal et Détroit jusqu'à ce qu'un des deux clubs ait gagné quatre parties.

Alignement des équipes: DÉTROIT — Buts, Sawchuk; défenses, Reile, Kelly, centre, Abel; ailiers, Lindsay; subs: Godham, Goe, Peters, Stewart, Skov, Pavlich, McFadden, Prystay, Couture, Prossovet, Wolf, Glover. CANADIEN — Buts, McNeil; défenses, Johnson, Bouchard; centre, Moe, Bell; ailiers, Curry, Mackay, subs: Harvey, Geoffroy, Harmon, Richard, McNaney, Reay, Olmstead, Iach, Kallner, Meier, MacPherson, Mackick, Gauthier, George, Utrav, Juges des lignes: George Hayes et Bill Morrison.

Première période: Aucun point. Punitions: Harvey, Modell, McFadden. Deuxième période: 1—Détroit, Kelly (Goldham) 16:20. Punitions: Aucune. Troisième période: 3—Détroit, Abel 13:40. Punitions: Aucune.

LA GUERRE AUX PROFITEURS

La série entre le Detroit et le Canadien suscite un tel intérêt que tous les billets réservés ont été vendus tôt samedi matin et

comme on pouvait s'y attendre les profiteurs ont pris les mesures nécessaires pour entrer en possession d'un certain nombre de billets avec l'espoir de faire un joli gain. En effet, samedi après-midi et samedi soir, dans les clubs, les restaurants et à la porte de la patinoire ces gens peu scrupuleux — et ce sont toujours les mêmes — n'hésitaient pas à exiger \$15 et même \$25 pour chaque billet de loge ou d'amphithéâtre et ils ont trouvé preneurs.

Le gerant général du Forum, Frank Selke, mis au courant de cet état de choses, a su prendre les mesures rigoureuses pour faire cesser ce scandale et il a obtenu la coopération de la police de Montréal. Sous la direction de l'assistant-inspecteur Bill Minoque, de la division ouest, des hommes furent placés près de la patinoire et douze individus ont été appréhendés et devront comparaître en Cour ce matin, dont onze pour avoir colporté sans permis et avoir demandé un prix exorbitant. Le douzième sera accusé d'être intervenu dans le devoir d'un policier.

Les clubs Boston et Toronto sont sur un pied d'égalité

Les Leafs ont eu raison de leurs adversaires hier soir en l'emportant par 3 à 0 après avoir fait partie nulle de 1 à 1, samedi soir

Les Leafs de Toronto et les Bruins de Boston sont aujourd'hui sur un pied d'égalité dans la série finale de quatre de sept de la Ligue Nationale pour la possession de la coupe Stanley, emblème du championnat mondial du hockey professionnel majeur même si ces deux équipes du circuit Campbell ont pris part à trois joutes à date. Les Leafs et les Bruins ont chacun une victoire à leur crédit pendant que l'autre a dû être déclarée nulle alors que d'après la loi dans la Ville-Reine le sport du hockey est interdit le dimanche. La deuxième partie ne compte donc pas et la série se prolongera jusqu'à ce que l'une ou l'autre équipe ait mis quatre victoires sur un cours d'égalité dans la série. La prochaine rencontre aura lieu demain soir, à Boston.

LES LEAFS SUPERIEURS

Boston, 2. — Les protégés de Connie Smythe ont été supérieurs aux gars de Lynn Patrick, hier soir, alors que ces deux clubs en venaient aux prises en cette ville devant 13.768 personnes et les Leafs ont pu vaincre leurs adversaires pour égaliser les chances dans cette série semi-finale. Les Torontois ont non seulement battu leurs rivaux mais ils ont infligé un blanchissage aux salariés du géant général Arthur Ross puisque les Leafs ont gagné par 3 à 0, ce qui est tout en l'honneur de Turk Broda, qui gardait les filets des vainqueurs.

JOUTE TRES RUDE

Toronto, 2. — Si la joute d'hier soir fut rude à Boston, elle fut moins brutale que celle de samedi soir qui eut lieu dans la Ville-Reine car les joueurs des deux clubs aux prises ont tout tenté pour démolir l'adversaire et l'arbitre Red Story eut une dure tâche sur les bras. L'officiel de la Ligue Nationale dut sévir fréquemment et pas moins de vingt-deux punitions, pour un total de 87 minutes furent imposées et 34 points de suture furent étre faits à la clinique du Maple Leaf Garden.

Les deux clubs ont dû batailler pendant quatre périodes de hockey et se contenir d'un verdict nul de 1 à 1. La partie a dû être arrêtée à cause de la loi de l'observance du dimanche en Ontario. Les deux équipes ont joué une période supplémentaire.

Le point saillant de la joute fut la blessure assez grave que Johnny Pierson, ailier droit des Bruins, se fit infliger. Il se fit fracturer un os de la joue et il sera inactif pour il moins une dizaine de jours. Il fut blessé en période supplémentaire alors qu'il fut rudement mis en échec et alla s'écraser près des buts des Leafs.

Bill Barliko, joueur de défense des Leafs, ouvrit le pointage dès la quatrième minute de jeu, alors qu'il lança un coup que Gelineau n'essaya même pas de bloquer. Pierson égalisa le compte vers le milieu de la deuxième période, alors qu'il déjoua Turk Broda avec un lancer du côté des filets.

Ce fut mis fin au pointage mais non à la parade des punitions, qui débuta vers le milieu de la première période. Un total de 22 joueurs défilèrent au banc de pénitencier. Les Leafs échappèrent de leur majeure, d'une punition de mauvaise conduite de 10 minutes, à Barliko, et de 10 mineures, Boston écopa de neuf punitions dont deux majeures.

Toronto eut l'avantage du jeu; les hommes de Smythe obtinrent 33 lancers contre Gelineau tandis que les Bruins n'obtinrent que 15 lancers. Première période: (Toronto, Barliko) (Klukay et Bentley) 3:47. Punitions: Flaman, Meeker, Horeck, Barliko, Gardner. Deuxième période: 2—Boston, Pierson (Sandford et Dumart) 9:26. Punitions: Kennedy, Schmidt, Barliko (2), Morton, Horeck, Thomson, Pierson et Krzanowski. Troisième période: Aucun point. Punitions: Thomson, Sandford (2), Kennedy et Barliko. Période supplémentaire: Aucun point. Punitions: Barliko (2) et Horeck.

Le hockey professionnel

HIER: Ligue Senior: Valleyfield 5, Québec 1 (Valleyfield mène 2 à 1; série 3-0). SAMEDI: Éliminatoires pour la Coupe Calder: Pittsburgh 3, Hershey 2 (Pittsburgh mène 1 à 0 dans cette série finale de 3 de 5). Ligue Junior: Québec 3, Trois-Rivières 1 (Québec gagne cette série finale de 4 de 7 par 4 à 0).

Ligue de la Côte du Pacifique: New Westminster 2, Tacoma 2 (New Westminster gagne cette série semi-finale de 4 de 7, 4 à 2). Ligue des États-Unis: Tulsa 4, Omaha 2 (Omaha mène 2 à 1 dans cette série de 3 de 5). Coupe Memorial: Inkerman 12, Halifax 4 (Inkerman mène 3 à 2; série 4-7). Regina 4, Edmonton 0 (Regina mène 1 à 0; série 4-7). Port-Arthur 1, Winnipeg 0 (Les deux clubs sont sur un pied d'égalité, 1 à 1).

Ligue senior de l'Ontario: Fort Francis 2, LeBelier 2 (Fort Francis mène la série finale de 4 de 7 par 4 à 2). Ligue des Maritimes: Charlottetown 2, Sydney 2 (Sydney mène 1 à 0 dans cette série finale de 4 de 7, une joute nulle). Ligue de l'Ouest du Canada: Edmonton 4, Calgary 2 (Saskatoon mène dans cette série round-robin de 12 parties).

Coupe Allan: Fort Francis 3, LeBelier 2 (Fort Francis gagne cette série de 3 de 3 à 0).

Le Dostaler est champion

Le collège Dostaler a affiché une tenue sensationnelle en fin de semaine pour remporter le championnat intermédiaire «B» de la province de Québec. Le club mont réalisa une triomphale St-Grégoire au compte de 6 à 2, samedi après-midi, mais il a perdu 2 à 1 hier. Le Dostaler l'a toutefois emporté par la marge de trois points dans cette série de deux parties, total des points. Larose a dirigé l'offensive des vainqueurs samedi soir, en comptant deux buts. Gibeau, Blondeau, St-Laurent et Day ont été les autres compteurs. Florent Lazon, qui a compté le seul but du Dostaler hier, a fourni trois «assistances» samedi soir.

Les Braves mènent par deux victoires contre un échec

Les joueurs du club Valleyfield ont gagné la troisième joute de la série finale hier après-midi par le compte de 5 à 1

Valleyfield, 2. — Les Braves de Toe Blake ont fait un pas de plus vers le championnat de la Ligue Senior du président George Slater lorsque les joueurs du Valleyfield ont triomphé hier après-midi des As de Québec par le compte de 5 à 1 pour mener dans la série finale par deux victoires contre une seule défaite.

Trois buts enregistrés par Jean-Paul Bisailon dans les deux dernières périodes ont pu assurer le triomphe du club qui a décroché la première place dans les séries régulières et il ne faut plus que trois gains au club local pour remporter les honneurs de la série, qui est de cinq de neuf.

Paul Leclerc, qui gardait les filets des Braves, s'est tout spécialement signalé dans ses buts en faisant des arrêts de toute beauté et il contribua largement à l'échec des joueurs de la Vieille Capitale. Mais il a également fait de la bonne besogne dans les filets des As mais sous l'avalanche des coups il a dû baisser pavillon mais non sans avoir exécuté des exploits dignes de mention.

Bob Richardson au 1er rang

Banff, 2. — Bob Richardson, champion canadien de ski, de Ste-Adèle, et la jolie Jo-Anne Hewson, se sont classés premiers dans leurs classes respectives, lors des Journées d'essais olympiques, qui se tiennent actuellement dans les Rocheuses. Les officiels ont fini de compiler les résultats hier soir, de 479,7 points, se classant premier dans les épreuves de slalom et de descente. Richardson est à peu près sûr de faire partie de l'équipe olympique si son statut d'amateur peut être réglé avant l'an prochain.

Mike Hewson a accumulé un total de 477,1 points, pour s'avérer la meilleure skieuse à prendre part aux tournois. La jeune Montréalaise est suivie de quatre autres Montréalaises dans le classement final. Ce sont Rhoda Wurtele Eaves, Rosemarie Schutz et Lucile Wheeler. Chez les hommes, Peter Kirby de Montréal s'est classé 2e.

Statistiques de la série

Voici le classement des équipes et des compteurs, dans les séries finales de la coupe Stanley, avant la joute d'hier soir entre les Bruins de Boston et les Maple Leafs de Toronto. Maurice Richard, Gordie Howe et Sid Abel étaient alors sur un pied d'égalité, en tête du classement, chez les compteurs.

SEMI-FINALE 4 DE 7

Série "A"	G	P	N	P	C
Canadien	2	1	0	4	4
Détroit	1	2	0	4	4

Série "B"

G	P	N	P	C	
Boston	1	0	1	3	1
Toronto	0	1	1	3	1

Les compteurs

B	A	Pts	Pts	
Richard, Canadien	2	1	3	2
Howe, Détroit	2	1	3	2
Abel, Détroit	1	1	2	0
Reise, Détroit	1	1	2	0
Dumart, Boston	1	1	2	0
Peterson, Boston	1	1	2	0
Bouchard, Canadien	1	0	1	2
Ferguson, Boston	1	0	1	2
Olmstead, Canadien	1	0	1	2
Barliko, Toronto	1	0	1	2
W. Quackenbush	1	0	1	2
Lach, Canadien	0	1	1	0
MacPherson, Canadien	0	1	1	0
Reay, Canadien	0	1	1	0
Beatty, Toronto	0	1	1	0
Klukay, Toronto	0	1	1	0
Ronny, Boston	0	1	1	0
McNaney, Canadien	0	1	1	0
Goldham, Détroit	0	1	1	0
Eznlcki, Boston	0	1	1	0
Johnson, Canadien	0	1	1	0
Kryzanowski, Boston	0	1	1	0
Gardner, Toronto	0	1	1	0
Flaman, Toronto	0	1	1	0
Morton, Toronto	0	1	1	0
Lindsay, Détroit	0	1	1	0
Sandford, Boston	0	1	1	0
Kennedy, Toronto	0	1	1	0
Thomson, Toronto	0	1	1	0
Larose, Boston	0	1	1	0
Sloan, Toronto	0	1	1	0
Mackell, Toronto	0	1	1	0
Schmidt, Boston	0	1	1	0
Harvey, Canadien	0	1	1	0
Horeck, Boston	0	1	1	0
Horeck, Boston	0	1	1	0

Harry Madison au St-Jacques

Une autre soirée remplie d'actions et d'imprévus, attend les amateurs de lutte qui se rendront ce soir au marché Saint-Jacques. Le match revanche, qui oppose le vétéran Harry Madison au lutteur indien Golden Hawk, intéresse grandement les amateurs qui s'attendent de voir encore le solide jeune gladiateur iroquois, Wonner un leçon au vilain lion. Golden Hawk, qui est l'un des meilleurs aspirants au titre des poids lourds junior détenu par Paul Baillargeon, est des plus intéressants à voir à l'oeuvre. Luttant d'une façon loyale et franche et possédant une belle variété de prises, l'Indien se sert avec avantage de ses solides jambes, lorsqu'il amène son adversaire au tapis.

Dans la première finale, Al Tucker, un autre gladiateur de la trempe de Madison, s'attaquera à Lionel Baillargeon, de la famille d'hommes forts québécois. Le retour du blond lutteur est fort apprécié des amateurs, qui aiment le voir déployer sa force prodigieuse.

Trois bonnes rencontres terminent le programme de ce soir, alors que Guy Larose fera face à Bob Langevin dans le 3e match. Le deuxième opposera Bobby Nelson et Arthur Legrand, tandis que Ted Menard et Yvon Racicot severont les adversaires dès le lever du rideau.

Gain facile des Rangers

Saint-Jean, N.-B., 2. — Les Rangers de New-York, en tournée d'exhibition dans les Maritimes et à Terre-Neuve, ont remporté une victoire de 15 à 5 sur une équipe d'étoiles, samedi soir.

Chuck Rayner, le gardien de buts des Rangers, patina d'un bout à l'autre de la patinoire avec le caoutchouc pour effectuer le dernier lancer de la joute.

FORUM

Mardi, 3 avril, à 8 h. 30 p.m. ELIMINATOIRES PROFESSIONNELLES Série semi-finale DETROIT vs CANADIENS

Sièges à \$1.75 dans la section terrasse en vente mardi matin, à 10 h. Admission générale: \$1.75, \$1.50

AUX AMATEURS DE HOCKEY

Les tickets seront ouverts de 10 h. à 10 h. 30 p.m. tous les jours afin de procurer amplement le temps aux détenteurs de billets de saison de réclamer leurs billets pour les éliminatoires. La limite de temps est fixée à deux heures, le jour de chaque joute, alors que les billets non réclamés seront annulés.

Pour la sécurité nationale...

Le C.A.R.C. a besoin de VOUS

Par le temps qui court, tout Canadien a le devoir de songer d'abord à la sécurité nationale. Tout jeune homme a le devoir de faire sa part pour renforcer nos forces armées—pour repousser l'agression à l'heure et à l'endroit où elle se produira.

Le Corps d'Aviation Royal Canadien prend rapidement de l'expansion. Il a besoin IMMÉDIATEMENT de bons hommes dans toutes ses branches. Il a surtout besoin d'hommes qui formeront comme techniciens d'aviation, qui tiendront en parfaite condition de vol les avions militaires du Canada.

IL Y A DES EMPLOIS DISPONIBLES POUR LES HOMMES QUI VEULENT DEVENIR

- TECHNICIENS EN INSTRUMENTS
- TECHNICIENS EN ARMEMENT
- TECHNICIENS EN CHARPENTE
- TECHNICIENS EN AÉROMOTEURS
- TECHNICIENS EN RADIO-RADAR
- TECHNICIENS EN FOURNITURES

Si vous pouvez répondre aux exigences, n'attendez pas! Pour servir dans le Corps d'Aviation Royal Canadien vous devez

- ÊTRE AGÉ DE 17 À 40 ANS
- ÊTRE EN BONNE SANTÉ
- AVOIR FAIT AU MOINS VOTRE 8e ANNÉE
- ÊTRE CITOYEN CANADIEN OU SUJET BRITANNIQUE

CONSULTEZ LE CONSEILLER AU CENTRE DE RECRUTEMENT LE PLUS PROCHE DE CHEZ VOUS—

OU POSTEZ CE COUPON

Centres de recrutement du C.A.R.C.
1470, rue Mansfield, Montréal, P.Q. Tél. HA. 9175
24, rue Saint Stanislas, Québec, P.Q. Tél. 2-8527
49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 4-2196

Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les emplois disponibles et les exigences du C.A.R.C.

NOM (lettres moulées).....
ADRESSE.....
VILLE..... PROVINCE.....
INSTRUCTION (degré et province).....
ÂGE.....

CAF-137P

Le tabac qui procure une véritable détente

COMFORT TABAC A PIPE

Supérieur par son arôme et sa saveur
UN PRODUIT DE B. HOUDE & GROTHE LIMITÉE.

Impressions d'un Canadien

Colombie du Sud, pays de contrastes

par Henri-M. GUINDON, S.M.M.

— II —

La grande variété du relief du sud colombien, comme nous l'avons vu dans un article précédent, l'alternance de ses périodes estivales et hivernales, en font une terre aux potentialités multiples. Outre ses richesses minières dont la plus grande partie est encore inexploitée, la Cordillère recèle, dans ses replis insoupçonnés, des plateaux, appelés "savanes", d'une grande fécondité. Nous reviendrons sur les exploitations minières. Cette fois, nous nous limiterons à la production agricole.

Connaissant simultanément à peu près tous les climats et toutes les saisons, la Colombie produit presque tout ce que nous avons dans nos pays du nord et bien davantage comme nous le verrons par la longue liste de fruits qui lui sont propres. Jusqu'ici, elle se suffisait pour alimenter ses habitants. Mais l'accroissement actuel de la population, l'immigration qui, malgré les complications légales, amène chaque année un nombre assez considérable d'étrangers, augmente sensiblement la consommation. Le pays est mis en face de la nécessité d'utiliser d'immenses étendues qui, jusqu'ici, en raison de leur mauvaise irrigation, ne sont que partiellement profitables. Une économie s'impose, de plus en plus urgente. En proportion inverse de la consommation, les terres jusqu'ici productives se voient menacées par l'érosion ou la sécheresse consécutive au défrichage. Le Département de Bolivar, surtout, offrirait de ce côté d'immenses avantages. Longtemps inondé par les précipitations hivernales, il deviendrait, bien irrigué et exploité de manière plus moderne, une des grandes réserves agricoles du pays. Sa production se centuplerait et envahirait facilement le marché extérieur, d'autant plus facilement que sa situation géographique, sur les bords de la mer Caraïbe, dans le voisinage du Canal de Panama, est merveilleusement favorable.

La Caisse de Crédit Agricole, Industriel et Minier a déjà présenté le gouvernement, à cette fin, mais les travaux nécessaires à l'assèchement, à l'irrigation, à l'électrification seront extrêmement coûteux, et devront recourir au capital étranger. C'est normalement du côté des Etats-Unis, voisins complaisants, que se tourne la finance colombienne. Le 19 août 1949, se signait à Washington, un contrat d'emprunt avec la Banque Internationale de Reconstruction et de Progrès, au montant de cinq millions de dollars, avec sept années de placement à 3 1/2 %, pour l'achat de machines agricoles. Pour s'assurer le service d'entretien nécessaire et pourvoir à l'approvisionnement des accessoires, on s'est entendu avec les compagnies d'importation déjà établies au pays. Ces compagnies représentaient toutes les marques les plus universellement connues : Ferguson, Farquhar, Fordson, International John Deere, Massey-Harris, pour n'en citer que quelques-unes. On a fait venir ainsi 900 tracteurs avec tous les accessoires comme charrues, herases, cultivateurs, semences, moissonneuses et les pièces de rechange. Une fois l'importation jugée suffisante, on a pensé, de façon tout à fait pratique, au problème collatéral du maniement et de la conservation de cette machinerie coûteuse. On a créé une école de "tractoristes", de conducteurs de tracteurs. Plus de 120 élèves ont suivi des enseignements pratiques sur l'usage de toutes sortes de machines. Devant les résultats obtenus, l'école a amplifié ses cadres. Elle est devenue une école ambulante qui, passant d'une "hacienda" (ferme) à l'autre, prépare un personnel compétent de plus en plus nombreux de manoeuvres agricoles.

La Colombie cultive le blé, l'orge, le riz qui constitue, midi et soir, un plat de la table colombienne, la canne à sucre, le maïs. Parmi les légumes, il y a les betteraves, les carottes, les choux, les haricots, les pois, les tomates, les patates. Ces dernières sont cependant insuffisantes. Il faut en importer, et les pommes de terre du Canada jouissent d'une enviable réputation. Ce me fut un jour une surprise double d'un plaisir bien légitime de voir arriver des

saïsons, dispense ses fruits, met aussi dans le paysage colombien la touche poétique infiniment variée de ses couleurs et de ses parfums. Les fleurs ne sont pas que l'ornement des jardins, elles sont aussi la somptuosité du désert, qui en pare çà et là sa nudité. Cette beauté si largement prodiguée par le Créateur a inspiré les artistes. A la période coloniale, il y eut même une école, que l'on a appelée celle des "peintres botanistes". Ils ont fait à la fois oeuvre d'artistes et de savants. Ils ont même puisé dans cette nature des secrets inconnus aux peintres Européens pour leurs matières colorantes. Cela fera le sujet assez développé d'un autre article.

Henri-M. GUINDON, s.m.m.

caïsons portant le nom de Grand Falls, N.B., Canada! Il y a des légumes du pays, comme l'arachide et la yuca. Ajoutons aussi la culture du tabac et du coton. Plus variés que les légumes ou les céréales, sont les fruits de tout nom, de toute saveur. De cette variété, bien peu ont figuré sur nos tables canadiennes; il ne faudrait pas imaginer non plus que toutes les tables de Colombie les ont dans leur menu. A part les bananes, dont l'exportation est assez faible, tous les autres servent à la consommation locale. Les variétés sont nombreuses, mais la production limitée. On y distingue aussi les fruits des terres chaudes et ceux des terres froides, la plaine et la montagne. Il y a une quantité considérable de fruits citrins: oranges de toute taille, citrons, limons, mandarines, acides, mandarines, pampalosa, toronja, espèce de citron d'environ six pouces de longueur, les citrons africains qui s'allongent jusqu'à plus de deux pieds et se servent en confiture, le cédrat, autre espèce de citron, très amer, dont le zest se mange, et qui se sert aussi confit. Les ananas, l'agacate, fruit toujours vert, en forme de poire géante, la pamplemousse, le mango, de couleur jaune rose, affectant lui aussi la forme de la poire, et que les non-initiés ont bien de la peine à déguster à cause de la forte adhérence de sa chair fibreuse à l'immense noyau qu'il contient. Le maduraverte, fruit de la grosseur d'une orange, toujours vert, contenant un liquide laiteux, épais. La curuba, d'une couple de pouces de longueur, au goût acidulé, dont l'intérieur est rempli d'une infinité de grains enjagines, comme ceux de la grenade, et qui séchés, ont l'air de dents de rechange dans la boutique d'un dentiste. Les figues ont un nombreuse famille. La guanabana, fruit exquis et original, d'une couple de pieds de longueur et recouvert, à l'écorce granuleuse et même hérissée de petites épines. L'intérieur est visqueux et fibreux. Très rafraichissant pour étancher la soif, et se sert en sorbet. La pitahaya, très agréable, et que donne une espèce de cactus. Le merey, fruit des plaines chaudes, jaune ou blanc ou rouge, très rafraichissant. Il y a également des fraises, des cerises, des pommes, des poires, des pêches, des cochenilles. Les câpres, servies en confitures ou conservées dans le vinaigre; la papaye, à la chair couleur de citrouille ou de melon, que l'on sert comme entrée au petit déjeuner; la guayaba, de la grosseur de la pêche, et qui se mange entièrement. Les calamitos, aux variétés nombreuses: calimo, calimaronés, en grappes compactes, mais avec un noyau unique comme la cerise. Enfin, signalons, en en laissant un grand nombre de côté, le mararay, fruit d'une espèce de palmier, en grappes lui aussi, mais de 200 à 300 fruits souvent, et dont l'enveloppe est très dure, comme celle de la noisette et impossible à briser avec les dents. Les gens du pays se servent de pierres.

Nous avons réservé pour la fin, le café. C'est le roi des produits colombiens. C'est lui qui occupe les manchettes des journaux. Le café baisse-t-il? L'économie est ébranlée. Le prix est-il élevé? On respire déjà la prospérité. Le grand consommateur est l'Américain du nord. L'année dernière, 1950, a permis d'exporter aux Etats-Unis 4,472,000 sacs de café. Ordinairement ces sacs sont de 60 kilos. Les prix ont joué entre 53c et 60c la livre, apportant une somme globale de \$357,788,000.00 américains. (Revista Javeriana, febrero, 1951, p. 20).

En échange de café pour la valeur de \$4,000,000.00 de dollars américains, la Colombie signait, le 6 mars dernier, un contrat avec la Finlande pour l'importation de papier à écrire, papier à empaqueter (Kraft), articles de papier, cartons incombustibles, cartons à construction, bois triplex et autres matériaux de construction.

D'un point de vue moins matériel que l'apport économique, il faut souligner aussi que cette nature si riche qui, à toutes les

Sherbrooke, 2 (D.N.C.) — Une joyeuse partie de sucres s'est transformée en horrible tragédie, hier après-midi, lorsqu'un automobile transportant sept personnes a fait un saut d'une trentaine de pieds dans un ruisseau, causant la mort de six des sept passagers, tous de Sherbrooke. Les morts sont: Mme Albert Noël, âgée d'environ 35 ans, domiciliée sur la rue Rioux; Robert Paradis, âgé d'environ 20 ans, 36, rue Rioux; Pierrette Charland, âgée d'environ 15 ans, 30, rue Rioux; Hélène Lacroix, environ 16 ans, et Gaétane Lacroix, environ 20 ans, deux soeurs, domiciliées à 29, rue Queen-Nord, et Benjamin Pailleur, environ 20 ans, rue Ball. Roger Brousseau, 21 ans, le chauffeur de l'automobile, en a été quitte pour un choc nerveux et un bain forcé. Les victimes faisaient partie d'un groupe qui était allé à une partie de sucres à une érablière de Saint-Denis de Brompton et revenaient à Sherbrooke, un peu après 5 heures, lorsque l'accident est survenu. Le lieu de l'accident est situé environ 9 milles au nord-ouest de Sherbrooke, environ à mi-chemin entre Saint-Denis de Brompton et Sherbrooke. M. Brousseau, que nous avons rencontré, hier soir, nous a rapporté qu'en arrivant au pont enjambant le ruisseau Key Brook, la conduite de son automobile sembla faire défaut et la voiture fit un saut d'une trentaine de pieds dans le ruisseau gonflé par la pluie et le dégel. Ce pont est situé au centre d'une double courbe assez prononcée que forme la route à cet endroit. Deux fils d'acier forment le garde-fou et l'automobile, sous la violence du coup, brisa les poaux variées nombreuses: calimo, calimaronés, en grappes compactes, mais avec un noyau unique comme la cerise. Enfin, signalons, en en laissant un grand nombre de côté, le mararay, fruit d'une espèce de palmier, en grappes lui aussi, mais de 200 à 300 fruits souvent, et dont l'enveloppe est très dure, comme celle de la noisette et impossible à briser avec les dents. Les gens du pays se servent de pierres.

Nous avons réservé pour la fin, le café. C'est le roi des produits colombiens. C'est lui qui occupe les manchettes des journaux. Le café baisse-t-il? L'économie est ébranlée. Le prix est-il élevé? On respire déjà la prospérité. Le grand consommateur est l'Américain du nord. L'année dernière, 1950, a permis d'exporter aux Etats-Unis 4,472,000 sacs de café. Ordinairement ces sacs sont de 60 kilos. Les prix ont joué entre 53c et 60c la livre, apportant une somme globale de \$357,788,000.00 américains. (Revista Javeriana, febrero, 1951, p. 20).

En échange de café pour la valeur de \$4,000,000.00 de dollars américains, la Colombie signait, le 6 mars dernier, un contrat avec la Finlande pour l'importation de papier à écrire, papier à empaqueter (Kraft), articles de papier, cartons incombustibles, cartons à construction, bois triplex et autres matériaux de construction.

D'un point de vue moins matériel que l'apport économique, il faut souligner aussi que cette nature si riche qui, à toutes les

gistrés, à la fin de février, était de 1,323 comparativement à 1,815 au 28 février 1950. Il est à noter que, chaque année, les mois de janvier, février et mars sont toujours les plus tragiques, sous l'angle chômage, à cause des perturbations amenées par les conditions climatiques et la disparition de certains travaux saisonniers. A la date du 20 mars 1951, les non-réclamants comptaient pour 16 pour cent des dossiers du bureau de l'Assurance-chômage chez les hommes, et pour 41 pour cent chez les femmes, soit 22 p.c. pour les deux catégories. A la fin d'avril 1950, les chiffres étaient de 27 p.c. chez les hommes et de 26 p.c. chez les femmes, soit le chiffre moyen de 26 pour cent. On a une idée approximative de la durée du chômage et des proportions prises à Saint-Hyacinthe, à certaines époques, en examinant les statistiques recueillies. Si l'on comptait 1,815 chômeurs en février 1950, il n'en était plus que 586, le 30 septembre, au temps de nombreux travaux saisonniers et quand l'activité se trouvait par-

Souscriptions en faveur du Séminaire des Trois-Rivières

Trois-Rivières, 2 (D.N.C.) — La souscription diocésaine en faveur du séminaire Sainte-Marie, qui doit être construit à Shawinigan, sur la route de Grand-Mère, a déjà atteint le montant de \$409,875. Les dernières souscriptions importantes sont: cité des Trois-Rivières, \$25,000; Corporation épiscopale, \$25,000; Fabrique de St-Pierre, Shawinigan, \$20,000; Fabrique St-Paul de Grand-Mère, \$20,000.

Cours public de législation commerciale

Me Jean Filion donnera son cours de législation commerciale, ce soir, à 8 h., à l'Université de Montréal, 2900 boulevard Mont-Royal (salle 804). Il traitera du contrat de louage et du contrat de transport. Ce cours est donné sous les auspices de la Faculté de droit (chaire Forget). L'entrée est libre.

Un livre blanc sur la défense publié prochainement

Ottawa, 2 (C.P.) — Le ministère de la défense révèle qu'il prépare un Livre Blanc sur l'état actuel de notre préparation militaire. Ce document sera publié pendant la présente session parlementaire fédérale et il exposera les principes et plans suivis par le ministère dans son présent effort de réarmement.

Ce sera le premier document du genre paru depuis le début de la guerre de Corée, quand a commencé le réarmement canadien. On considère d'avance comme le plus important des Livres blancs qu'Ottawa aura fait paraître depuis la fin du dernier conflit mondial. Vers le même temps, le ministère devrait publier son propre rapport annuel régulier. Ces deux documents donneront donc ensemble une vue complète de la situation et ils prendront une grande importance du fait des énormes crédits que l'on se propose de consacrer à notre réarmement pendant les 3 prochaines années.



2,100 MILLES EN 4 HEURES — Trois aviateurs britanniques ont fait une envolée à bord du premier bombardier à jet du monde, le "Canberra" B-2. Ils ont quitté l'Irlande du Nord pour se rendre à Gander, Terre-Neuve, sans avoir besoin de refaire leur plein d'essence. La traversée au-dessus de l'Atlantique s'est faite dans un temps record, soit 2,100 milles en 4 heures et 40 minutes, une moyenne de 450 milles à l'heure. L'avion était piloté par le chef d'escadrille A. E. Callard. Le navigateur était le lieutenant E. Haskett et le télégraphiste, le lieutenant A. Robson.

Profession d'une Soeur Grise à Haïti

Saint-Hyacinthe, 2 (D.N.C.) — Les Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe (Soeurs Grises), sont heureuses d'annoncer la profession Marie.

religieuse, à Dame-Marie, Haïti, de leur troisième professe haïtienne, la R.S. Andrée Paret, dite Soeur Marie-Anna, originaire de Jérémie, Haïti. Les Soeurs de la Charité de notre ville dirigent une école et un dispensaire à Dame-Marie.

CONSUMMATION MONDIALE DE BOIS Les Canadiens utilisent 1.7 tonnes de bois par personne et par an. La moyenne mondiale correspondante est de 0.5 tonne. Dans le cas de la Chine, le chiffre n'atteint pas 100 livres.

Une partie de sucre se termine par la mort de six personnes de Sherbrooke

L'automobile qui les transportait plonge dans un ruisseau entre Sherbrooke et St-Denis-de-Brompton — Seul, le chauffeur s'en tire sain et sauf — Il a fallu trois heures de travail pour retirer le véhicule du ruisseau

Sherbrooke, 2 (D.N.C.) — Une joyeuse partie de sucres s'est transformée en horrible tragédie, hier après-midi, lorsqu'un automobile transportant sept personnes a fait un saut d'une trentaine de pieds dans un ruisseau, causant la mort de six des sept passagers, tous de Sherbrooke. Les morts sont: Mme Albert Noël, âgée d'environ 35 ans, domiciliée sur la rue Rioux; Robert Paradis, âgé d'environ 20 ans, 36, rue Rioux; Pierrette Charland, âgée d'environ 15 ans, 30, rue Rioux; Hélène Lacroix, environ 16 ans, et Gaétane Lacroix, environ 20 ans, deux soeurs, domiciliées à 29, rue Queen-Nord, et Benjamin Pailleur, environ 20 ans, rue Ball. Roger Brousseau, 21 ans, le chauffeur de l'automobile, en a été quitte pour un choc nerveux et un bain forcé. Les victimes faisaient partie d'un groupe qui était allé à une partie de sucres à une érablière de Saint-Denis de Brompton et revenaient à Sherbrooke, un peu après 5 heures, lorsque l'accident est survenu. Le lieu de l'accident est situé environ 9 milles au nord-ouest de Sherbrooke, environ à mi-chemin entre Saint-Denis de Brompton et Sherbrooke. M. Brousseau, que nous avons rencontré, hier soir, nous a rapporté qu'en arrivant au pont enjambant le ruisseau Key Brook, la conduite de son automobile sembla faire défaut et la voiture fit un saut d'une trentaine de pieds dans le ruisseau gonflé par la pluie et le dégel. Ce pont est situé au centre d'une double courbe assez prononcée que forme la route à cet endroit. Deux fils d'acier forment le garde-fou et l'automobile, sous la violence du coup, brisa les poaux variées nombreuses: calimo, calimaronés, en grappes compactes, mais avec un noyau unique comme la cerise. Enfin, signalons, en en laissant un grand nombre de côté, le mararay, fruit d'une espèce de palmier, en grappes lui aussi, mais de 200 à 300 fruits souvent, et dont l'enveloppe est très dure, comme celle de la noisette et impossible à briser avec les dents. Les gens du pays se servent de pierres.

Nous avons réservé pour la fin, le café. C'est le roi des produits colombiens. C'est lui qui occupe les manchettes des journaux. Le café baisse-t-il? L'économie est ébranlée. Le prix est-il élevé? On respire déjà la prospérité. Le grand consommateur est l'Américain du nord. L'année dernière, 1950, a permis d'exporter aux Etats-Unis 4,472,000 sacs de café. Ordinairement ces sacs sont de 60 kilos. Les prix ont joué entre 53c et 60c la livre, apportant une somme globale de \$357,788,000.00 américains. (Revista Javeriana, febrero, 1951, p. 20).

En échange de café pour la valeur de \$4,000,000.00 de dollars américains, la Colombie signait, le 6 mars dernier, un contrat avec la Finlande pour l'importation de papier à écrire, papier à empaqueter (Kraft), articles de papier, cartons incombustibles, cartons à construction, bois triplex et autres matériaux de construction.

D'un point de vue moins matériel que l'apport économique, il faut souligner aussi que cette nature si riche qui, à toutes les

gistrés, à la fin de février, était de 1,323 comparativement à 1,815 au 28 février 1950. Il est à noter que, chaque année, les mois de janvier, février et mars sont toujours les plus tragiques, sous l'angle chômage, à cause des perturbations amenées par les conditions climatiques et la disparition de certains travaux saisonniers. A la date du 20 mars 1951, les non-réclamants comptaient pour 16 pour cent des dossiers du bureau de l'Assurance-chômage chez les hommes, et pour 41 pour cent chez les femmes, soit 22 p.c. pour les deux catégories. A la fin d'avril 1950, les chiffres étaient de 27 p.c. chez les hommes et de 26 p.c. chez les femmes, soit le chiffre moyen de 26 pour cent. On a une idée approximative de la durée du chômage et des proportions prises à Saint-Hyacinthe, à certaines époques, en examinant les statistiques recueillies. Si l'on comptait 1,815 chômeurs en février 1950, il n'en était plus que 586, le 30 septembre, au temps de nombreux travaux saisonniers et quand l'activité se trouvait par-

Nous avons réservé pour la fin, le café. C'est le roi des produits colombiens. C'est lui qui occupe les manchettes des journaux. Le café baisse-t-il? L'économie est ébranlée. Le prix est-il élevé? On respire déjà la prospérité. Le grand consommateur est l'Américain du nord. L'année dernière, 1950, a permis d'exporter aux Etats-Unis 4,472,000 sacs de café. Ordinairement ces sacs sont de 60 kilos. Les prix ont joué entre 53c et 60c la livre, apportant une somme globale de \$357,788,000.00 américains. (Revista Javeriana, febrero, 1951, p. 20).

En échange de café pour la valeur de \$4,000,000.00 de dollars américains, la Colombie signait, le 6 mars dernier, un contrat avec la Finlande pour l'importation de papier à écrire, papier à empaqueter (Kraft), articles de papier, cartons incombustibles, cartons à construction, bois triplex et autres matériaux de construction.

D'un point de vue moins matériel que l'apport économique, il faut souligner aussi que cette nature si riche qui, à toutes les

gistrés, à la fin de février, était de 1,323 comparativement à 1,815 au 28 février 1950. Il est à noter que, chaque année, les mois de janvier, février et mars sont toujours les plus tragiques, sous l'angle chômage, à cause des perturbations amenées par les conditions climatiques et la disparition de certains travaux saisonniers. A la date du 20 mars 1951, les non-réclamants comptaient pour 16 pour cent des dossiers du bureau de l'Assurance-chômage chez les hommes, et pour 41 pour cent chez les femmes, soit 22 p.c. pour les deux catégories. A la fin d'avril 1950, les chiffres étaient de 27 p.c. chez les hommes et de 26 p.c. chez les femmes, soit le chiffre moyen de 26 pour cent. On a une idée approximative de la durée du chômage et des proportions prises à Saint-Hyacinthe, à certaines époques, en examinant les statistiques recueillies. Si l'on comptait 1,815 chômeurs en février 1950, il n'en était plus que 586, le 30 septembre, au temps de nombreux travaux saisonniers et quand l'activité se trouvait par-

Nous avons réservé pour la fin, le café. C'est le roi des produits colombiens. C'est lui qui occupe les manchettes des journaux. Le café baisse-t-il? L'économie est ébranlée. Le prix est-il élevé? On respire déjà la prospérité. Le grand consommateur est l'Américain du nord. L'année dernière, 1950, a permis d'exporter aux Etats-Unis 4,472,000 sacs de café. Ordinairement ces sacs sont de 60 kilos. Les prix ont joué entre 53c et 60c la livre, apportant une somme globale de \$357,788,000.00 américains. (Revista Javeriana, febrero, 1951, p. 20).

OUVERTS DE 9 h. 30 à 5 h. 30 SAMEDI COMPRIS — OUVERTS JUSQU'A 9 h. VENDREDI SOIR

CARNAVAL

Advertisement for 'CARNIVAL' featuring various colored glassware and dishes. The items are arranged in a circular pattern around a central image of a crowd. The colors mentioned are ROUGE, CHARTREUSE, CUIVRE, GRIS, and VERT. The central image shows a large group of people, possibly at a carnival or festival, with a building in the background.

POUR LE FOYER MODERNE, pour une table gaie...

- Tasse et soucoupe80
Assiette à diner70
Assiette à déjeuner60
Assiette à dessert50
Assiette à soupe35
Assiette à pain50
Assiette à purée55
Assiettes à fruits30
Excellente qualité de semi-porcelaine aux formes modernes...
Chaque pièce se vend séparément — formez vous-même votre service dans les nuances qui vous plaisent.



TROISIEME, DEMONTIGNY

Advertisement for 'Café Thé Confiture' and 'ADESY' products. It features the text 'ADOPTÉZ LES PRODUITS ADESY' and 'RECONNUS LES MEILLEURS' along with a small illustration of a product box.

Il y a moins de chômage à Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 2 (D.N.C.) — La situation de l'emploi s'est améliorée sensiblement à Saint-Hyacinthe, comparativement à la même période de l'an dernier. Et ce, dans la proportion d'environ 27 pour cent. C'est là la conclusion de M. Maurice Tessier, gérant du bureau local de la Commission d'assurance-chômage et du Service national de placement. Les chômeurs sont surtout des manoeuvres, des journaliers, des ouvriers non spécialisés, tant chez les femmes que chez les hommes. D'autre part, les ouvriers spécialisés sont grandement en demande, et l'on ne compte pas de chômeurs dans leurs rangs. On manque d'hommes compétents dans l'imprimerie et certains métiers textiles, pour ne mentionner que deux catégories. Dans un autre ordre d'idées, il y a aussi pénurie de sténos-dactylos, et l'on pourrait, à vingt-quatre heures d'avis, en placer quelques douzaines. Le nombre des chômeurs enre-

Jouons au psychologue

Il suffit d'un peu de psychologie pour lire dans les cœurs. Et en proposant à vos amis de leur expliquer les mystères de leur "moi", vous êtes certain de les intéresser. SÉLECTION du Reader's Digest d'avril vous présente, dans l'article "Jouons au psychologue", cinq questions qui peuvent en dire long sur le caractère de vos amis, et sur le vôtre. Les réponses, tout en vous faisant rire, vous donneront une connaissance plus profonde des goûts et des désirs intimes de vos amis. SÉLECTION d'avril renferme 31 articles instructifs et passionnants tirés des meilleures publications de l'heure.